

L'ŒIL DE TALABARDON & GAUTIER

DESSINS ET SCULPTURES

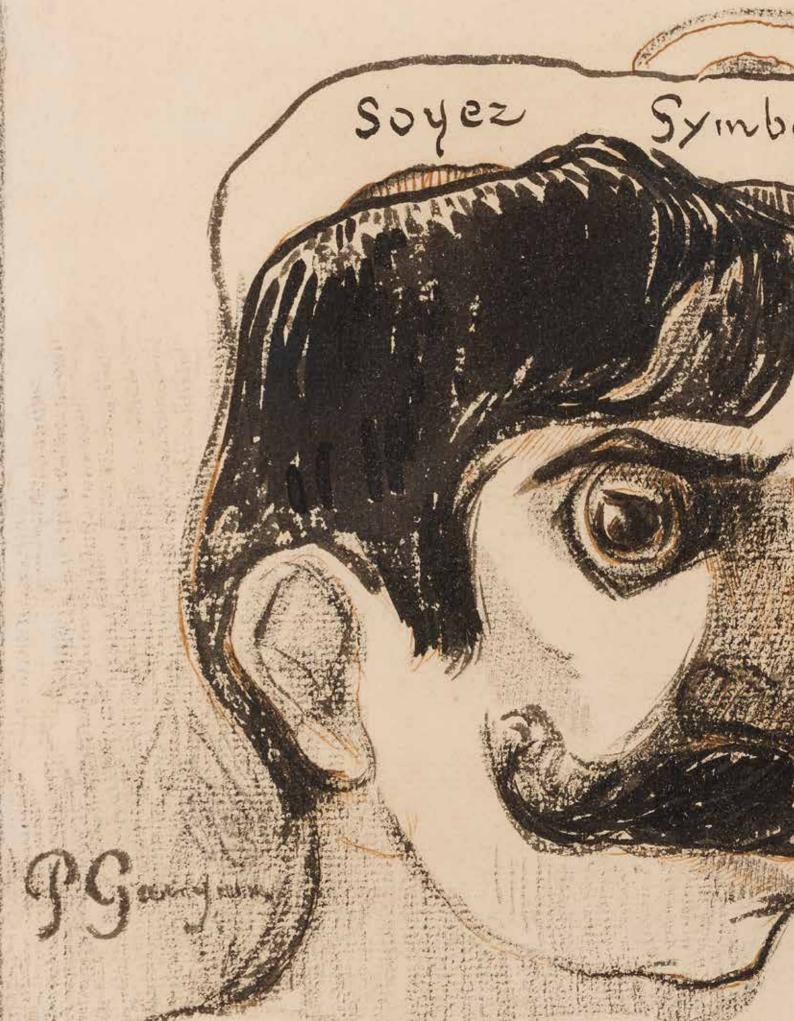
2^{ème} PARTIE



JEUDI 23 MARS 2023











L'ŒIL DE TALABARDON & GAUTIER

DESSINS ET SCULPTURES



Responsable de la vente:

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr Tél.: 01 78 91 10 07 Assistée de Tanguy FARAMIN

Téléphone pendant l'exposition: 01 48 00 20 09

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com

DROUOT Live

Vente aux enchères publiques

À Drouot, salle 9 9, rue Drouot 75009 Paris Jeudi 23 mars 2023 à 14 h

Exposition publique

À Drouot, salle 9 9, rue Drouot 75009 Paris Mercredi 22 mars de 11 h à 18 h Jeudi 23 mars de 11 h à 12 h

ATTRIBUÉ À GEORGES LALLEMANT (NANCY, VERS 1575 - PARIS, 1635)

Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste

Plume et encre brune, lavis bistre et indigo. Cachet de l'Alliance des Arts (L. 61) en bas à gauche. Collé en plein sur un montage ancien du XVIII^e siècle. 23 x 19,5 cm

Provenance:

- Ancienne collection Mathieu-Guillaume-Thérèse Villenave (1762-1846).
- Vente du cabinet Villenave, Alliance des Arts, Mes Commendeur et Bataille Paris, 1-8 décembre 1842, n° 60 (comme
- «Baroccio Federico», adjugé 5,50 francs à «Wery»).

Œuvre en rapport:

Une autre version de cette composition est conservée à Saint-Cloud, Département des Hauts-de-Seine, musée du Grand Siècle, Donation Pierre Rosenberg (fig1).

20000 / 30000€

Originaire de Nancy, alors capitale d'une Lorraine indépendante, Lallemant est fortement marqué par l'art de Jacques de Bellange, peintre favori de la cour ducale de Charles III et d'Henri II de Lorraine. Notre dessin montre cette influence encore très prégnante dans la technique de la plume souple et fine, du mélange de lavis brun et indigo, les hachures dans les ombrages, les courbes arachnéennes des contours, les doigts effilés, ou encore l'attitude inclinée de la tête de la Vierge. Celle de l'Enfant Jésus ressemble à s'y méprendre à la tête de l'enfant tenant la main de La Bohémienne de Saint-Pétersbourg (voir: J. Thuillier, Jacques de Bellange, musée des Beaux-Arts de Rennes, 2001, n° 34, reproduit. p. 191). L'attitude penchée en avant se retrouve également dans la gravure de La Vierge à la rose (op. cit., n° 57, reproduit p. 247). On retrouve également un certain nombre de ces qualités techniques dans La Déploration sur le Christ mort, un autre dessin de Georges Lallemant conservé dans la donation Pierre Rosenberg (voir: A. Gady et F. Lanoë, La Curiosité à l'œuvre, Dessins de la donation Pierre Rosenberg, Paris, 2022, Éditions Le Passage, n° 3, reproduit). Par sa profondeur spatiale, ce dessin rappelle la scène du Christ et les disciples d'Emmaüs (vente Christie's, New York, le 22 janvier 2003, n° 60, reproduit), dont on peut penser qu'elle représente une étape charnière entre son apprentissage chez Bellange et la maturité de son style parisien.

Le dessin n'est pas relié à une composition ou à une gravure connue. Le fait qu'il existe deux versions de cette composition montre en tout cas son importance. Lallemant avait recours aux répétitions, comme le montrent les deux versions connues de L'Entremetteuse (musée du Louvre et musée historique lorrain à Nancy; voir: L'Art en Lorraine au temps de Jacques Callot, Nancy, RMN, 1992, n°86, reproduit p.272-273).



figure 1

Georges Lallemant Sainte Famille avec Saint Jean-Baptiste Saint-Cloud, Département des Hauts-de-Seine, musée du Grand Siècle, Donation Pierre Rosenberg





Verso

GIOVANNI FRANCESCO BARBIERI, DIT IL GUERCINO (CENTO, 1591 - BOLOGNE, 1666)

Recto: L'Enlèvement de Perséphone Verso: Deux études pour un Sisyphe

Plume, encre brune et lavis d'encre brune sur papier. Inscription à la plume et à l'encre en bas à droite: «38». 24,7 x 16,6 cm

Provenance:

Julius Kronberg (1850–1921), peintre et professeur à l'Académie royale suédoise des Beaux-Arts.

6000/8000€

Le sujet de Sisyphe fut traité à plusieurs reprises par Guerchin. On peut citer un dessin sur ce thème conservé à Windsor Castle et un autre au Courtauld Institute of Art Gallery (voir : Julian Brooks, *Guercino Mind to paper*, Los Angeles, Getty museum, Getty Publications, 2006, n°23, reproduit p. 73). Un autre dessin de la collection Tobey a été donné au Metropolitan museum de New York (voir : Linda Wolk-Simon et Carmen C. Bambach, *An Italian journey, Drawings from the Tobey Collection Correggio to Tiepolo*, The Metropolitan Museum of Art, New Haven and London, Yale University Press, 2010, fig 44, reproduit p. 149). On peut rapprocher ses recherches du tableau *Atlas* peint par Guerchin (voir : op. cit. fig. 44.2, p. 150). Ces feuilles préparent probablement un tableau sur le thème de Sisyphe livré en 1636 par Guerchin au comte Girolamo Ranuzzi de Bologne, aujourd'hui disparu.



SALVATOR ROSA (NAPLES, 1615 - ROME, 1673) Les Cinq fleuves, vers 1660-1661

Plume et encre brune.

Inscription à la plume et à l'encre brune à droite sur le montage: «65». (Encre ferrogallique ayant transpercé par endroits, doublé, tache dans le bas). 10,1 x 21,3 cm

Provenance:

- Probablement ancienne collection de Christine, reine de Suède (1626-1689).
- Probablement ancienne collection du cardinal Decio Azzolino (1623-1689) ami intime et héritier de la reine.
- Probablement Marquis Pompeo Azzolino (1654-1705), son neveu.
- Livio Odescalchi (1652-1713), duc de Bracciano, Ceri et Sirmium, acheté auprès du précédent. Par descendance jusqu'aux années 1970 au moins.

Bibliographie:

- M. Rotili, Salvator Rosa, incisore, Naples, 1974, p. 158-159, cat. 16a, reproduit.
- L. Salerno, L'Opera completa di Salvator Rosa, Milan, 1975, p. 105, sous le n° INC. 10.
- M. Mahoney, The Drawings of Salvator Rosa, New York-London, 1977, vol I, p. 387, cat. 39.4, vol II, reproduit. fig. 39.4.
- R. W. Wallace, The Etchings of Salvator Rosa, Princeton, 1979, p. 241-242, cat. 96a, reproduit.

Dessin préparatoire à la gravure à la pointe sèche (A. Bartsch, Le Peintre graveur, XX.274.15).

6000/8000€



JEAN-BAPTISTE DE CHAMPAIGNE (BRUXELLES, 1631 - PARIS, 1681)

Étude de mains, d'une jambe et d'un bras

Pierre noire et rehauts de craie blanche.

Annotation à la plume et à l'encre brune en bas à gauche : «Phil. Champaigne »

Au verso, diverses études (écuelle, main et manche d'habit) et annotations à la pierre noire. 27,8 x 19,6 cm

Exposition:

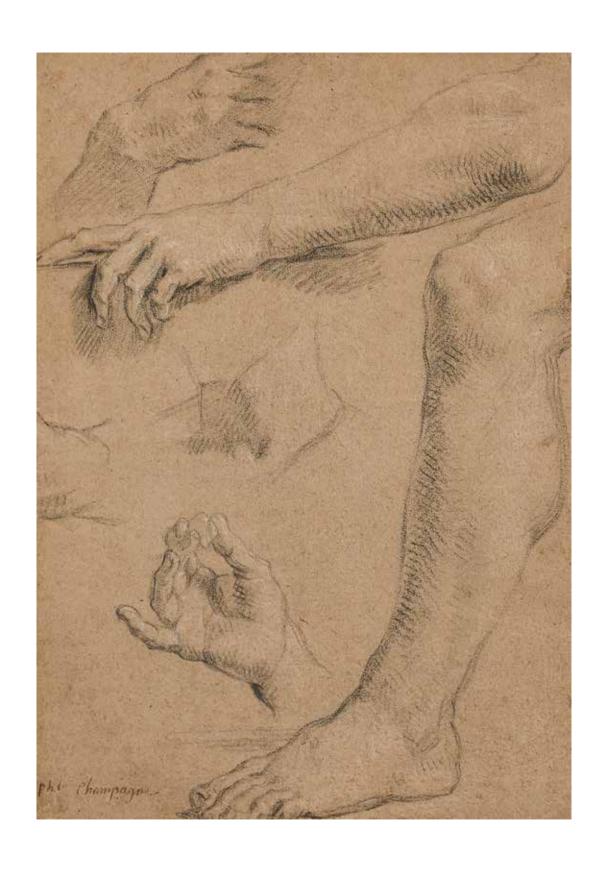
Trois maîtres du dessin, Magny-les-Hameaux, musée national de Port-Royal des Champs (25 mars-29 juin 2009), cat. 77.

Bibliographie:

- N. Sainte Fare Garnot, *Champaigne et son atelier*, Paris, Cahiers du dessin, Éditions Galerie de Bayser, 2000, p. 26, n° 40, fig. 40.
- D. Brême, A l'école de Philippe de Champaigne, Evreux, 2007, p. 110.

Étude préparatoire pour Les Pèlerins d'Emmaüs, Nantes, musée des Beaux-Arts, inv. 396.

4000/6000€



CHARLES DE LA FOSSE (PARIS, 1636 - 1716)
Figure plafonnante d'homme nu, étude de main tenant une coupe (?)

Trois crayons.

Au verso, une inscription à la plume et à l'encre brune transparaissant: «n° 106 ». 42,4 x 26,1 cm (au premier filet: 43,5 x 26,8 cm)

Provenance:

Vente anonyme, Me Osenat, Fontainebleau, 1er avril 2018, no 106.

Bibliographie:

Clémentine Gustin Gomez, *Charles de La Fosse, œuvres inédites, nouveautés et publications,* www.delafossegustin.wordpress.com, n° 2018-D10, reproduit.

30000 / 40000€

Le style rubénien de La Fosse dans son œuvre dessiné est caractéristique dans cette étude. La sanguine et les rehauts de craie blanche forment un contraste chaleureux avec les ombres rendues par d'épaisses hachures à la pierre noire. Le corps est cerné par un trait large et ferme à la sanguine. Cette présence corporelle affirmée se retrouve dans les études pour les grands décors royaux exécutés vers 1700 (dôme de l'église des Invalides, cul-de-four de la chapelle royale de Versailles). L'étude de main tenant un objet peut d'ailleurs être rapprochée de celle du putto tenant une coupe, à califourchon sur une panthère dans *Le Triomphe de Bacchus* (musée du Louvre) commandé en 1700 pour un dessus-de-porte au château de Meudon et aujourd'hui conservé au musée du Louvre (voir: C. Gustin-Gomez, op. cit. supra, p. 129, reproduit p. 90).



164
CHARLES DE LA FOSSE (PARIS, 1636 - 1716)
Jeune femme nue en buste et étude de mains
Trois crayons.
28 x 18,4 cm

Dessin inédit.

Bibliographie:

Clémentine Gustin Gomez, Charles de La Fosse, oeuvres inédites, nouveautés et publications, www.delafossegustin.wordpress.com, n° Cat.2014D.30.

Nous remercions Mme Gustin-Gomez de nous avoir aimablement confirmé l'authenticité de ce dessin d'après un examen de visu. $25\,000\,/\,30\,000\, \in$

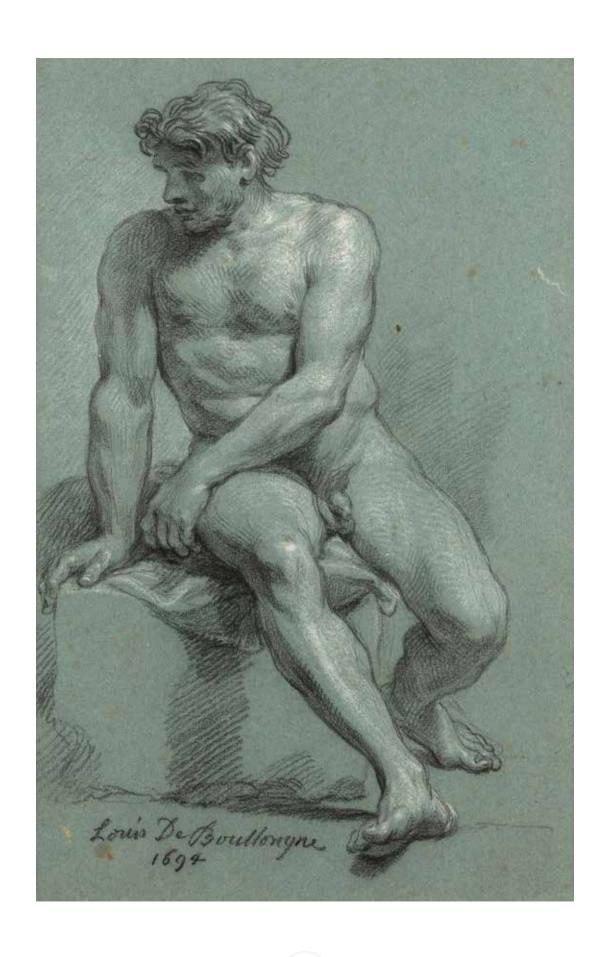


165
LOUIS DE BOULLOGNE (PARIS, 1654 - 1733)
Académie d'homme assis, 1694
Pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier bleu.
Signé et daté en bas à gauche: «Louis De Boullongne / 1694».
(Quelques rousseurs).
47 x 29.3 cm

8000 / 12000€

Dans son introduction aux *Cahiers du Dessin Français* consacré à Louis de Boullogne, Antoine Schnapper conclut sa démonstration de cette phrase, qui convient parfaitement à notre dessin: « Dès qu'il dépasse le stade des premiers projets de composition, où le contour se perd dans un lacis de lignes stabilisées par les rehauts, Louis de Boullogne cerne ses figures d'un trait décidé, qui rappelle l'assurance de Le Brun ou, au-delà, de Vouet, voire d'Annibal Carrache. » (A. Schnapper et H. Guicharnaud, *Louis de Boullogne 1654-1733*, «Cahiers du Dessin» Français n° 2, Éditions Galerie de Bayser). Cette académie signée en plein est datée de 1694, l'année où Louis de Boullogne est nommé professeur à l'Académie. Il est probable qu'elle servit de prototype pour les élèves. On y retrouve les qualités décrites par Schnapper, ainsi que ses caractéristiques techniques typiques, avec l'utilisation de la pierre noire et des rehauts de blanc sur papier bleu. Le Louvre conserve un fonds de 163 dessins par l'artiste acquis en 1846. La galerie Colnaghi a dispersé en 1955-56 un album d'académies datées de 1698 à 1713.

Fils de Louis Boullogne l'Aîné et frère de Bon Boullogne, Louis de Boullogne le Jeune remporte le Grand Prix de l'Académie en 1673. Il est envoyé au palais Mancini comme Pensionnaire du roi et rentre en France en 1679. Il instaure un style suave, à la fois élégant et ferme, et sera très souvent comparé au Dominiquin Comblé de commandes tout au long de sa carrière, il fait fortune et cesse pratiquement de peindre à partir de 1715. Il est anobli en 1724 et nommé Premier Peintre du roi en 1725.





166

JACQUES-PHILIPPE LE BAS (PARIS, 1707 - 1783)

Gentilhomme couché sur un tertre

Sanguine sur parchemin

17,6×27,2 cm

On connait d'autres dessins de Le Bas dessinés sur parchemin et conservés au Nationalmuseum de Stockholm.

3000 / 4000€

167

JACQUES-ANDRÉ PORTAIL (BREST, 1695 - VERSAILLES, 1759) Homme debout tourné vers la droite

Crayon noir et sanguine. (Déchirure en en haut à gauche). 25,6 x 16,3 cm

Provenance:

- Ancienne collection Léon Michel-Lévy (1846-1925), banquier et collectionneur, Paris; sa vente, Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, Paris, galerie Georges Petit, 17-18 juin 1925, n° 86.
- Ancienne collection Willy Rosambert (1861-1934), négociant en textiles, Paris; probablement sa vente, Paris, Hôtel Drouot, 7-8 avril 1935 (sans catalogue).
- Ancienne collection Jeanne Lanvin (1867-1946), grande couturière.
- Ancienne collection Guy de Polignac (1905-1996), son petit-neveu.
- Vente anonyme, Me Libert, Paris, Hôtel Drouot, 7 juin 2013, n° 5.

Bibliographie:

X. Salmon, Jacques-André Portail, Paris, « Cahiers du dessin français », Éditions de Bayser, 1996, p. 20.

8000 / 12000€



Jacques-André Portail (1695-1759) est fils d'architecte et débute son apprentissage du dessin en Bretagne auprès de son père. Nommé en 1738 Dessinateur du Roy par le Surintendant des Bâtiments, il est par la suite reçu comme peintre de fleurs à l'Académie en 1746. Ce sont cependant ses études d'après nature, comme celle-ci, qui font sa renommée. J.-A. Portail associe la pierre noire à la sanguine avec une virtuosité très reconnue, créant ainsi une élégance d'une dynamique rare. La qualité de ce gentilhomme debout réside également dans la lourdeur maitrisée du drapé de son manteau. C'est également le naturel d'un mouvement banal, où la figure principale semble chercher à rattraper, interpeller ou se frayer un chemin dans la rue. Toutes les qualités citées font de ces figures des dessins très recherchés dès le vivant de l'artiste et dont le succès ne se dément pas depuis.



168 ROBERT BONNART (PARIS, 1652 - 1733) Élégante en traîneau sur la glace Sanguine et lavis de sanguine. Verso passé à la sanguine pour le transfert, passé au stylet pour le report. 25,2×17,6cm

Dessin préparatoire à la gravure représentant *Décembre* dans la série des Mois éditée chez Nicolas Bonnart, frère de l'artiste.

1500/2000€



169
JEAN-BAPTISTE GARAND (PARIS, 1719 - 1780)
Portrait d'homme en Adonis
Crayon noir.
Signé en bas à gauche.
(Taches).
47,8x33,7 cm

1500/2000€

NICOLAS DE PLATTEMONTAGNE (PARIS, 1631 - 1706)

Portrait du peintre Pierre Hurel

Pierre noire, sanguine, pastel et rehauts de blanc sur papier beige.

Inscription à la plume et à l'encre brune en bas à droite : « piere hurel » et postérieurement au crayon noir : « Philippe de Champaigne » . 26,9 x 19,8 cm

Provenance:

- Probablement Étienne-François Geoffroy (1672-1731) et Claude-Joseph Geoffroy (1685-1752), apothicaires et petitsneveux de Plattemontagne.
- Probablement leur vente, Paris, 5-16 février 1754, partie du n° 66.
- Ancienne collection Gilbert Paignon-Dijonval (1708-1792).
- Vicomte Charles-Gilbert Morel de Vindé (1759-1842), agronome et littérateur. Acquis en 1816 par Samuel Woodburn (1786-1853), marchand d'art à Londres, avec l'ensemble de sa collection.
- Vente S. Leigh Sotheby & John Wilkinson, Londres, 17-20 mars 1859, partie du n° 87.
- Vente Me Delbergue-Cormont, Paris, Hôtel Drouot, 2-3 mai 1864, partie du n° 298.
- Ancienne collection Philippe de Chennevières (1820-1899), son cachet en bas à gauche (L. 2072) ; sa vente, Paris, Hôtel Drouot, 4-7 avril 1900, partie du n° 405 (adjugé 60 Francs à Ducrey).
- Ancienne collection Marie-Théodore Tuffier (1857-1929), chirurgien ; sa vente, Mes Baron et Ribeyre, Paris, 16 décembre 2019, n° 69, reproduit.

Bibliographie:

- M. Bénard, *Le Cabinet de M. Paignon-Dijonval*, Paris, 1810, partie du n° 1525 (comme Plattemontagne d'après Philippe de Champaigne).
- P. de Chennevières « Une collection de dessins d'artistes français » in *L'Artiste, 1894-1897*, T. XV, cité p. 31 (comme Nicolas de Plattemontagne).
- L. A. Prat, L. Lhinares, La Collection Chennevières, Paris, 2007, n° 696 (comme Nicolas de Plattemontagne).
- F. Lanoe, Trois maitres du dessin: Philippe de Champaigne, Jean-Baptiste de Champaigne, Nicolas de Plattemontagne, cat. exp. Musée national de Port-Royal des Champs, 25 mars-29 juin 2009, cité p. 19.

20000/30000€

Nicolas de Plattemontagne est l'élève de Philippe de Champaigne et fréquente son atelier avec son neveu Jean-Baptiste de Champaigne. De nombreuses confusions d'attributions vont alors avoir lieu entre ces trois artistes liés d'amitié. Ce portrait appartenait à un album dont la provenance remonterait à la veuve de Jean-Baptiste de Champaigne, puis par descendance à ses petits-neveux par alliance, Étienne François Geoffroy et Claude Joseph Geoffroy. On mentionne dans la vente après décès d'Étienne François Geoffroy en 1731 un portefeuille de «plusieurs Desseins dont quelques-uns de Champagne», et dans la vente après décès de Claude Joseph Geoffroy en 1754 un album «dans lequel sont quarante desseins la plupart de P. de Champaigne». Cependant l'album est démantelé et quelques feuilles dont notre dessin sont rachetées par Paignon-Dijonval. Dans la description du catalogue de sa collection est mentionné: «Il s'agit de plusieurs portraits de J. B. de Champaigne, (...), un portrait de Claude, le fils de Philippe, âgé de quatre ans, (...) de J. Alix qui fréquenta l'atelier et de Pierre Hurel autre peintre, dont on ignore à ce jour les liens avec Champaigne et de François Beaudin, beau-frère de N.de Plattemontagne» (voir: *Trois maîtres du dessin*, catalogue d'exposition, Paris, RMN, 2009, p. 18-19).





DAVID PATON (ÉCOSSE, ACTIF ENTRE 1660 ET 1708)
Portrait de John Horsey (1665-1736), marchand à Livourne,
1684

Encre sur parchemin.
Inscription fragmentaire au verso en bas au centre: «Horsey J».
12,3 x 10 cm de forme ovale 2000 / 3000€



172 JOSEPH WERNER (BERNE, 1637 - BERNE, 1710) Minerve

Aquarelle et gouache sur vélin animal.

Signée et datée à la plume et à l'encre de Chine au centre : « J Werner fecit./1688 ».

4,3x3,5 forme ovale dessinée sur un vélin de 12,5x9,8 cm 4000 / 6000€

Le modèle qui pose pour cette Minerve est très probablement le même dont le profil apparaît dans plusieurs dessins de Joseph Werner exécutés entre 1675 et 1677 (cf. J. Glaesemer, *Joseph Werner*, 1637-1710, Zurich, 1974, p.138-140, cat. 51, 52, 53 et 55). Le portrait de cette femme, encore inconnue à ce jour, fut à tort utilisé par Johann Caspar Füssli pour illustrer sa biographie de l'élève de Werner, Anna Waser (1678-1714).



CHARLES-NICOLAS COCHIN FILS (PARIS, 1715 - 1790)

Hommage rendu à la mémoire de Mademoiselle Olivier (1764-1787), sociétaire de la Comédie-Française, 1787

Crayon noir.

Signé et daté en bas au centre: «C.N. Cochin delin 1787».

Annotée à la plume «Sur ce jeune olivier, pourquoi t'affliges tu ? Il rappelle à mon cœur les talens, la Vertu». Diamètre: 5,5 cm sur une feuille de 6,8 cm de diamètre

Provenance:

- Ancienne collection du comte Jacques-Jean-Baptiste-Marie de Bryas (1851-1915); sa vente, Paris, galerie Georges Petit, M° Chevallier, 4-6 avril 1898, n° 35 (adjugé 100 francs à «de Jonghe»).
- Ancienne collection Salomon De Jonge (1844-1938), administrateur de la Chambre de commerce américaine de Paris; puis Blanche De Jonge, sa veuve, New York; sa vente, M° Baudoin, Paris, Hôtel Drouot, 1-2 juin 1939, n° 25.
- Ancienne collection Pierre Le-Tan (1950-2019), dessinateur et collectionneur.

Bibliographie:

C. Michel, Charles-Nicolas Cochin et l'art des Lumières, Paris, 1993, p. 460, note 47.

1500/2000€

La jeune actrice Mademoiselle Olivier, née à Londres en 1764, était un des grands espoirs de la Comédie-Française, malheureusement enlevée trop tôt à la vie en 1787. Symbolisée ici par un olivier brisé, l'homme qui la pleure est probablement un de ses amants, l'acteur Joseph-Jean-Baptiste Albouy, dit Dazincourt (1747-1809).



174
GUILLAUME GUILLON-LETHIÈRE (SAINTE-ANNE, GUADELOUPE, 1760 - PARIS, 1832)
Portrait du peintre Jean-Joseph-Xavier Bidauld (1758-1846)
Pierre noire.

Sur le montage d'origine, une inscription à l'encre : «fait par Lethiere pour son ami Brocha.»; sur le pourtour : «JOZEPH BIDAULD BON PEINTRE ET BON AMI».

Diamètre: 13,6 cm 4000 / 6000€



GIROLAMO POMPEO BATONI (LUCQUES, 1708 - ROME, 1787) Saint Jean-Baptiste au désert Sanguine, mise au carreau. 21,9 x 16,9 cm

Dessin préparatoire pour le Saint Jean-Baptiste au désert, tableau peint en 1752 et réapparu en vente publique à Bonn (Plückbaum, 19-20 juin 2020), maintenant chez Hall and Knight (New York et Londres).

Nous remercions Monsieur Edgar Peters Bowron d'avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre sur photographie.

5000 / 6000€



LOUIS-CLAUDE VASSÉ (PARIS, 1717 - 1772) Constance-Félicité-Victoire-Désiré Vassé de Bonrecueil (1760-?), fille l'artiste, 1765 Sanguine.
Titrée en bas à gauche à la plume et à l'encre brune : «félicité Vassé, agée de 5 ans ».

21,6 x 16,8 cm

2000/3000€

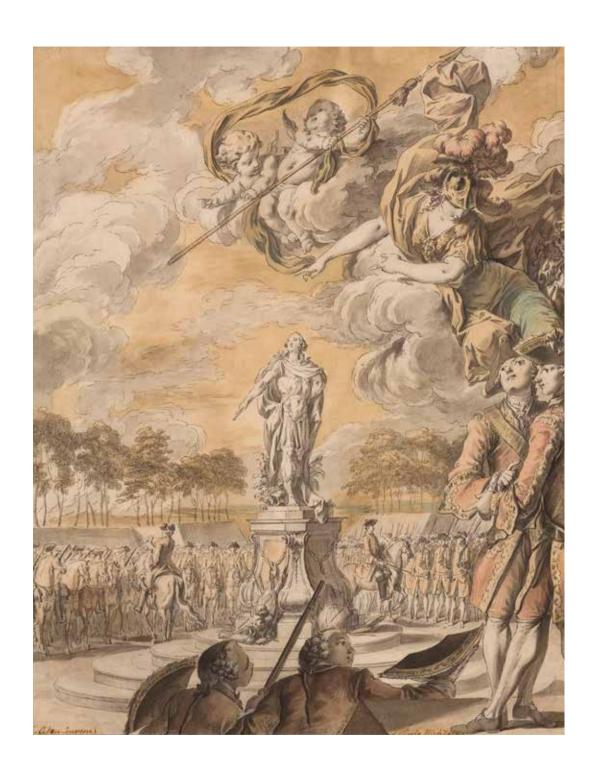
177
CHARLES-DOMINIQUE EISEN
(VALENCIENNES, 1720 - BRUXELLES, 1778)
Revue militaire devant la statue du roi Louis XV
Aquarelle, plume et encre de Chine.
Signée en bas à gauche à l'encre brune, titrée en bas à droite «Ecole militaire».
29,3×23 cm

Provenance:

- Ancienne collection Gilbert Paignon-Dijonval (1708-1792).
- Ancienne collection du Vicomte Charles Gilbert Morel de Vindé (1759-1842), agronome et littérateur, son petit-fils.
- Acquis en 1816 par Samuel Woodburn (1786-1853), marchand d'art à Londres, avec l'ensemble de sa collection.
- Vente anonyme, Christie's, Paris, 21 octobre 2009, n° 202.

Bibliographie:

M. Bénard, Le Cabinet de M. Paignon-Dijonval, Paris, 1810, n° 3569. 4000 / 6000€



AUGUSTIN PAJOU (PARIS, 1730 - 1809)

Projet de médaille pour l'Abolition des Privilèges, 1789

Plume et encre de Chine, lavis gris et pierre noire.

Filigrane: «VANDER LEY».

À l'extérieur l'inscription: «Abandon de tous les privilèges».

Au centre, sur l'autel: « A la patrie ».

Plus bas: «Assemblée nationale/IV.AOUST/MDCCLXXXIX».

Et tout en bas: «L'assemblée nationale tenait ses séances à Versailles à cette époque ».

Signée et datée en bas au centre à l'encre brune: «Pajou 1789.del.».

(Tache en bas à gauche).

31,6 x 30,3 cm

On ioint:

D'après Augustin PAJOU

Exécution: Nicolas Gatteaux (1751-1832), graveur des médailles du roi depuis 1781, père de Jacques-Edouard Gatteaux,

lui-même graveur en médaille, sculpteur et célèbre collectionneur

Abandon de tous les privilèges

Médaille en bronze

Revers: Abandon de tous les privilèges d'après Augustin Pajou

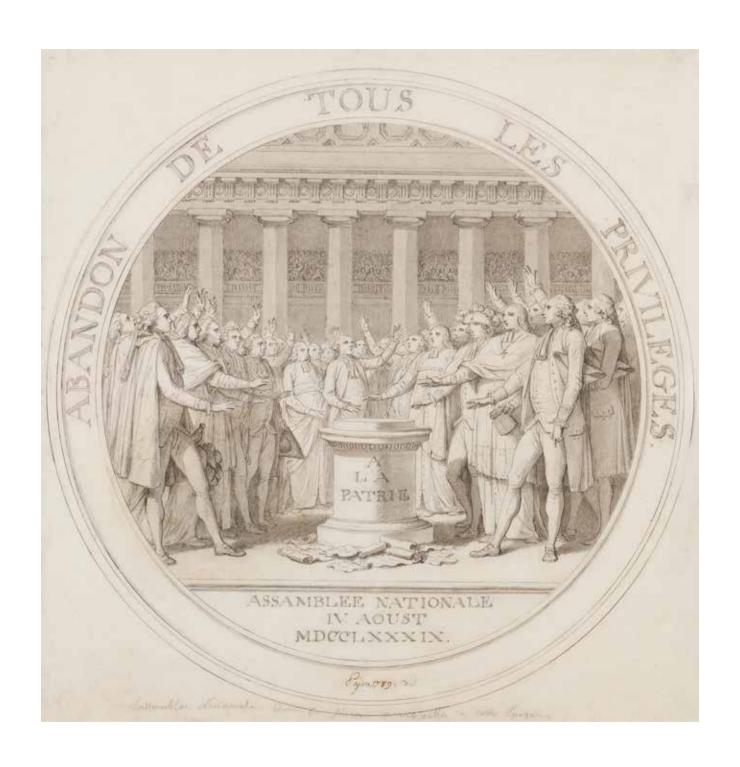
Avers: Louis XVI en buste regardant à droite et portant la légende « LOUIS XVI RESTAURATEUR DE LA LIBERTE ».

FRANÇAISE, est dû à Benjamin Duvivier (1730-1819).

Diamètre: 6,3 cm

Tranche lisse 8 000 / 12 000 €

Augustin Pajou réalise à l'aube de la Révolution ce projet de médaille pour l'abolition des privilèges. Figure de proue du néoclassicisme à la fin de l'Ancien Régime, Pajou répond à l'appel à projet de l'Assemblée nationale voté le 19 août. Attentif aux évènements, l'artiste tente vraisemblablement de retrouver la commande officielle alors que la faveur royale l'a quitté depuis la mort de Louis XV son protecteur. On trouve mention au sein des toutes premières archives parlementaires de ce projet visant à commémorer l'Arrêté du 4 août 1789 portant renonciation aux privilèges. C'est finalement le projet de Pierre-Simon-Benjamin Duvivier, célèbre médailleur, occupant l'office de Graveur général des monnaies de France entre 1774 et 1791, qui est choisi par les parlementaires (voir: Projet de la médaille à graver suite à l'abolition des privilèges, lors de la séance du 19 aout 1789. In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799), Tome VIII - du 5 mai 1789 au 15 septembre 1789, Paris, Librairie Administrative P. Dupont, 1875, p. 459).



LOUIS-JEAN-JACQUES DURAMEAU (PARIS, 1733 - VERSAILLES, 1796)

Alexandre et Diogène

Pierre noire, plume et encre de Chine, lavis gris et rehauts de gouache blanche sur deux feuilles de papier bleu assemblées.

(Collé en plein sur son montage ancien, petit trou vers la droite, petites déchirures sur les bords). 53,2 x 86,5 cm

Provenance:

- Probablement vente, Paris, Hôtel Bullion, 27 février 1782, n° 1 (« Dessin encadré. Alexandre visitant Diogène, grande composition en travers de vingt figures par Durameau. »).
- Ancienne collection du Marquis de Lagoy, son cachet en bas au centre (L.1710).
- Vente Hôtel des ventes de Bayeux, 11 novembre 2019, n° 10, reproduit.

Bibliographie:

Anne Leclair, Louis-Jacques Durameau, Paris, Arthéna, 2001, n° D98, p. 254 (dessin perdu).

30000 / 40000€

Louis-Jacques Durameau se forme au dessin chez Jean-Baptiste Defernex puis est élève de Jean-Baptiste-Marie Pierre. Il remporte le Grand Prix de Rome en 1757 pour son tableau Élie ressuscite le fils de la Sunamite. Il séjourne à Rome de 1761 à 1764. Il réalise ensuite de grands décors de plafond, où sa fouque fait merveille. Ici, la composition met en scène la rencontre entre Alexandre et Diogène. Ce philosophe cynique vivait dans un tonneau à Athènes. Alors que le jeune prince venait le visiter pour entendre son enseignement, il lui dit avec insolence: «Ôte-toi de mon soleil». Sur fond de cité antique l'interaction est soulignée par une puissante diagonale. Rehaussant de gouache blanche et de lavis gris un dessin à la plume et encre de Chine sur fond bleu, Louis-Jacques Durameau réalise un splendide camaïeu où le relief des protagonistes ressort de façon éclatante. Ce thème iconographique est vraisemblablement inspiré du célèbre relief éponyme sculpté par Pierre Puget et aujourd'hui conservé au musée du Louvre. On peut rapprocher stylistiquement notre dessin d'un autre grand dessin de thème classique par Durameau, Achille pleurant Patrocle, daté de 1767 (voir: Anne Leclair, Louis-Jacques Durameau, Paris, Arthéna, 2001, D.59, reproduit. p. 237). Cela place ce dessin spectaculaire dans les prémices des recherches néoclassiques, avant les années 1770.





JEAN TOUZÉ (PARIS, 1747 - 1809)

Allégorie de la peinture

Pierre noire, pinceau, encre de Chine et rehauts de craie blanche sur papier beige. 50,3 x 43,5 cm

Provenance:

- Vente d'une belle collection de dessins [...] dont la plus grande partie [...] envoyés de l'étranger, & autres provenans du Cabinet de M*** [Alexandre-Joseph Paillet (1743-1814)], Paris, 21 novembre 1785, n° 144 (« un dessin aux crayons noir & blanc sur papier gris, représentant Minerve couronnant les Arts par M. Touzé. »).
- Probablement ancienne collection Laurent Laperlier (1805-1878); sa vente, Paris, Hôtel Drouot, 27-29 mars 1879, n° 508 (comme anonyme, «Minerve couronnant un peintre, belle composition d'un crayon noir très léger. In Fol.»).
- Ancienne collection Jean Masson (1856-1933), son cachet en bas à gauche (L.1494a); sa vente, Paris, galerie Georges Petit, 7-8 mai 1923, n° 148 (comme Jean-Guillaume Moitte).

Bibliographie:

- E. Bénézit, Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs..., Paris, 1911-1923, t. III. p. 457.
- G. Gramaccini, *J.-G. Moitte, Leben und Werk*, Berlin, 1993, vol. I, p. 32-33 et vol. II, p. 46 et p. 216, cat. 101, ill. 156. 15 000 / 20 000€

Jean Touzé, élève de Greuze, réalise un grand nombre de dessins pour les graveurs. Il commence à se faire un nom à Paris dans les années 1770, avec des scènes de genre et de théâtre. Grimm note curieusement: «Ce Touzé est célèbre a` Paris depuis quelques années, par le talent d'imiter et de contrefaire qu'il possède au suprême degré.» (voir: F.-M. Grimm, Correspondance littéraire, philosophique et critique, t. II, Paris, 1812, p.203-204.). Les Goncourt possèderont plusieurs feuilles de Touzé, qu'ils apprécient pour son dessin précis et minutieux. Touzé sort ici de ses sentiers battus et se montre avec succès sous un jour néoclassique. Le dessin représente une allégorie de la peinture caractérisée par le retour à l'antique. Le peintre porte une toge à l'antique, son atelier est parsemé de sculptures antiques, de livres savants et le tableau sur le chevalet représente un sujet antique avec le Temple de Tivoli dans le fond. Minerve, tenant une couronne de laurier, apparaît dans une nuée, symbole de l'inspiration. On connaît une esquisse peinte du même sujet avec beaucoup de variantes (voir: vente anonyme, Christie's, Paris, 27 mars 2019, n°94).



HUBERT ROBERT (PARIS, 1733 - 1808) Dessinatrice devant une chapelle en ruine

Sanguine.

Timbre sec du monteur F. Renaud (L.1042) en bas à droite.

(Collé sur son montage ancien).

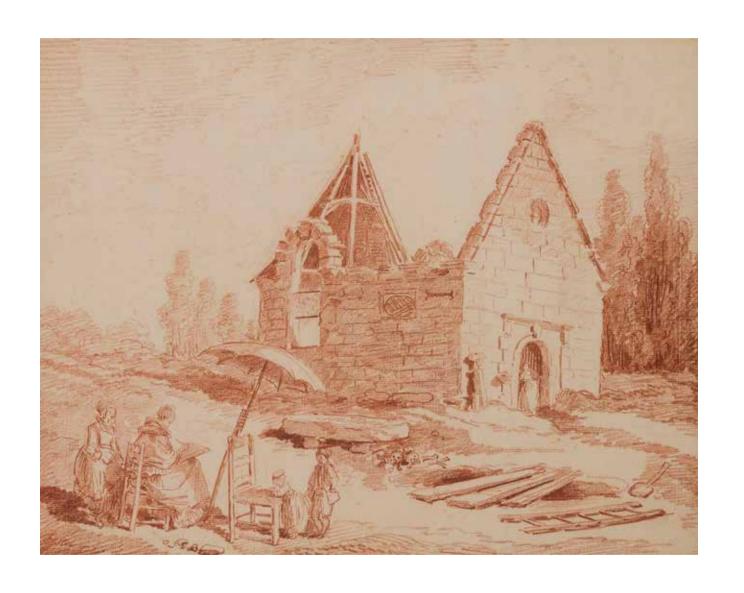
29,4x37,4cm

Provenance:

- Ancienne collection Louis Cournerie (1820-1891), peintre et expert; sa vente après décès, Paris, Hôtel Drouot, Me Chevalier, 8-9 décembre 1891, n° 102 (adjugé 20 francs).
- Ancienne collection Hippolyte Durand-Tahier (1863-1899), secrétaire général de la Société nationale des Beaux-Arts de 1890 à 1899. Par descendance.
- Vente anonyme, Mes Mirabaud et Mercier, Paris, Hôtel Drouot, 28 mars 2019, n° 42, reproduit.

6000/8000€

Le groupe de personnages sur la gauche de la composition se retrouve en partie dans la Vue du château de la Roche-Guyon, peint par Hubert Robert vers 1773-1775 (Rouen, Musée des Beaux-Arts).



ÉTIENNE-CHARLES LEGUAY (SÈVRES, 1762 - PARIS, 1846) Jeune femme lisant

Trois crayons.

42,1 x 29,4 cm (vue idéale: 42 x 29,2 cm)

Provenance:

- Ancienne collection Louis-Gustave Mühlbacher (1834-1907); sa vente, M^{es} Chevallier et Lair-Dubreuil, Paris, galerie Georges Petit, 13-15 mai 1907, n°84.
- Ancienne collection Marius Paulme (1863-1928) (L.1910); sa vente, M^e Lair-Dubreuil, Paris, galerie Georges Petit, 14 mai 1929, n° 128, reproduit pl. 87 (adjugé 50.000 francs à Frits Lugt).
- Ancienne collection Frits Lugt (1884-1970), collectionneur et historien d'art, Paris; vendu en avril 1946 à J. Mathey (archives de la fondation Custodia).
- Ancienne collection Jacques Mathey (1883-1973), peintre et expert, Paris.
- Ancienne collection Alexandre Ananoff (1910-1992), collectionneur et historien d'art, Paris (L. 3365).
- Vente anonyme, Sotheby's, Monte-Carlo, 11 février 1979, n° 104.
- Paul Rosenberg & Co., New York; acquis dans les années 1980 par un collectionneur.

Expositions:

- Exposition de petits Maîtres et Maîtres peu connus du XVIII^e siècle Paris, Hôtel de la Chambre syndicale de la Curiosité et des Beaux-Arts, 1920, n° 336.
- L'Art français au XVIII^e siècle, Copenhague, Palais de Charlottenburg, 1935, n° 421.
- Femmes. Dessins de maîtres et petits maîtres du XVIIIe siècle, Grasse, musée Fragonard, 1962, n° 37, pl. IX.
- France in the Eighteenth Century, Londres, Royal Academy of Arts, 1968, n° 422, fig. 316.

Bibliographie:

- A. Ananoff, «Les Cent petits maîtres qu'il faut connaitre», Connaissance des Arts, juillet 1964, p. 51, reproduit.
- «Les joies secrètes d'un Amateur de dessins», A.B.C. décor, décembre-janvier, 1969, reproduit. p. 95.
- L.-A. Prat, Le Dessin français au XVIII^e siècle, Paris, 2017, p. 248, cat. 422, reproduit.

6000/8000€

Étienne-Charles Le Guay est le fils d'un peintre sur porcelaine. Il grandit à la manufacture royale de Sèvres où il apprend le dessin dès son plus jeune âge. Il est alors influencé par l'art de la miniature dont il fera sa spécialité. Il est élève de Joseph-Marie Vien à l'Académie Royale.

Cette Jeune fille lisant, dessinée vers 1780 aux trois crayons, montre avec une grâce étudiée la plénitude d'un âge d'or français. La position de trois-quarts de dos, pleine de pudeur, privilégie le luxe de la toilette, tandis que l'ouvrage que la jeune femme tient dans la main indique une inclination spirituelle. Le dessin, célèbre, a souvent représenté les couleurs de l'art français du XVIIIe siècle et sauvé Le Guay d'un oubli immérité.





183
PIERRE OZANNE (BREST, 1737 - 1813)
Tête d'homme noir au turban

Pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier beige. Porte une ancienne attribution «Van Loo» sur le montage ancien. Collé en plein sur un montage Glomy, cachet en bas à droite (L.1119).

22,4 x 16,4 cm

Provenance:

- Hill-Stone Inc., South Dartmouth, Mass.
- Ancienne collection Robin R. Henry.

3000/4000€

Frère de Nicolas-Marie Ozanne, après être passé par l'atelier de Vien à Paris, Pierre devint maître de dessin des gardes-marines de Brest en 1757. Il embarque en 1771 sur la frégate «Le Flore» et découvre l'Afrique (il fait de nombreux dessins et portraits de noirs à l'ile de Gorée) et en Amérique. En 1776, il repart sur la corvette «La Boussole» aux Canaries. Il passe aussi aux Antilles Françaises. Il dessine les épisodes héroïques des combats de l'escadre française contre les Anglais pendant la guerre d'Indépendance Américaine.

184 JEAN-BAPTISTE LE PRINCE (METZ, 1734 - LAGNY-SUR-MARNE, 1781) Deux orientaux Aquarelle gouachée, plume et encre brune sur traits de crayon noir. 2000/3000€ 17 x 19 cm





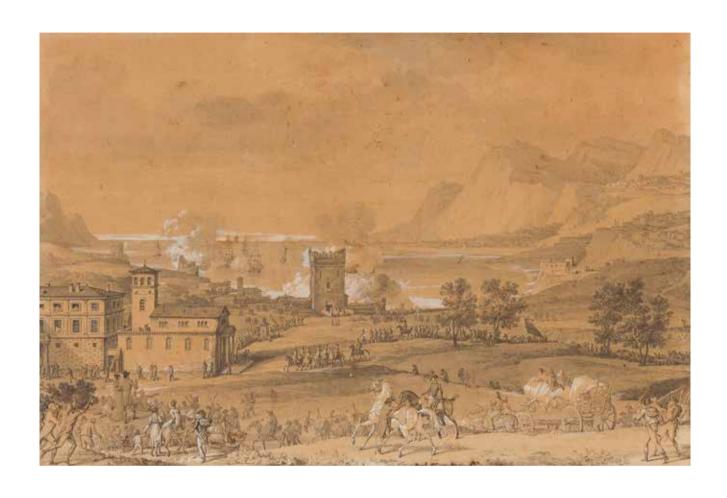


185 JEAN-BAPTISTE HILAIRE (AUDUN-LE-TICHE 1753 - PARIS 1828) Deux études d'orientaux sur un même montage

Huile sur papier sur traits de crayon noir. L'une signée.

(Trous d'épingle aux coins). 17 x 21 cm 1200 / 1500€

> T&G 41



CARLE VERNET (BORDEAUX, 1758 - PARIS, 1836)

La Délivrance de la Corse, 29 Vendémiaire An 5, soit le 21 octobre 1797

Plume et encre de Chine, lavis gris et rehauts de gouache blanche.

Signée et datée en bas vers la droite : « Carles Vernet an 6 ».

(Collé en plein, légèrement insolé).

23,3 x 34,9 cm

Provenance:

- Ancienne collection Germain Seligman (1893-1978), marchand d'art, critique d'art, expert et collectionneur, New York, son cachet en bas à droite.
- Ancienne collection comte Christian Humann-Guilleminot (1929-1981).
- Sa vente, Sotheby's, New York, 12 juin 1982, n° 145.
- Vente anonyme, Sotheby's, Londres, 27 novembre 1991, n° 192.

Étude préparatoire à l'eau-forte gravée par Jean Duplessis-Bertaux (1747-1818).

2000/3000€



JEAN-JACQUES DE BOISSIEU (LYON, 1736 - 1810) Vue de l'ancienne porte de Vaise à Lyon, 1787

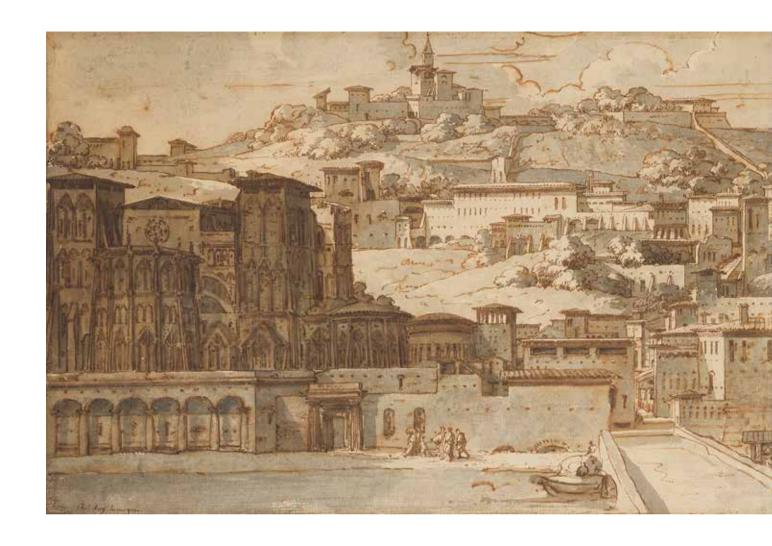
Plume et encre de Chine, lavis gris.

Monogrammée et datée en bas à droite : « DB. 1787 ». 22,1 x 32 cm

Provenance:

- Vente du cabinet de Mr. D. [evoix], Me Félix, Paris, Hôtel Bullion, 6-7 mai 1823, n° 22 (adjugé 506 francs).
- Probablement ancienne collection Étienne Claude Desperet, dit Auguste Desperet (1804-1865), illustrateur, graveur et lithographe, Paris.
- Probablement sa vente, Me Delbergue-Cormon, Paris, Hôtel Drouot, 7-10 juin 1865, n° 345 (adjugé 60 francs à «Triquetti»).
- Probablement Henry de Triqueti (1803-1874), sculpteur et collectionneur.
- Vente anonyme, Beaussant-Lefèvre, Paris, Hôtel Drouot, 15 mai 2019, n° 3.

5000/6000€



PHILIPPE-AUGUSTE HENNEQUIN (LYON, 1762 - LEUZE-EN-HAINAUT, 1833)

Vue imaginaire de Lyon

Plume, encre brune et lavis gris sur papier.

Signée en bas à gauche: «Phil. Aug. Hennequin».

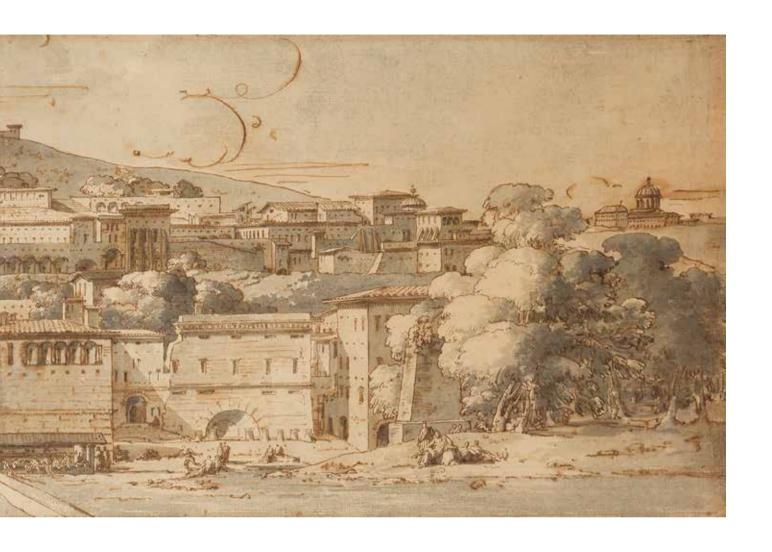
Numéro à l'encre et à la plume au verso en bas à gauche: «174». (Collé en plein sur le montage ancien, pliure verticale au centre).

28,7 x 87,2 cm (montage: 35,5 x 93,5 cm)

Provenance:

- Probablement Pierre-Nolasque Bergeret (1782-1863), peintre ; probablement sa vente, Me Bonnefons de Lavialle, Paris, Hôtel des ventes mobilières, 27-28 avril 1846, partie du n° 117 («Deux beaux dessins à la plume et au lavis, représentant la vue du quai du Rhône, à Lyon, et une vue de Rome», adjugé 9,25 francs à «Duchatel»).
- Probablement Tanneguy Duchâtel (1803-1867), ministre et collectionneur.
- Vente anonyme, Mes Binoche et Giquello, Paris, 29 mars 2019, n° 17.

30000 / 40000€



Hennequin entre à l'académie des Beaux-Arts de Lyon en 1774 après avoir fait son apprentissage dans divers ateliers de la même ville. Son départ pour Paris en 1779 lui permet d'intégrer l'atelier de David dans les années 1780. Il en est chassé pour avoir dérobé des couleurs. En 1784, il se rend à Rome où il est à son tour en 1790 expulsé par la police papale, en raison de contacts dangereux avec le sulfureux Cagliostro. Dès lors Hennequin se lance dans une activité politique intense et passe successivement de Lyon à Paris, de Paris à Liège, de Liège à Tournai où il est nommé en 1821 directeur de l'Académie.

Notre feuille représente un panorama imaginaire de la ville de Lyon. Il est exécuté par Hennequin après la reprise en main de la ville par les Révolutionnaires, et leur volonté de raser la ville rebelle. Le 11 octobre 1793, la Convention décrète ainsi que Lyon sera rebaptisée «Ville-Affranchie» et ordonne l'érection sur ces ruines d'une colonne portant l'inscription infamante: «Lyon fit la guerre à la liberté; Lyon n'est plus!». Hennequin fait partie du Comité de démolition chargé de raser la ville. Il exécute donc notre dessin non seulement comme une vue de l'esprit, mais comme une possible transformation...

Le point de vue adopté par l'artiste est celui qu'il pouvait admirer depuis la fenêtre de son appartement, quai des Célestins (J. Hennequin, *Un peintre sous la Révolution et le Premier Empire. Mémoires de Philippe-Auguste Hennequin*, Paris, 1933, p. 162). Au premier plan à droite se distingue un bâtiment aux allures de ruines, la prison de Roanne. Celle-ci jouxte l'antique palais de justice, édifice médiéval construit dans l'axe d'un pont de pierre à la romaine, qui était dans les années 1790 un «pont volant» constitué d'une chaîne de douze bateaux. Les personnages sont vêtus à l'antique et leur présence contraste avec la cathédrale Saint-Jean, monument gothique clairement identifiable, qui subsiste encore aujourd'hui dans un état proche de celui-ci. On aperçoit aussi le dôme des Chartreux à l'extrémité droite de notre feuille. Ces constructions ont toutefois été «romanisées», avec des toits plats revêtus de tuiles romaines.

CHARLES THÉVENIN (PARIS, 1764 - 1838)

La Charge du prince de Lambesc dans le jardin des Tuileries, le 12 juillet 1789

Plume, encre noire, lavis brun, crayon noir et rehauts de gouache blanche sur papier beige. (Collé en plein sur son montage ancien). 42.5 x 61.6 cm

Provenance:

- Ancienne collection Adolphe-Narcisse Thibaudeau (1795-1856); sa vente, Paris, Hôtel Drouot, 24 avril 1857, n° 790 (attribué à Jacques Swebach-Desfontaines).
- Ancienne collection de Madame Gustave Meunié, née Félicie Roger d'Hostel (1843-1936).
- Ancienne collection Lucien Morel d'Arleux (1866-1962), son gendre, puis par descendance jusqu'à nos jours.
- Vente anonyme, Me Petit, Épernay, 21 octobre 2017.

Expositions:

- Paris, Concours de l'an II (1794), n°72, («Atrocité de Lambesc le 12 juillet 1789. Dessin à l'encre de Chine, rehaussé de blanc. 23 pouces de large sur 17 de haut, avec la devise : «Les excès de la tirannie sont un appel à la Liberté.»).
- Paris, Salon de 1795, n° 488 («Lambesc aux Tuileries, ou le 12 juillet 1789. Dessin»).
- Paris et la Révolution, Paris, musée Carnavalet, 19 mars-2 mai 1931, n° 267 (comme Swebach-Desfontaines).

Bibliographie:

- C. Robert, La Révolution française racontée à tous, Paris, 1949, reproduit p.7.
- B. Champigneulle, Promenades dans les jardins de Paris, ses bois et ses squares, Paris, 1965, p. 329, reproduit p. 110.
- F. Macé de Lépinay, «Autour de La Fête de la Fédération, Charles Thévenin et la Révolution 1789-1799», in *Revue de l'Art*, Paris, 1989, n°83, p. 57 et 60 (note 65), ill. 13.
- J.-R. Gaborit (dir.), *La Révolution française* et *l'Europe*, cat. exp. Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, 16 mars-26 juin 1989, vol. III, p. 838.

15000 / 20000€

Après les événements de juin de la même année, le roi fait appel au régiment royal-allemand – acheté au prince de Nassau-Siegen en 1785 – pour maintenir l'ordre dans la capitale. Le 12 juillet, le prince de Lambesc, accompagné de son régiment, reçoit l'ordre de disperser la foule assemblée sur la place Louis XV (actuelle place de la Concorde) de dégager le jardin des Tuileries. C'est précisément ce moment que choisit de représenter Thévenin ; l'abondance des personnages confère à notre feuille une atmosphère dramatique. La Bibliothèque nationale conserve un autre dessin préparatoire à cette composition, provenant de la collection Michel Hennin (BnF, département Estampes et photographie, inv. FOL-QB-201 (118).







T&G



PIERRE HENRI REVOIL (LYON, 1776 - PARIS, 1842) L'Artiste dessinant devant la fontaine du château de Servanes Plume et encre de Chine, lavis gris. Monogrammée en bas à gauche: «P.R.». 18,6 x 23,4 cm

2000/3000€

Le château de Servanes (commune de Mouriès, dans les Bouches-du-Rhône), appartenait à la belle-famille de Révoil. L'artiste s'est ici représenté dessinant la fontaine du château, probablement aux côtés de sa femme et de ses deux enfants.

Il existe deux autres dessins très proches adoptant le même point de vue, où seul changent les personnages, le premier conservé au musée Calvet d'Avignon (M.-C. Chaudonneret, *Fleury Richard et Pierre Révoil. La peinture Troubadour*, Paris, 1980, no. 125, fig. 271) et le second passé en vente chez Christie's (Paris, 23 mars 2006, lot 326).



François-Louis-Joseph Watteau, dit WATTEAU DE LILLE (Valenciennes, 1758 - Lille, 1823) La Sieste au parc

Crayon noir sur papier légèrement bleuté. Numéroté en bas à gauche «44». 16,5 x 21,2 cm

Provenance

Charles Lenglart (1740-1816), Lille, puis par descendance jusqu'à nos jours.

Bibliographie:

G. Maës, Les Watteau de Lille [...], Paris, 1998, cat. 1, reproduit p. 476.

1000 / 1500€

T&G

LOUIS-GABRIEL MOREAU, DIT MOREAU L'AÎNÉ (PARIS 1740 - 1806) Hommage de Louis Moreau au Duc de Choiseul à sa disgrâce, 1771

Aquarelle, plume et encre de Chine.

Signée et datée en bas à gauche: «L. Moreau. 1771».

Porte le cachet de la collection Georges Dormeuil (L.1146a) en bas à droite.

25 x 31 cm

Provenance:

- Ancienne collection Georges Dormeuil, Paris (n°71 du catalogue manuscrit de la collection rédigé par Marius Paulme), resté dans sa descendance jusqu'à nos jours.
- Vente anonyme, Piasa, Paris, 16 juin 2016, n° 102 (comme Jean-Michel Moreau, dit Moreau le Jeune), reproduit.

Expositions:

- Exposition universelle de 1900, Exposition rétrospective de la Ville de Paris, Paris, musée Carnavalet, 1900, n° 196.
- Hubert Robert et Louis Moreau, Paris, galerie Jean Charpentier, 1922, n° 152.

Bibliographie:

- R. Portalis, Les Arts à l'Exposition universelle de 1900. L'Exposition rétrospective de la Ville de Paris (2ème et dernier article), La Gazette des Beaux-Arts, octobre 1900, p. 337.
- R. Bouyer, Moreau L'Aîné, à propos de l'exposition Hubert Robert et Louis Moreau, La Revue de l'art ancien et moderne, juin 1922, p. 102.
- P. Dirion, Louis-Gabriel Moreau, La Renaissance de l'art français et des industries de luxe, 1923, p. 106-112, reproduit.
- G. Wildenstein, Un peintre de paysage au XVIIIème siècle, Louis Moreau, Paris, 1923, p.72, n°225, reproduit. pl. 96.
- J. de Cayeux, Un précurseur: Louis Moreau, 1740-1806, Connaissance des Arts, n° 37, mars 1955, p. 32.

4000 / 6000€

En 1770, le duc de Choiseul est l'homme le plus puissant du royaume après le roi. Mais son inimitié avec la maîtresse du roi (Madame du Barry) et son pouvoir grandissant le rendent suspect aux yeux de Louis XV. Celui-ci se sépare finalement de son Premier Ministre le 24 décembre 1770, et l'exile dans son château de Chanteloup. Le duc de Choiseul a été durant toute sa vie un grand protecteur des arts. L'artiste Anicet-Charles-Gabriel Lemonnier (1743-1824) peint une toile représentant une Allégorie de l'exil du duc de Choiseul dans le même esprit que notre dessin (vendu en 2012 par la galerie Talabardon & Gautier à Waddesdon Manor).



Τ&G

JEAN-MICHEL MOREAU, DIT MOREAU LE JEUNE (PARIS, 1741 - PROVINS, 1814) Benjamin Franklin accueillant Mirabeau aux Champs-Élysées, 1791

Plume et encre de Chine, lavis d'encre brune.

Signée et datée en bas à gauche: «J.M. moreau Le Jne 1791».

Inscription au verso: «Gravure prise en 1888 / dans le portefeuille 140 ».

22,6 x 33,2 cm

Provenance:

Ancienne collection de Mr Potrelle, marchand d'estampes; sa vente, Paris, le 20 mars 1805, n° 65.

Bibliographie:

- M.-J.-F. Mahérault, L'Œuvre de Moreau le Jeune, Paris, 1880, p.496, n° 548.
- E. Bocher, Les Gravures françaises du XVIIIe siècle, Jean-Michel Moreau le Jeune, Paris, 1882, fasc. VI, p. 705.

20000 / 30000€

Après avoir été un serviteur zélé du roi, Moreau le Jeune fut un fervent défenseur de la Révolution. Il faisait partie des commissions révolutionnaires avec David et publiait en gravure tous les grands événements de la République. « Ecrivasseur », comme le distinguent les Goncourt, Moreau aimait l'allégorie. Les philosophes Rousseau et Voltaire eurent sa primeur dans les années 1780. Reprenant ici le principe allégorique de *L'Arrivée de Jean-Jacques Rousseau aux Champs-Elysées* (1780, collection Jean Bonna), Moreau rappelle le ban et l'arrière-ban des illustres prédécesseurs de Mirabeau. La gravure de Masquelier (1792) est ainsi décrite dans la marge : « Mirabeau arrive aux Champs-Elisées. Sur sa tête plane le Génie de la Liberté portant une banderole avec cette inscription: La France libre. Il s'avance vers J.J. Rousseau et lui présente un de ses ouvrages. Franklin lui pose une couronne de chêne sur la tête. Montesquieu, Voltaire, Mably et Fénelon viennent le recevoir. Sur le deuxième plan Démosthène et Cicéron s'entrÉtiennent de l'orateur français et le contemplent. Des génies le suivent chargés de ses œuvres». Comme le précise Bocher, (op. cit., n° 271, p. 108), les inscriptions sur les états successifs se suivent et ne se ressemblent pas. Le papier que tient Mirabeau à la main, où l'on lit au 2° état « Essai sur le Despotisme » devient « Charte Constitutionnelle » au 8° état.

L'Essai sur le Despotisme fut publié par Mirabeau en 1776, après sa fuite avec une maîtresse mariée, Sophie de Monnier, et sa condamnation à mort par contumace. La mort de Mirabeau le 2 avril 1791 affecte grandement les Révolutionnaires, qui ne connaissent pas encore son double jeu avec le roi, révélé par la découverte de l'armoire de fer en novembre 1792. Le 4 avril, l'église Sainte-Geneviève est transformée en Panthéon par décret de l'Assemblée Nationale. Le 5 avril, Mirabeau y est enterré en grande pompe, premier des grands hommes à y reposer. C'est à cette cérémonie et à sa signification que fait référence Moreau le Jeune (voir: Catalogue d'exposition, *La Révolution française et l'Europe*, Paris, Éditions RMN, 1989, deuxième partie, n°761). En 1794, sa dépouille en est extraite et remplacée par celle de Marat.



FRANÇOIS-ANDRÉ VINCENT (PARIS, 1746 - 1816)
Homme assis tenant un livre, étude pour un saint Jérôme
Sanguine et rehauts de craies blanche sur papier beige.
Signée à la plume et à l'encre brune en bas à gauche: «Vincent».
(Collé en plein sur son montage ancien, pliures).
38,2×52,9 (51,3 en partie basse)

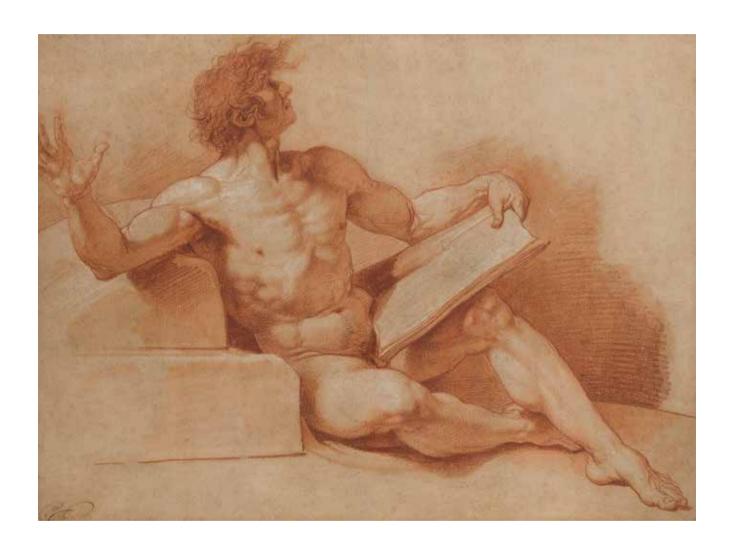
Provenance:

Vente anonyme, Me Lhuillier, Paris, Hôtel Drouot, 29 novembre 2021, n° 26, reproduit.

10000 / 15000€

Élève de Vien et admirateur de Fragonard, Vincent obtient le prix de Rome en 1768 et séjourne en Italie pendant quatre ans. Il est admis à l'Académie et enseigne à l'école des Beaux-Arts de Paris et à l'École polytechnique. Notre académie est une étude préparatoire pour son morceau d'agrément à l'Académie, Saint Jérôme dans le désert, daté vers 1776-1777 et conservé à Montpellier au musée Fabre (inv. 835.4.1) (voir: Jean-Pierre Cuzin et Isabelle Meyer-Michalon, Vincent entre Fragonard et David, Paris, Édition Arthéna, 2013). La première idée pour ce tableau, datée de 1774, montre avec des variantes de position un saint Jérôme barbu et vieux, tel qu'il apparaîtra dans l'œuvre conçue juste après son retour d'Italie, vers 1776-1777 (op. cit., n°133D). Il est intéressant de constater que Vincent adopte finalement la pose de cette figure académique pour représenter son saint Jérôme.

On peut rapprocher notre dessin de l'académie à la sanguine datée de 1772 et conservée à l'École des Beaux-Arts (op. cit., n° 57D, reproduit p. 29).



FRANÇOIS ANDRÉ VINCENT (PARIS, 1746 - 1816) Tête de Sénèque de profil d'après l'antique

Sanguine.

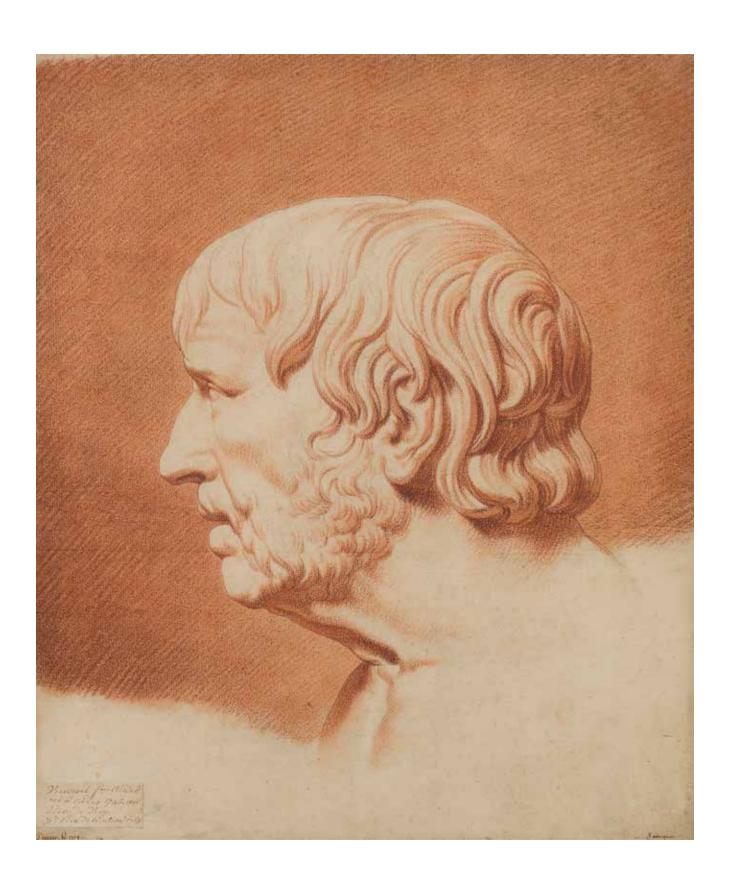
Signée et datée en bas à gauche à l'encre brune «Vincent del. 1773-» et titrée en bas à droite «-- Seneque –». En bas à gauche, une étiquette manuscrite: «Vincent fois. andré / né à Paris 1746-1816 / Elève de Vien / Gd. Prix de Peinture 1768».

(Quelques rousseurs, pliure horizontale au niveau de la mâchoire, collé en plein sur un montage ancien). 38,4 x 32 cm

Bibliographie:

J.-P. Cuzin, I. Mayer-Michalon, « Quelques nouveaux Vincent », in Onzièmes rencontres internationales du Salon du Dessin, De David à Delacroix. Du tableau au dessin, Paris, 2016, p. 91 et p. 207, ill. 3. 6000 / 8000€

Les études d'après les sculptures antiques faites par Vincent à Rome sont «splendidement scolaires», comme le dit Jean-Pierre Cuzin (op. cit., p.51). Le modelé serré retranscrit la dureté du marbre. Cette technique faisait l'admiration de Vincent à son époque (op. cit., p.51). Cuzin répertorie un frère jumeau de ce dessin, une *Tête de Cicéron de profil* d'après l'antique (op. cit., n°114D, reproduit. p.367).





196

JEAN-BAPTISTE REGNAULT (PARIS, 1754 - 1829)

Étude pour Vénus dans La Mort d'Adonis, 1812

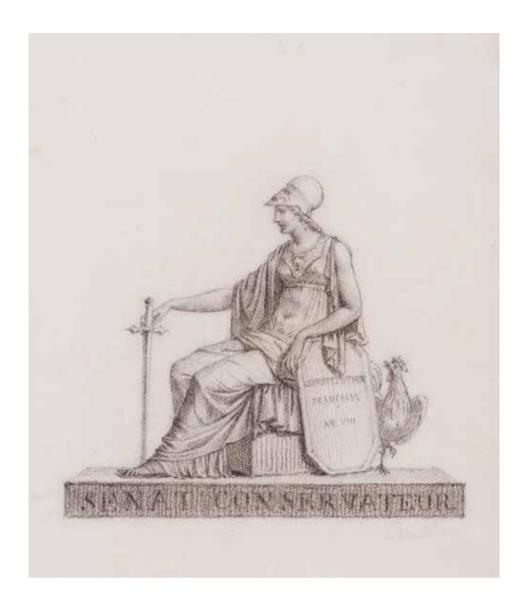
Pierre noire.

Signée en bas à gauche à la plume et encre brune : «Regnault» (Collé sur un montage ancien).

39,8×25,2 cm

4000/6000€

Notre dessin est une étude préparatoire pour la figure de Vénus dans *La Mort d'Adonis*, tableau exécuté en 1812 et exposé au Salon de 1814. Le tableau est perdu mais connu par une esquisse conservée au musée du Louvre. Regnault dessinait avec précision et délicatesse de belles figures académiques. Enseignant reconnu, il transmit à de nombreux artistes son amour du dessin.



PIERRE-PAUL PRUD'HON (CLUNY, 1758 - PARIS, 1823) Projet d'en-tête pour le Sénat, Constitution française de l'an VIII

Pierre noire sur papier.

Signée en bas à droite au crayon: «Prud'hon».

Au verso du montage ancien, inscription à la plume et à l'encre: «Prud'hon». 13,9 x 12 cm

Provenance:

Ancienne collection Jules Protat (1852-1906), imprimeur et collectionneur, Mâcon, en 1900.

Exposition:

Exposition centennale de l'art français, Paris, 1900, cat. 1255 («Appartient à M. Jules Protat»).

Bibliographie:

- C. Clément, Prud'hon, sa vie, ses œuvres et sa correspondance, Paris, 2^e édition, 1872, p. 227 (signalé à tort dans la collection de M. Henri Baudot).
- J. Guiffrey, L'Œuvre de Pierre-Paul Prud'hon, Paris, 1924, p. 418, cat. 1081 (également signalé à tort dans la collection de M. Henri Baudot, puis collection de M. Jules Protat).

Dessin préparatoire à l'en-tête des courriers officiels du Sénat conservateur, gravé par Barthélemy Roger (1770-1841).

3000/5000€

LOUIS-LÉOPOLD BOILLY (LA BASSÉE, 1761 - PARIS, 1845)

Jeune fille portant son frère sur ses épaules dans un jardin, vers 1797-1799

Pierre noire, estompe et rehauts de gouache blanche sur papier chamois.

Signé à la plume et à l'encre brune en bas à gauche: «L Boilly».

47,3 x 33,9 cm [54,2 x 40,6 cm pour le montage d'origine]

Provenance:

- Probablement vente anonyme, Me Chariot, Paris, 13 mars 1815, no 12 (Jeune fille portant un enfant, dessin aux deux crayons; l'enfant fait signe de vouloir jouer avec un chien).
- Vente anonyme, Me Morise, Paris, 11-12 novembre 1833, n° 2.
- Ancienne collection Lutz, 1889.
- Galerie Brame, Paris, avant 1923.
- Ancienne collection de Monsieur et Madame Bory, Paris, vers 1966.
- Vente anonyme, Artcurial, Paris, Hôtel Dassault, 30 mars 2011, n° 94, reproduit.

Bibliographie:

- Probablement H. Harisse, L.-L. Boilly, peintre, dessinateur et lithographe. Sa vie et son œuvre, 1761-1845, Paris, 1898, p. 170, n° 984.
- P. Marmottan, Le Peintre Louis Boilly (1761-1845), Paris, 1913, p. 249.
- T. Kernan, Nouvelles Réussites de la Décoration Française, l'interprétation moderne des styles traditionnels, Paris, 1966, p. 117, reproduit.
- L.-A. Prat, Le Dessin français au XVIII^e siècle, Paris, 2017, p. 475, n° 960.
- E. Bréton, P.Zuber, Louis-Léopold Boilly 1761-1845, Le Peintre de la société parisienne de Louis XVI à Louis-Philippe, Paris, 2019, p. 558, cat. 375 D, reproduit. p. 443 et 559.

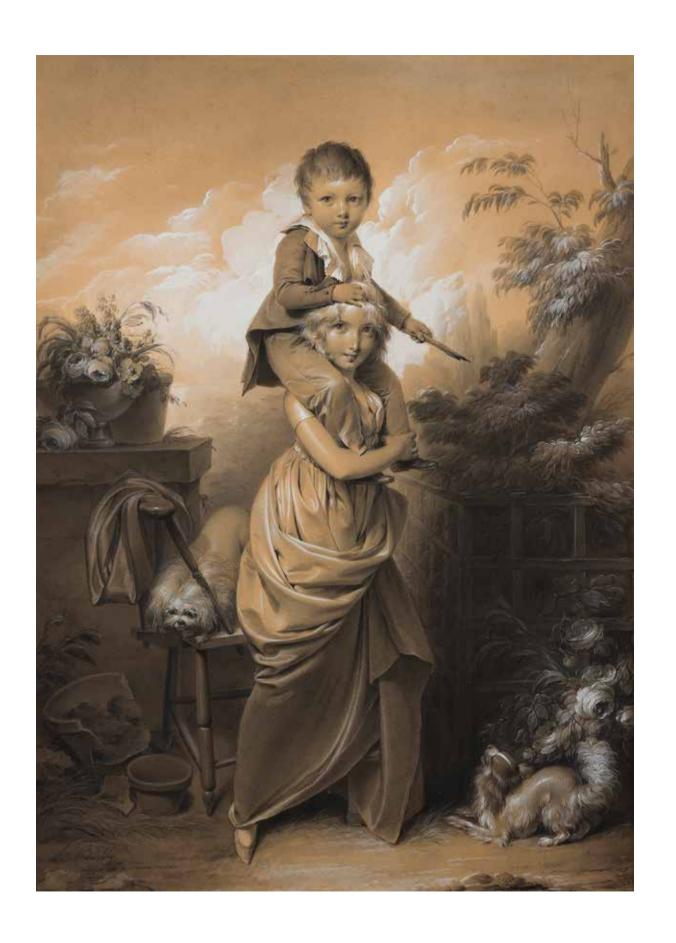
80000 / 100000€

Notre dessin est préparatoire au tableau *La Petite Sœur* dit aussi *La Bonne Sœur* (voir Bréton-Zuber, op. cit. n° 376P, p. 558, reproduit), peint vers 1797-1799. Boilly est le chantre de la vie quotidienne en ce début du XIXème siècle. Ses nombreux témoignages de la vie familiale en font le continuateur de Greuze, sans son côté moralisateur.

lci une grande sœur porte affectueusement son petit frère sur ses épaules dans un décor de parc. À ses pieds, un chien attend que l'enfant lui jette un bâton, tandis qu'un autre s'apprête à sauter de la chaise placée derrière le groupe. Les deux enfants dévisagent le spectateur en souriant, rappelant à notre souvenir le paradis perdu de l'enfance.

L'utilisation raffinée de l'estompe permet à Boilly de rendre tout le velouté des drapés et les rondeurs des visages enfantins, la consistance potelée des chairs. Le papier de couleur chamois fait ressortir les accents lumineux de la gouache blanche, qui scintille comme une porcelaine. L'enfant perché sur les épaules de sa sœur apparaît dans une nuée de gouache blanche, se détachant nettement dans la lumière, comme un enfant-roi.

Il s'agit là d'un rare exemple de gouache blanche associée au crayon noir et à l'estompe. L'aspect léché et fini fait penser que le dessin a peut-être été conçu pour être gravé et diffusé, bien que le projet ne paraisse pas avoir abouti. Notre dessin est un des chefs-d'œuvre de Boilly.



HILAIRE LEDRU (OPPY, 1769 - PARIS, 1840)

Les Pénibles Adieux dit les Adieux de Lesurgues à sa famille

Pierre noire, estompe, craie blanche et rehauts de gouache blanche sur plusieurs feuilles de papier. Signée et datée en bas à gauche: «Hilaire Ledru 1795». 81,5 x 94 cm

Provenance:

Vente anonyme, Hôtel des ventes de Monte-Carlo, 9 juin 2021, n° 10.

Expositions:

- Paris, Salon de 1798, n° 259 (« Dessins [...] / Scène de prison », numéro d'entrée 165 à la plume et à l'encre au verso sur le châssis d'origine).
- Localisation inconnue, Société des Amis des arts, 1818 (d'après une inscription à l'encre sur le cadre d'origine).

Bibliographie:

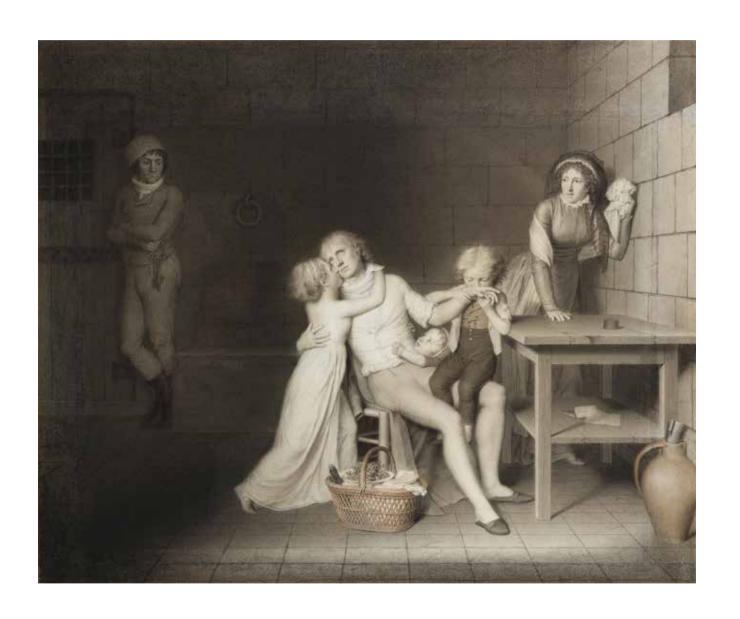
- H. Berthoud, «Notice biographique sur Hilaire Ledru, peintre du département du Nord», in Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique, t. IV, 1842, p. 334 et 336.
- R.-H. Duthillœul, Galerie douaisienne, ou Biographie des hommes remarquables de la ville de Douai, Douai, 1844, p. 218.
- J. Hédouin, «Hilaire Ledru. Détails biographiques sur ce dessinateur», in Gazette des Beaux-Arts, t. III, 16e livraison, août 1859, p. 231 et 235.
- J. Renouvier, Histoire de l'art pendant la Révolution, considéré principalement dans les estampes, Paris, 1863, p. 363.
- G. Delayen, L'Affaire du courrier de Lyon. D'après les dossiers criminels et des documents inédits, Paris, 1903, p. 201.
- C. Saunier, «Les Oubliés. Hilaire Ledru», Gazette des Beaux-Arts, t. 112, janvier 1913, p. 60.
- P. Bordes, Hilaire Ledru (Oppy, 19 février 1769-Paris, 2 mai 1840): Indigence et Honneur, Paris, 2015, p. 10.

Œuvres en rapport:

- Gravé en 1802 par Auguste-Gaspard-Louis Desnoyers, chez Ramboz, Paris, sous le titre Pénibles adieux.
- Lithographié en 1851 par Pannel, chez Simonau et Toovey, Bruxelles, sous le titre *Une famille de martyrs*. *Derniers adieux* de Joseph Lesurgues.
- Lithographié en 1860, in Causes célèbres de tous les peuples, Paris, Lebrun et Cie éditeurs, cahier 12, sous le titre Les adieux de Lesurques à sa famille.

On joint le châssis d'origine qui correspond au premier état de la composition originale, où figure le numéro d'entrée «165» au salon de 1798.

On joint deux estampes. 8000 / 12000€

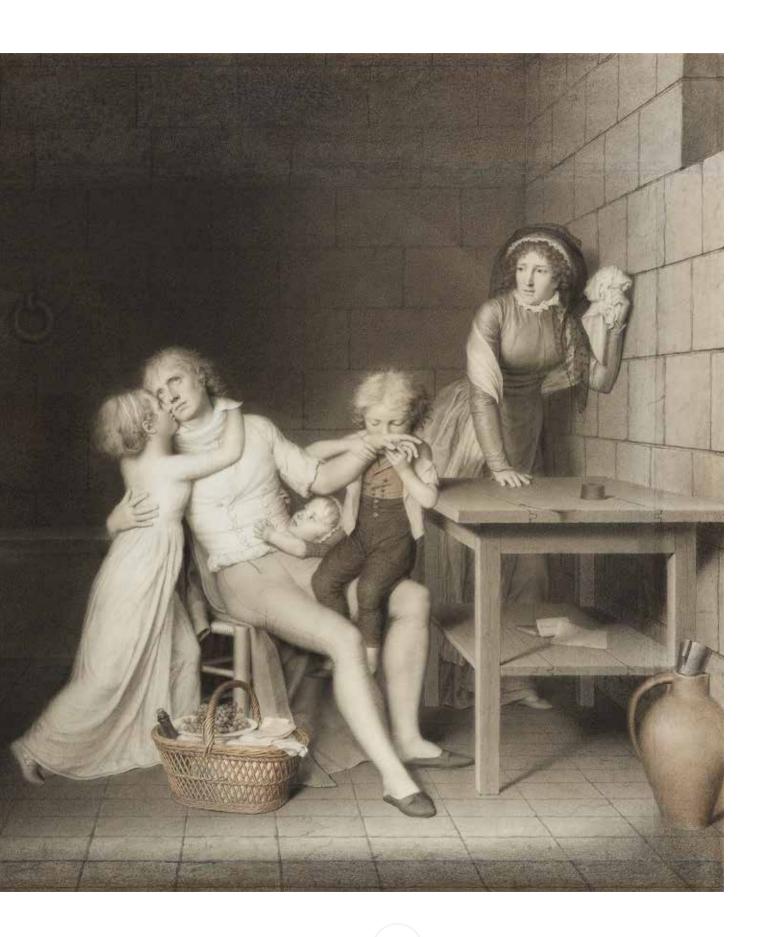


L'histoire de Joseph Lesurques est une des erreurs judiciaires les plus célèbres. Il est condamné à tort à la peine capitale dans l'affaire du courrier de Lyon, où une diligence reliant Paris et Lyon est attaquée le 27 avril 1796, avec à son bord 80 000 livres et 7 millions en assignats pour l'armée d'Italie. La somme disparaît, le postillon et le courrier sont tués. Il est guillotiné le 3 octobre 1796, à la suite de quoi sa femme sombre dans la folie et sa fille se suicide. Son cas sera célébré par Victor Hugo lorsqu'il plaidera pour l'abolition de la peine de mort, afin de protéger les innocents de l'échafaud.

Notre dessin, daté de 1795, soit un an avant l'affaire du courrier de Lyon, a été gravé en 1802 comme *Penibles Adieux*, et seulement en 1815 comme « *Une famille de martyrs*: Derniers adieux de Joseph Lesurques ». Gaston Delayen signale dans son *Affaire du courrier de Lyon* (Paris, 1905, p. 201, n° 1), qu'Hilaire Ledru aurait obtenu du ministre l'autorisation de prendre un croquis de Lesurques dans sa cellule.

Il est probable que notre dessin ait été signé et daté a posteriori, au moment de son agrandissement effectué entre 1798 et 1802, avant la publication de la première gravure, pouvant ainsi expliquer le problème de datation.



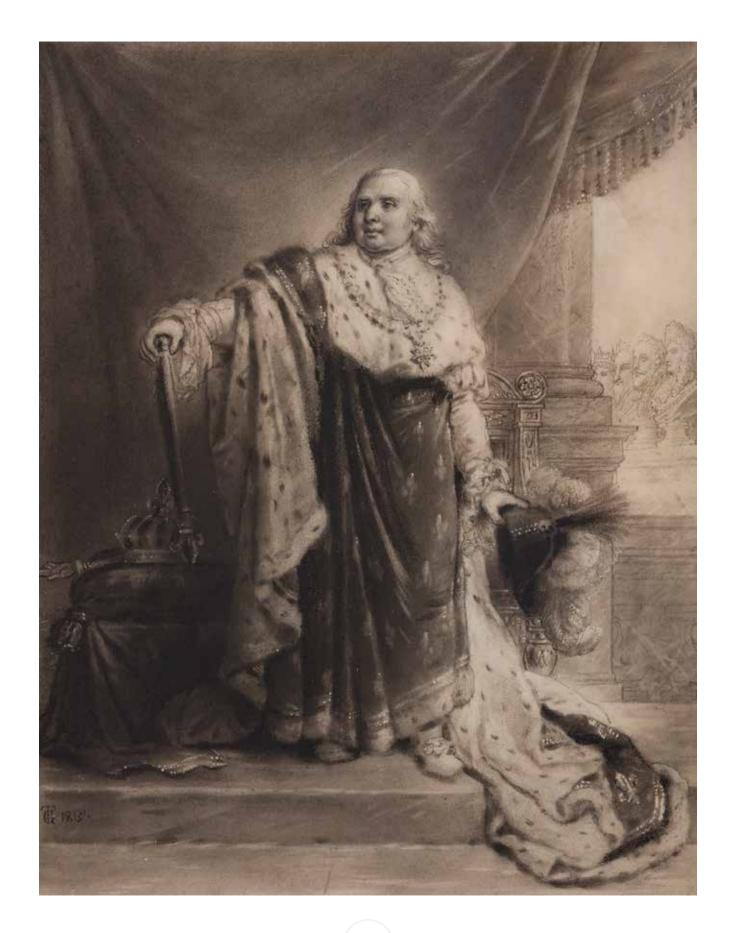


ANNE-LOUIS GIRODET-TRIOSON (MONTARGIS, 1767 - PARIS, 1824) Louis XVIII, 1815

Crayon noir, estompe, grattage et rehauts de craie blanche. Monogrammé et daté en bas à gauche: «GT. 1815». (Quelques traces de rayures). 30 x 23,4 cm

Provenance:

Vente anonyme, Freeman auction, Philadelphie,16 juin 2015, joint au n° 19, reproduit. 4000 / 6000 \in





201 AUGUSTE-GASPARD-LOUIS BOUCHER-DESNOYERS (PARIS, 1779 - 1857) Anne-Adrienne Lévêque, épouse de Louis-Antoine Lavallée Crayon noir, estompe et rehauts de gouache blanche légèrement oxydée. Signé en bas à droite sur le montage: « Aug. Desnoyers ». 18,5 cm de diamètre sur une feuille rectangulaire de 22x19 cm

1000 / 1500€

Louis-Antoine Lavallée est secrétaire général du musée central des Arts et Napoléon (1797-1816) et temporairement son directeur après la démission de Vivant Denon, avant d'être obligé de quitter cette fonction en raison de la nomination du comte Louis de Forbin en 1816. Il se fit appeler Athanase Lavallée après le début de la Révolution car ses deux prénoms rappelaient ceux du roi et de la reine.



ALEXANDRE-EVARISTE FRAGONARD (GRASSE, 1780 - PARIS, 1850) Portrait de Louis-Auguste Auber (1785-1871)

Pierre noire, estompe, rehaussé de blanc.

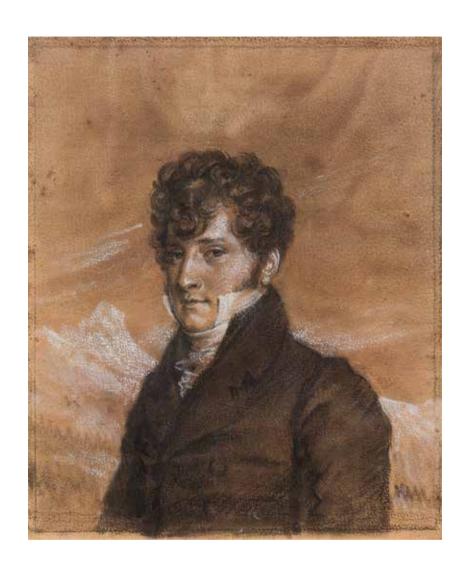
Signée en bas à droite, annotée au verso «Auguste Auber, blessé à la campagne de Russie, 1789-1857» et sur le montage au crayon noir «Frère de Louis Auber compositeur».

17 cm de diamètre sur une feuille rectangulaire de 26 x 20,5 cm

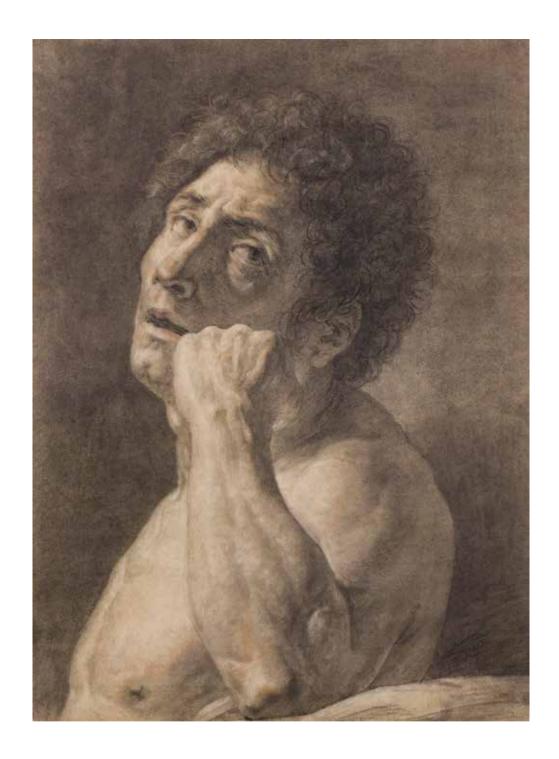
3000 / 4000€

Alexandre-Evariste Fragonard est le fils de Jean-Honoré Fragonard, et élève de David. dès 1806, il travaille avec l'architecte Poyet et collabore ensuite à la Manufacture de Sèvres. Il obtient en 1836 la commande du Château de Versailles pour *La Bataille de Marignan*. Louis-Auguste Auber (1785-1857), est grièvement blessé en 1806 à la bataille d'Iéna. Ceci nous permet donc de dater notre dessin d'avant 1806.

Louis-Auguste Auber (1785-1871) est le frère du célèbre compositeur Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871). Les inscriptions portées au dos de l'encadrement comportent des erreurs concernant la date de naissance du modèle et le lieu où il a reçu sa blessure, ainsi qu'une confusion entre son frère Esprit Auber et Louis Auber (1720-1800), premier violon de l'Opéra.



203
FRANÇOIS PASCAL SIMON GÉRARD, DIT BARON GÉRARD
(ROME, 1770 - PARIS, 1837)
Alexandre Gérard, frère de l'artiste
Pierre noire et rehauts de craie blanche.
Étiquette ancienne au verso identifiant l'artiste et le modèle.
(Insolé, mouillure).
14,5 x 11,8 cm
1500 / 2000€



204
BARON ANTOINE-JEAN GROS (PARIS, 1771 - MEUDON, 1835)
Académie d'homme en buste de profil

Pierre noire et estompe, gommage, rehauts de craie blanche et sanguine.

Annotée sur le montage à droite : « Gros 1791 »

Annotée sur le montage à gauche: «Etude faite par Gros à l'académie, en 1791, mois de décembre / le modèle était l'italien Biadgi».

Collé en plein sur son montage ancien, quelques pliures et restaurations.

Cachet à sec en bas à droite «N:D:».

61,5 x 45,7 cm

4000/6000€

BARON ANTOINE-JEAN GROS (PARIS, 1771 - MEUDON, 1835) Le Combat de Nazareth, 1801

Plume et encre brune. Indications des couleurs sur la feuille. 20,4 x 32,7 cm

Provenance:

- Probablement vente après décès d'Antoine-Jean Gros, Paris, atelier de l'artiste, 23 novembre 1835-1 décembre 1835, n° 101, «Composition pour la bataille de Nazareth» (adjugé 405 francs à Debay).
- Probablement ancienne collection Auguste-Hyacinthe Debay (1804-1865), élève et ami de l'artiste.
- Vente anonyme, Artcurial, Paris, Hôtel Dassault, 13 novembre 2018, n° 10, reproduit.

Bibliographie:

L. Angelucci, Dessins français du musée du Louvre, Antoine Jean Gros (1771-1835), Paris, 2019, cité p. 231.

12000 / 15000€

Notre dessin est une première pensée pour l'esquisse intitulée *Le Combat de Nazareth* conservée au musée des Beaux-Arts de Nantes (INV. 1005). Le maelström de couleurs et la furia française qui caractérisent cette esquisse furent grandement admirés par Géricault et Delacroix.

En 1801, pour redresser l'image ternie par les pertes humaines et la défaite finale de la Campagne d'Égypte, un concours est organisé à la demande de Bonaparte pour représenter en peinture le combat de Nazareth.

En 1799, le général Bonaparte, devenu maître de l'Égypte en à peine quelques mois, décide d'attaquer la Syrie afin de prévenir les intentions hostiles du sultan de l'Empire ottoman rentré en guerre contre la France l'année précédente. Le 19 mars, Bonaparte assiège Saint-Jean-d'Acre. À la tête d'environ quatre cents hommes, le général Junot est envoyé en éclaireur à Nazareth, petite ville au sud de Saint-Jean, abritée des vents par une montagne. C'est là que, le 19 germinal an VII (8 avril 1799), à proximité du lac de Tibériade, se tient l'une des plus célèbres batailles de la campagne d'Égypte, opposant les troupes de Junot à l'avant-garde de l'armée ottomane composée de plusieurs milliers d'hommes. En à peine quelques heures, les Français parviennent à mettre en déroute l'ennemi, pourtant bien plus nombreux.

Les esquisses des candidats (au nombre de neuf, dont Gros, Hennequin, Taunay, Caraffe) furent exposées au Salon de 1801. Gros représente le général Junot (1771-1813) mettant en déroute l'armée turque. Le jury est aussi emporté au bout de son sabre par le général Junot: «Le jour du jugement du concours (...), on vit arriver le Général Junot qui le sabre à la main, vint déclarer qu'il fallait adjuger le prix du concours au citoyen Gros. Le jury, fort étonné de cette nouvelle manière de juger, fut obligé de céder » (Chéry dans *Le Journal des Bâtiments civils, des Monuments et des Arts,* n° 109, Paris, 1801). Le tableau final ne fut jamais achevé, Bonaparte ordonnant à Gros de suspendre son travail et de le remplacer par un épisode à sa gloire, sa visite aux soldats malades de la peste: *Les Pestiférés de Jaffa*. Bonaparte songeait à prendre la suite des rois thaumaturges.

Plusieurs dessins préparent la composition du *Combat de Nazareth*: une étude pour la partie droite de la composition au musée du Louvre (Inv. 27027), un plan de la composition (Nantes, inv.1005), une feuille d'études de personnages et une ébauche du paysage (vente Gaston Delestre, Artcurial, Paris, Hôtel Dassault, n° 10-11, reproduit), un dessin anciennement conservé au Newark Museum (New Jersey), un dessin d'ensemble au crayon (localisation inconnue) et notre dessin Première pensée pour l'esquisse peinte, ce dessin a la particularité de porter les indications de couleurs à reporter, comme ce « café au lait » original, pour la robe du cheval ottoman derrière Junot.









206 GIOVANNI DOMINICO TIEPOLO (VENISE, 1727 - 1804) Centaure et chiens de chasse

Plume et encre brune, lavis brun sur traits de crayon noir. Signée en bas au centre: «Dom°. Tiepolo f.». Numérotée à la plume en haut à gauche: «1011». (Rousseurs, encre ferrogallique). 19,1 x 27,3 cm

Provenance:

Ancienne collection de la princesse Mary Jane Galitsyna, née Cleveland Van Rensimer (Riegelsville [Etats-Unis], 1888-Rueil-Malmaison, 1935); sa vente, Paris, Hôtel Drouot, 18-19 juin 1936, partie du n°9.

12000 / 15000€

Fils de Giambattista Tiepolo et de Cecilia Guardi, Giandomenico travaille la majeure partie de sa vie avec son père. Son œuvre peint, dessiné, gravé prouve une vraie personnalité artistique qui lui vaut l'admiration des amateurs vénitiens et étrangers. Il exécute entre 1761 et 1791 à son retour de Wurzburg, un grand nombre de dessins sur le thème des centaures et satyres.



FRANÇOIS-MARIUS GRANET (AIX-EN-PROVENCE, 1775 - 1849) Projet d'un tableau de Pestiférés

Lavis d'encre brune et crayon noir.

Titré en bas au centre du montage d'origine : « Projet d'un tableau de Pestiférés ». 19,4 x 26,7 cm

4000 / 6000€

Granet réalise plusieurs dessins sur le thème de la peste en Provence (*La Peste à Aix en 1720*, Paris, musée du Louvre, INV 26925 ; *Épisode de la peste en 1720 à Aix*, Paris, musée du Louvre, INV 26926 Recto ; *La Peste à Marseille*, Lyon, musée des Arts décoratifs, HENNEZEL.5755.a).

JOHANN HEINRICH LIPS (KLOTEN, 1758 - ZURICH, 1817) Ulysse visitant les Enfers, 1785

Plume et encre brune, lavis brun et gris.

Signé, localisé et daté en bas à gauche: «Joh: H: Lips inv. et fec: Roma 1785».

(Collé en plein sur son montage ancien, quelques usures).

45,5 x 66,9 cm

Provenance:

- Probablement vente Zurich, Kunst & Spiegel AG, 26-28 octobre 1932, n° 933 («1785, Mythologische Szene. Sepiazeichnung, tuschiert, 46 x 68 cm »).

- Ancienne collection Olivier Aaron (1947-2018); sa vente, Auction Art, Paris, Hôtel Drouot, 8 octobre 2019, n°89.

6000/8000€

Lips grandit à Kloten, à une dizaine de kilomètres au nord de Zurich. Il est l'élève de Johann Rudolf Schellenberg, graveur à Winterthur. Il rencontre Füssli en 1778, et celui-ci lui confie la réalisation de quelques gravures et le surnommera «le sorcier de Kloten» (voir: J. Kruse, Johann Heinrich Lips 1758-1817. Ein Zürcher Kupferstecher zwischen Lavater und Goethe, cat. exp., Coburg, 1989, p. 27). Il fait en 1780 un voyage en Allemagne, puis se rend en Italie en 1782. Il y retrouve Goethe en 1786. Le grand homme lui demande de participer à l'illustration de la première édition de ses Œuvres complètes publiées entre 1787 et 1790. Il quitte l'Italie en 1789 et s'installe quelques années à Weimar comme professeur de l'école princière de dessin, avant de rentrer en 1794 à Zurich.

Le sujet de notre dessin, exécuté à Rome, est tiré du livre XI de l'Odyssée. Pressé par la magicienne Circé chez qui il séjourne depuis un an, Ulysse part à la rencontre du défunt Tirésias, célèbre devin thébain, qui seul peut lui révéler comment mettre fin à son voyage et rentrer chez lui, à İthaque. Le choix de ce thème homérique très rare dans les arts figuratifs, reflète la profonde érudition de Lips et plus généralement de la communauté germanique à Rome en ce dernier quart du XVIII°.





JACQUES BARRABAND (AUBUSSON, 1767 - PARIS, 1809)

Canard orange d'Égypte , ou canard Casarca

Aquarelle et gouache sur papier vélin.

Signée au centre: «Barraband».

Annotée au crayon en haut à droite « n° 217 » et en bas à gauche « pl. 9. f. 1 ».

Au verso, inscription à la plume et à l'encre : «Savigny. n° 217 ».

Timbre sec du monteur Niodot fils en bas à droite (L.1961a).

52,8 x 38,2 cm

Provenance:

- Probablement Marie-Jules-César Lelorgne de Savigny (1777-1851), membre de l'expédition d'Égypte.
- Vente du contenu du château du Petit Saussay (Pertheville-Ners), Me Lemoine, Falaise, 7 juin 1993, n° 1.
- Ancienne collection Jacques Malatier; sa vente, Ader, Paris, Hôtel Drouot, 10 octobre 2018, n° 30.

Exposition:

- Salon de 1804, Paris, partie du n° 12 («Plusieurs dessins d'oiseaux, insectes, serpens et quadrupèdes pour le grand ouvrage d'Égypte, et celui de M. Le Vaillant»).

Bibliographie:

- Commission des Sciences et des Arts, La Description de l'Égypte, Planches: Histoire Naturelle, Tome I, Paris, 1809, planche 10, figure 1.
- R. Guinot, Jacques Barraband, peintre sous Napoléon ler, 2002, p. 138, reproduit.

15000 / 20000€

Jacques Barraband est issu d'une famille de tapissiers d'Aubusson. Il naît dans cette ville en 1767 et s'y forme avant d'être envoyé à la Manufacture des Gobelins, où il a pour maître Joseph Malaine (1745-1809). Il y développe une grande habileté dans le dessin ornithologique à une période de fort développement des sciences naturelles. Cette aquarelle d'un canard orange d'Égypte est un formidable exemple de cette exceptionnelle capacité, à reproduire le vivant avec précision, tant dans le trait que dans la couleur. Sa réputation grandissante le fait appeler auprès de Napoléon Bonaparte dans le cadre de l'expédition d'Égypte durant laquelle il relève de nombreuses espèces exotiques comme celle que nous présentons ici. Le dessin sera sélectionné pour être reproduit dans La Description de l'Égypte.

Barraband illustre de nombreux ouvrages d'histoire naturelle pour François Levaillant. Honneur suprême, l'Empereur lui confiera la décoration de la salle à manger du château de Saint-Cloud.

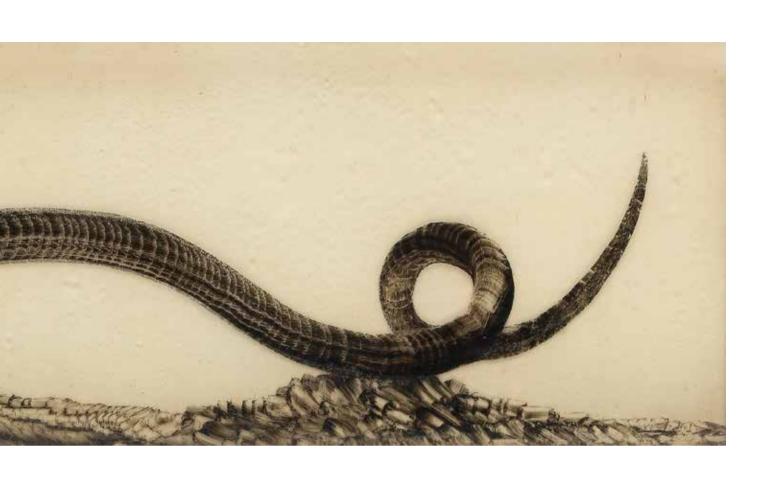


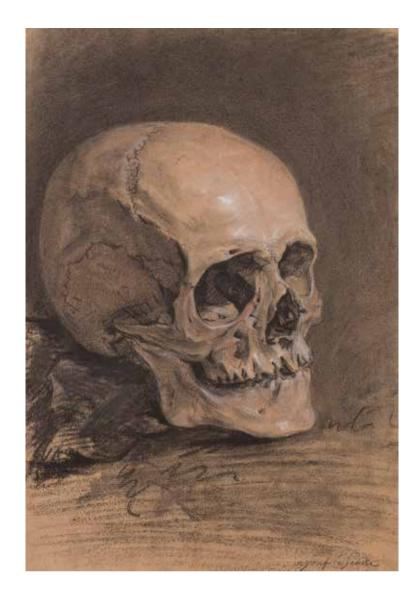


210 **LOUIS-EUSTACHE ANSELIN (SAINT-OMER, 1727 - AMIENS, 1810) Serpent** Fixé sous verre. 13,9 x 49 cm

3000 / 4000€

Sur le carton de fond d'origine, une inscription à l'encre et à la plume : «copie du certificat du premier graveur de l'ancien gouvernement. / Je soussigné, certifie que Mr Anselin maitre en chirurgie, de l'académie d'Amiens, m'a fait voir / plusieurs morceaux d'histoire naturelle, tel que serpens, papillons &c. Lesquels il a exécuté sur verre / sans le secours d'aucun instrument de dessinateur, lesquels rendent très bien en blanc et noir les / diverses nuances de la nature, et y conservent un moelleux plus peint que ne pourroit le faire / la gravure en taille douce. ce nouveau procédé peut voir beaucoup d'utilité, & mérite d'être / accueilli a paris le 7. 7bre. Signé Cochin».





211 FRANÇOIS-ROBERT INGOUF LE JEUNE (PARIS, 1747 - 1812) Memento Mori

Pierre noire, estompe, rehauts de craie blanche et une touche de sanguine. Signée en bas à droite: «ingouf le jeune». 37,1 x 25,4 cm

Provenance:

Probablement vente après décès de l'artiste, Paris, 8-11 mars 1815, partie du n° 135.

4000 / 6000€

Élève de Jean-Jacques Flipart puis de Jean-Georges Wille, Ingouf devint graveur, comme son frère aîné Pierre-Charles Ingouf. Les estampes de Ingouf le Jeune se distinguent, aux yeux de ses contemporains, par la délicatesse du burin, la grâce et la variété des tailles, et la pureté des teintes. Antoine-Vincent Arnault dira de lui : « Il a su, avec la seule combinaison du noir et du blanc, unique ressource de la gravure pour rendre la nature avec fidélité, donner une juste idée de l'harmonie et de la couleur des tableaux qu'il a traduits, talent d'autant plus rare qu'il arrive souvent que le graveur qui croit le saisir tombe dans la manière et l'exagération » (Biographie nouvelle des contemporains, ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité, La librairie historique et des arts et métiers d'Émile Babeuf, tome neuvième, 1823, p. 320-321). On connaît un autoportrait de l'artiste, conservé au musée de Versailles, où l'on distingue comme dans ce dessin l'acuité de l'artiste.



GEORGIUS JACOBUS JOHANNES VAN OS (LA HAYE, 1782 - PARIS, 1861) Nature morte aux coquillages, 1813

Aquarelle sur traits de crayon noir.

Signée et datée à la plume et l'encre brune en bas à gauche: «GJJ Van Os. f. 1813».

Au verso, inscription au crayon au centre: «N°2».

28,9 x 43,3 cm

Provenance:

- Probablement vente Roos, de Vries, Brondgeest, Amsterdam, 1er mars 1819, carton G, n° 4 (adjugé 275 florins à « Brondgeest »)
- Probablement Albertus Brondgeest (1786-1849), peintre et marchand d'art.
- Vente anonyme, Mak van Waay, Amsterdam, 17 avril 1975, n° 599.

6000/8000€

Georgius Jacobus Johannes van Os appartient à une grande famille d'artistes. Tout comme son frère et sa sœur, il se forme auprès de son père, le peintre de natures mortes et de marine Jan van Os (1744-1808). En 1809, il obtient le premier prix de la société Felix Meritis pour ses aquarelles de nature morte, domaine dans lequel il excelle. À la suite de plusieurs séjours en France en 1812 et 1814-1815, van Os finit par s'installer définitivement à Paris où après avoir participé au Salon dès 1812, il expose régulièrement jusqu'en 1848 des natures mortes mais aussi des paysages, à l'huile comme à l'aquarelle. Son talent reconnu lui permet également de travailler comme décorateur pour la manufacture de Sèvres.

Notre œuvre illustre parfaitement l'observation méticuleuse de la nature sur le motif chez van Os. Chaque coquillage peut être identifié : conus ammiralis, voluta ebraea, Hysteroconcha dione, Cardita crassicosta etc... L'artiste préparait en effet soigneusement ses œuvres par des études sous forme de planches, comme le montre une feuille de coquillages acquise en 2003 par le Metropolitan Museum de New York.

JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE INGRES (MONTAUBAN, 1780 - PARIS, 1867)

Étude de deux têtes d'enfant endormi: portrait présumé de Lucie-Marie-Thérèse Marcotte de Quivières Crayon noir.

Signé en bas à droite au crayon noir «Ing.». (Traces de mise au carreau). 14,6 x 10,4 cm

Provenance:

- Resté dans la famille du modèle. Par descendance.
- Vente anonyme, Christie's, Paris, le 25 mars 2015, n° 162.

Bibliographie:

L.-A. Prat: «Ingres et Chennevières» in Ingres un homme à part, Paris, XXII^e rencontres de l'École du Louvre, 25-26 avril 2006, décembre 2009, p. 101-113 (voir: p. 107).

8000 / 12000€

Lucie-Marie-Thérèse Marcotte de Quivières (1843-1933) est la fille de Charles-Marie, premier directeur administratif des Monnaies et Médailles de Paris, et de Caroline Adam. Charles-Marie Marcotte de Quivières (1808-1875) était le neveu de Charles-Marie Marcotte d'Argenteuil (1780-1867), le grand ami d'Ingres.

D'après la physionomie de l'enfant représenté, on peut lui donner entre 18 mois et quatre ans, ce qui, s'il s'agit bien de Lucie-Marie-Thérèse Marcotte de Quivières, correspondrait à une date d'exécution vers 1844-46. Directeur de l'Académie de France à Rome à partir de 1835, Ingres rentre définitivement à Paris en 1841. Après la mort de sa femme Madeleine Chapelle en 1849, Ingres épouse en secondes noces Delphine Ramel, en 1852. Cette dernière était aussi une parente des Marcotte de Quivières.

Il existe également une troublante proximité avec l'enfant endormi de *La Vierge adorant l'enfant* (New York, collection particulière) exécutée vers 1839 (voir: *Catalogue d'exposition Ingres*, Paris, musée du Louvre, 2006, n° 138, reproduit p. 328).



François-Nicolas DELAISTRE (Paris, 1746 - 1832)

Philoctète, dans l'Île de Lemnos, se plaignant aux Dieux de la blessure qu'il s'est faite avec les flèches d'Hercule, esquisse du morceau d'agrément à l'Académie, vers 1785 Terre cuite.

H. 34,5xL. 20,5xP. 19,5cm

Provenance:

- Resté dans la descendance de l'artiste.
- Vente Beaussant-Lefèvre, Paris, Hôtel Drouot, 5 novembre 2021, n° 104.

Bibliographie:

- A. Jal, Dictionnaire critique de biographie et d'histoire, Paris, 1867, p. 483.
- S. Darroussat, «François-Nicolas Delaistre (1746-1832): sculptures retrouvées ou inédites, portraits de famille», in Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français, année 2005, publiée en 2006, p. 117-122 et 142, reproduit p. 120-121.

Œuvre en rapport :

Une terre cuite plus esquissée, moins aboutie, reprenant la même idée de composition mais inversée, attribuée à Delaistre, est passée en vente chez Sotheby's, New York, le 27 janvier 2023 sous le n° 551.

15000 / 20000€

Élève de Louis-Claude Vassé et de Félix Lecomte, François-Nicolas Delaistre est déjà âgé de 26 ans lorsqu'il remporte enfin, en 1772, le Grand Prix de Sculpture qui lui permet de partir pour l'Italie. À l'Académie de France à Rome où il séjourne entre 1773 et 1777, il est remarqué par les grands collectionneurs que sont Bergeret de Grancourt et le comte d'Orsay. À son retour à Paris, ces soutiens lui permettent d'obtenir d'importantes commandes et de vivre de son art alors qu'il n'est agréé à l'Académie qu'en 1785. À cette occasion, Delaistre présente un plâtre figurant *Philoctète dans l'île de Lemmos* que son agrément à l'Académie l'autorise à exposer au Salon dans la même année. Le sujet est dans l'air du temps depuis 1783. La représentation à la Comédie Française d'une tragédie à succès de François de la Harpe, extraite du *Philoctète* de Sophocle, inspire de nombreux artistes. Ils s'emparent dès lors du thème à la mode du héros masculin seul face à l'adversité. On peut citer les sculpteurs Charles-Louis Corbet en 1782 ou Barthélémy Corneille en 1790; les peintres Jean-Joseph Taillasson en 1784 ou encore Jean-Germain Drouais en 1788.

Conservée chez les descendants de l'artiste jusqu'à nos jours, notre esquisse en terre cuite, première pensée pour le morceau d'agrément de Delaistre, a été publiée en 2006 dans une communication de Séverine Darroussat: François-Nicolas Delaistre (1746-1832): sculpture retrouvées ou inédites, portraits de famille. Le sculpteur représente ici un Philoctète abandonné sur l'île de Lemnos, assis sur un rocher dans une composition générale qui n'est pas sans rappeler celle du morceau de réception que présenta à l'Académie trente ans plus tôt, en 1751, son maître Louis-Claude Vassé, *Un berger endormi* (marbre, H.71 cm, Paris, musée du Louvre, inv. MR2111). Le malheureux héros est émacié, le visage crispé, prétexte pour Delaistre à une étude d'expression: la douleur. L'esquisse est enlevée et expressive tout en gardant une certaine retenue qui nous ramène à la noble souffrance contenue du Laocoon. Le sculpteur montre ici clairement son adhésion aux théories de Winckelmann qui soutient l'héritage de l'Antiquité et une forme de retenue solennelle dans le pathos.



PIERRE-JEAN DAVID, DIT DAVID D'ANGERS (ANGERS, 1788 - PARIS, 1856) Bichat, esquisse préparatoire pour le groupe monumental à Bourg-en-Bresse, 1839

Terre cuite originale

Signée à droite sur le côté de la terrasse «DAVID»

Titrée sur le devant «BICHAT»

Porte l'inscription sur le papier posé sur la cuisse de Bichat « DE LA / VIE ET DE / LA MORT » $H.\,25\,x\,L.15,5\,x\,P.\,16,7\,cm$

Littérature en rapport:

-Luc Benoist, La sculpture romantique, Paris, Gallimard, «Art et artistes», 1994.

-Patrick Le Nouëne, Catherine Lesseur, Autour de David d'Angers: sculptures du XVIIIème siècle et du début du XIXème dans les collections des musées d'Angers, cat. exp. Angers, musée des Beaux-Arts, 3 décembre 1994-5 mars 1995, Angers, musée des Beaux-Arts, 1994.

10000 / 15000€

Cette esquisse en terre cuite représentant le médecin Xavier Bichat auscultant un enfant témoigne de l'engagement de David d'Angers, figure majeure de la sculpture de la première moitié du XIXème siècle, dans la représentation de personnalités contemporaines, quelle que soit leur spécialité, qui ont joué un rôle décisif pour la société française sous la Restauration, la Monarchie de Juillet et la Seconde République.

Cet élève de Roland et de Pajou qui a fréquenté l'atelier de Jacques-Louis David, lauréat du Premier Prix de Rome en 1811 est le créateur d'un œuvre gigantesque. Lors de sa brillante carrière de plus de quarante ans, il a formé de nombreux élèves dans son atelier de l'École des Beaux-Arts. Il s'est attaché à travers la mode du portrait en médaillon à réaliser les effigies de toute l'intelligentsia européenne. S'intéressant à la vie politique et artistique ainsi qu'aux sciences, David d'Angers représente avec la même conviction près de sept cents portraits d'artistes, philosophes, musiciens, hommes de loi ou médecins. En 1830 l'État lui commande un fronton pour le Panthéon. Le sujet: «Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante» lui permet, dans un même élan progressiste, de rendre hommage à Voltaire et Rousseau, Bonaparte, Lafayette, Fénelon, Monge ou encore le médecin Bichat.

Le sculpteur, passionné par la médecine s'est tout particulièrement intéressé aux travaux de Marie François Xavier Bichat (1771-1802). Ce professeur à la faculté de médecine de Paris et médecin de l'Hôtel-Dieu est l'auteur de traités d'anatomie et de physiologie. Ces thèmes alimentent la réflexion du sculpteur notamment au sujet de la représentation du corps humain et nourrissent sa fascination romantique autour de l'idée de la vie et de la mort. C'est pourquoi David d'Angers représente l'illustre médecin à travers trois œuvres de typologie différente.

Outre l'incontournable médaillon et un monument à l'École de Médecine de Paris, le sculpteur joue de toute son influence pour se voir octroyer la réalisation d'un monument à la gloire du médecin pour la ville de Bourg-en-Bresse, préfecture du département d'origine de l'anatomiste. Un accord est trouvé avec les autorités locales en 1839. Il faudra cependant attendre 1843 et de nombreuses tractations au sujet du piédestal ou du coût de l'ouvrage, pour que le monument soit enfin réalisé. Si notre groupe est sans doute la première version esquissée de ce monument, David avait tout d'abord imaginé une autre composition plutôt curieuse. Le médecin y était représenté dans la même posture, prenant soin du même enfant mais, le sculpteur songeait à figurer à ses pieds un animal mort, un scalpel planté dans la poitrine ouverte. Plus sagement tout en gardant un effet dramatique, David a remplacé l'animal par un cadavre humain plus en accord avec le programme iconographique.

Le sculpteur lui-même explique son projet dans une lettre à son ami Victor Pavie: «(...) Trois existences se présentent sur ce piédestal: l'une rêveuse, végétative, pure comme l'aurore d'un jour sans nuage; l'autre occupe le milieu, la partie la plus élevée de cette pyramide humaine. Celle-là est passionnée, dévorée par les émotions, elle pense et se consume (...) Enfin, à la base de cette pyramide est la mort, autre existence obscure, hiéroglyphique (...)».

L'esquisse, rapide et synthétique, nous dévoile ces trois états de la vie : l'enfance innocente et fragile sous les traits — c'est à noter — de Robert David d'Angers le propre fils du sculpteur, l'âge adulte représenté par Bichat les cheveux en bataille, habité par son art, fougueux et protecteur, et enfin, en bas de la composition, la mort illustrée par ce cadavre sobrement mais soigneusement indiqué du bout des doigts dans la terre.



PIERRE-JEAN DAVID, DIT DAVID D'ANGERS (ANGERS, 1788 - PARIS, 1856) Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

1832

Bas-relief en cire rouge sur ardoise

Signé en bas à gauche «David» et titré en haut à droite à la mine de plomb «Desbordes / Valmore» H. 14,1 x L. 12,5 cm

Provenance:

- -Victor Pavie (1808-1886), ami de l'artiste qui lui donne cette cire.
- -André Pavie (1873-1940), petit-fils du précédent.

Exposition:

La Jeunesse des romantiques, Paris, Maison de Victor Hugo, 18 mai-30 juin 1927, cat. n° 844 (collection de M. André Pavie).

Œuvre en rapport:

David d'Angers, Marceline Valmore, 1832, médaillon en bronze, diam. 14,8 cm, Paris, musée du Louvre, inv. RF 3046.

Bibliographie:

- H. Jouin, David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains, Paris, 1878, t. II, p.490.
- B. Rivière (éd.). Correspondance intime de Marceline Desbordes-Valmore, Paris, 1896, vol. I, p. 38.
- L. Descaves, La Vie douloureuse de Marceline Desbordes-Valmore, Paris, 1910, p. 116.
- R. Pierrot, *Marceline Desbordes-Valmore: 1786-1859*, catalogue de l'exposition organisée pour le centenaire de sa mort, Paris, 1959, p.51.
- T. Laugee, I. Villela-Petit (dir.), David d'Angers, les visages du romantisme, Montreuil, 2011, p. 99.

6000/8000€

«J'ai passé une grande part du jour chez David (...) David est bon comme un paysan, il a une blouse bleue, il m'a reçue en frère. Il m'a demandé en grâce de rester encore mercredi pour achever le plâtre qu'il va mouler d'après son ébauche en cire. (...) Hélas! mon cher Ange, ton amour ne sera peut-être pas content, moi, je me trouve d'un laid aux larmes. La coiffure est belle pourtant et te plaira, j'en suis sûre. Il dit que je ressemble aux filles des bardes de Girodet, enfin tu verras. Arago pousse des cris sur la ressemblance. Moi, je ne connais pas bien mon profil. (...)», tels sont les mots que Marceline Desbordes-Vilmore écrit à son époux Prosper Lanchantin, dit Valmore, dans une lettre du 10 décembre 1832, pour lui narrer son expérience de pose pour le célèbre sculpteur David d'Angers.

La comédienne et poétesse appartient au cercle des artistes pionniers de l'École romantique, celui-là même que David d'Angers fréquente et dans lequel il choisit majoritairement ses modèles pour son *Panthéon des gloires contemporaines*. Admirative de la sculpture de David d'Angers, intitulée *Jeune Grecque au tombeau de Marco Botzaris*, présentée au Salon de 1827, elle écrit un poème à son sujet. L'admiration est réciproque puisque le sculpteur l'invite à poser pour lui. Ici le rendu incisif et rapide de la chevelure dans la cire contraste avec l'attitude intériorisée de cette grande femme de lettres aux yeux baissés. Le sculpteur cherchait surtout, lors de ses légendaires séances de poses, à représenter, au-delà d'un portrait réaliste, les hautes valeurs incarnées par ses modèles: «Que je sois devant la Beauté, devant le génie ou devant le courage indomptable, ou encore un défenseur de la liberté, j'éprouve une espèce d'ivresse, ma main tremble, mon cœur bat et je travaille ». Ce portrait de Marceline a d'ailleurs servi de modèle pour l'effigie en bronze qui orne la tombe de la poétesse au cimetière Montmartre à Paris.



PIERRE-JEAN DAVID, DIT DAVID D'ANGERS (ANGERS, 1788 - PARIS, 1856) Achille Devéria (1800-1857)

Bas-relief en cire rouge sur ardoise Signé et daté en bas à droite «DAVID / 1829» Titré le long du bord gauche «ACHILLE DEVERIA» H. 15xL.13,4cm

Provenance:

Victor Pavie (1808-1886), ami de l'artiste qui lui donna cette cire.

Œuvre en rapport:

David d'Angers, *Achille Devéria*, 1828, médaillon en bronze, fonte Richard Frères, diam. 12,5 cm, Paris, musée du Louvre, inv. DA66B.

Bibliographie:

Henry Jouin, David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains, Paris, 1878, t. II, p. 469.

4000 / 6000€

Ce beau portrait de profil en médaillon figurant le peintre, illustrateur et graveur Achille Devéria appartient à la 'Galerie des hommes célèbres' du chef de file de l'École romantique David d'Angers, initiée dans les années 1815 et poursuivie tout au long de sa carrière jusqu'en 1854. Sous forme de médaillon dans un style proche de l'antique, l'artiste présente son sujet de profil. Notre bas-relief en cire rouge est un rare témoignage de la première étape du modus operandi institué par le sculpteur. Il modèle en effet préalablement les traits des personnalités qu'il juge dignes d'éloges et qu'il souhaite honorer à titre personnel dans la cire. Ses esquisses sont modelées avec des bâtons de cire foncée façonnés en boulettes sur de petits morceaux d'ardoise servant de support, matériau produit aux alentours de sa ville natale, Angers. Ces ardoises comme un carnet de croquis l'accompagnent partout: «On me rencontre avec ma petite ardoise courant comme si j'allais voir l'immortalité!»

Le rendu en est remarquable, contribuant à exhausser, même à travers les interventions vives et spontanées de ce travail préparatoire, le caractère psychologique du jeune peintre.







PAUL DUBOY (1830-c. 1887) ET PHILIPPE MAY (XIXÈME SIÈCLE) Charles Deburau (1829-1873) en habit de Pierrot

Un médaillon en plâtre – Un médaillon en bronze

Le premier porte l'inscription « à notre ami Charles DEBURAU / NÉ à Paris en 1829 » sur le pourtour, daté «1863 » sous la découpe et porte la marque «Paul DUBOY / Philippe MAY. / Sculpteurs. / J. DÉTRÉMONT / Mouleur » à droite

Le second porte l'inscription « à notre ami Charles DEBURAU / NÉ à Paris en 1829 » sur le pourtour, daté «1863 » et porte la marque « Paul DUBOY / Philippe MAY. / Sculpteurs. / J. DÉTRÉMONT / Mouleur » à droite

Diam. Plâtre: 64 cm Diam. Bronze: 62,5 cm

Provenance:

Succession Deburau, Hôtel des ventes d'Évreux, 28 juin 2015, n° 220 à 223.

3000 / 5000€

Paul Duboy expose déjà au Salon de 1853 une statuette en plâtre représentant Charles Deburau.





219 VINCENT ALFRED ACADIE DIT BARON (1820-1892) Jean-Gaspard Deburau (1797-1847)

Un médaillon en plâtre – Un médaillon en Bronze

Le premier porte l'inscription «JG DEBUREAU/ né le 21 juillet 1796. MORT A PARIS/ le 18 juin 1846» sur le pourtour »

Le second porte l'inscription « J.G. DEBUREAU. / né à Newkolm (Bohème) le 31 Juillet 1796. / Mort à Paris le 18 Juin 1846 » sur le pourtour et la marque du fondeur sur le vêtement « fondu par Boyer. / rue du chemin vert 37 »

Diam. Plâtre: 65 cm Diam. Bronze: 63 cm

Provenance:

Succession Deburau, Hôtel des ventes d'Évreux, 28 juin 2015, n° 220 à 223.

Exposition:

Paris, Salon de 1849, n°2102, « Idem [Portrait] de feu Deburau » (le registre d'entrée manuscrit indique « 1 médaillon plâtre » pour le portrait de Jean-Gaspard Deburau. 3000 / 5000€

Jean-Gaspard Deburau est un mime qui a joué au théâtre des Funambules de 1820 jusqu'à sa mort. C'est dans le rôle de Pierrot qu'il incarne dans un esprit romantique qu'il se fait une célébrité. Il est alors la vedette du Tout Paris. A sa mort en 1846, son fils Jean Charles reprend le flambeau.

Vincent-Alfred Baron est à la fois sculpteur et comédien. Il intègre l'École des Beaux-Arts en 1837 et expose au Salon entre 1849 et 1861. Durant ceteb période, il fait son entrée dans différents théâtres parisiens comme l'Odéon, l'Ambigu, la Gaité ou la Porte Saint-Martin dont il deviendra le chef de matériel. C'est lors de sa première participation au Salon de 1849 qu'il expose le médaillon en plâtre représentant Jean-Gaspard Deburau.



HORACE VERNET (PARIS, 1789 - 1863) Le Thé avant le bal masqué

Crayon noir, aquarelle et rehauts de gouache sur papier

Diamètre : 7 cm Monogrammé en bas : «HV».

Provenance:

Édouard Napoléon César Edmond Mortier de Trévise (1883-1946), 5e duc de Trévise. Resté dans sa descendance jusqu'à nos jours.

1000 / 1500€

ÉCOLE ALLEMANDE OU FRANÇAISE DU XIX° SIÈCLE

Sixième tableau vivant d'après Lazzara de Victor Hugo, représentation donnée à Munich dans son hôtel particulier le 16 juin 1836 par le ministre plénipotentiaire de France Paul-Charles-Amable de Bourgoing (1791-1864)

Aquarelle gouachée, crayon noir.

Signée indistinctement au crayon noir en bas à droite.

Inscription sur le montage en bas: «Représentation en 6 tableaux tirée d'une ballade de Victor Hugo intitulée Lazzara / donnée à Munich au mois de Juin 1836, année de mon mariage avec / mademoiselle Ida de Lotzbeck».

24,6 x 33 cm

Provenance:

Paul-Charles-Amable de Bourgoing (1791-1864), ministre plénipotentiaire de France à Munich, dessin issu de son album amicorum.

600 / 800€



222

FRIEDRICH NERLY (ERFURT, 1807 - VENISE, 1878) Joueur de luth napolitain

Crayon noir et lavis d'encre.
Monogrammé à droite: «FN. F».
Localisé en bas à droite: «Napoli».
Annotation indistincte dans le bas en allemand.
Texte au verso avec un croquis au crayon noir.
(Insolé et taches, petite déchirure).
41,8 x 27,7 cm

Provenance:

- Vente, Hollstein & Puppel, Berlin, 27 avril 1932, n° 85.
- Vente, Hollstein & Puppel, Berlin, 11-12 octobre 1935, n°362. 400 / 500€

L'inscription en allemand: Studium zu dem Bilde für Rothschild («Étude pour le tableau pour Rothschild») Cette inscription fait surement référence au baron Carl Mayer von Rothschild, né Kalman Mayer Rothschild (1788-1855), fondateur de la lignée Rothschild de Naples.







223 FRANÇOIS BONHOMME (PARIS, 1809 - 1881) Portrait de Louis Pollet, médecin de l'Asile évangélique de Nice

Aquarelle gouachée sur traits de crayon noir. Dédicacée, signée et datée en haut à droite «1851».

(Déchirure sur le côté droit, contrecollé, retravaillé).

32 x 25 cm 600 / 800 €

224

ÉLIE-HONORÉ MONTAGNY (PARIS, 1782 - 1864) Portrait de Fleury Montagny (1760-1836) graveur, ciseleur et médailleur, père de l'artiste, 1824

Crayon noir.

Inscription à la plume et à l'encre en bas: «Dessiné d'après nature / par son fils. Peintre d'histoire / 16 mai 1824 / M° Montagny Père, Contrôleur de la Monnaie de Marseille, / et ancien Graveur de la Monnaie de Baïonne, dans la Place [...] au concours à Paris». (Collé en plein, insolé).

30,3 x 26 cm 500 / 600 €



225

PAUL DELAROCHE (PARIS, 1797 - 1856)

Portrait de Casimir Delavigne (1793-1843)

Pierre noire, sanguine, craie blanche, estompe.

Signée et datée «1826» en bas à droite.

28 x 21 cm

Exposition:

Paul Delaroche, un peintre dans l'histoire, Nantes, musée des Beauxarts, Montpellier, Pavillon du musée Fabre, 1999-2000, n° 5, p. 157, reproduit. 3000 / 4000€

Casimir Delavigne, poète et dramaturge, est l'ami intime de Delaroche et son exact pendant en littérature. Du célèbre tableau de Delaroche Les Enfants d'Edouard, Casimir Delavigne tira une tragédie qui remporta un triomphe deux ans plus tard. Notre portrait est un beau témoignage de leur amitié.



JOHANN PHILIPP EDUARD GAERTNER (BERLIN, 1801 - FLECKEN ZECHLIN, 1877) Rue Neuve-Notre-Dame à Paris, 1825

Crayon noir et rehauts de blanc sur papier.

Signé en bas à gauche : «Gärtner» et localisé et daté «Paris d. 18ten November / 1825». 21,5×16,7 cm

Notre dessin est préparatoire au tableau conservé à Potsdam, à la Fondation des châteaux et jardins prussiens de Berlin-Brandebourg. 2000 / 3000€

227

ANTOINE BÉGON DE LA ROUZIÈRE (SAINT-PONT, 1788 - PARIS, 1867)
Paris, l'hiver - Paris, l'été, vue depuis la fenêtre de l'artiste
2 aquarelles gouachées.
38,2×47,5 cm

Exposition:

Paris, Salon de 1850, n° 1792 («Vue de Paris, saison d'hiver; aquarelle») et n° 1794 («Paris, l'été; idem [aquarelle]»). 1500 / 2000€

Antoine Bégon de La Rouzière étudie l'aquarelle auprès de Louis-Étienne Watelet (1780-1866). Lorsque l'artiste peint cette vue, il habite au 7, rue du Regard, Hôtel de Beaune. La première locataire de cet hôtel est la vicomtesse de Beaune en 1720; elle va lui laisser son nom. Après elle, l'hôtel passe au prince de Robeck, grand d'Espagne. De 1825 à 1826, l'écrivain François-René de Chateaubriand y réside, comme en témoigne une plaque sur le mur extérieur. De 1830 à 1841, Claude-Victor Perrin (1764-1841), maréchal d'Empire, dit le maréchal Victor, duc de Bellune, y habite à son tour. Ensuite, l'hôtel a appartient à son fils Victor-François Perrin, 2e duc de Bellune, puis à la marquise d'Hautefeuille.







CHARLES GARNIER (PARIS, 1825 - 1898) La Villa Garnier à Bordighera, Italie

Aquarelle

Dédicacé et signé en bas à droite : « à mes chers amis M Mme Amann/ souvenir affectueux de Bordighera / Charles Garnier ». 38 x 27,5 cm

Provenance:

Offert par l'artiste au couple Amann.

2000/3000€

Auguste Amann (1844-1921) est historien, professeur à Louis-le-Grand de 1879 à 1906. Il est professeur de Christian Garnier, fils de l'architecte et invité régulier des Garnier à Bordighera. Avec Charles Garnier, il coécrit *L'Habitation humaine* (Paris, 1892), ouvrage qui retrace l'histoire de l'architecture depuis ses origines.



229
AUGUSTE GARNEREY (PARIS, 1785 - 1824)
Le Tombeau indien, 1813
Aquarelle.
Signée et datée en bas à droite: «Augte Garnerey 1813».
13,3x18,6cm

1500/2000€

T&G 107



230 LOUIS DUPRÉ (VERSAILLES, 1789 - PARIS, 1837) Séance de dessin nocturne à Naples, 1814 Plume et encre brune, lavis brun et rehauts de gouache blanche. Signée et datée en bas à gauche: «L. Dupré / 1814». 15,6x22,9cm à vue sur une feuille de 18,6x25,2cm

3000 / 4000€

Élève de Jacques-Louis David, le peintre paysagiste Louis Dupré devient vers 1811-1812 peintre officiel de Jérôme Bonaparte, qui lui offre une pension pour se rendre en Italie. À Rome de 1812 à 1814, il s'installe à Naples suite à la première abdication de Napoléon où il se met au service de Caroline Murat. Dans cette soirée napolitaine, nous reconnaissons entre autres les compositeurs Ferdinand Hérold (1791-1833) à droite, Hippolyte Chélard (1789-1861) à gauche ou encore le paysagiste Alexandre-Hyacinthe Dunouy (1757-1841) au centre. Les autres participants, madame Dunouy, les époux Bonafide et « Me Leriche » sont plusieurs fois cités dans la correspondance entre Dupré et son ami proche le sculpteur David d'Angers, présent trois mois à Naples cette année-là (*Lettres* de P.-J. David d'Angers à son ami le peintre Louis Dupré, Paris, 1891). Ce dernier pourrait d'ailleurs être l'un des deux mystérieux personnages assis de dos, accompagné de Dupré lui-même.



231 PIERRE-JULES JOLLIVET (PARIS, 1794 - 1871) Le Massacre des Innocents, 1845 Crayon noir.

Dédicacé, signé et daté en bas à gauche: «à Madame V. Baltard / J. Jollivet 1845». (Légèrement insolé). 12,2 x 16,5 cm sur une feuille de 17,6 x 22,8 cm

Ce dessin est la reprise d'une grande composition de l'artiste, datée de 1844 et aujourd'hui conservée au musée des Beaux-Arts de Rouen (inv. 1845.2). 300 / 400€

232 PAUL DELAROCHE (PARIS, 1797 - 1856) Marie dans le désert

Crayon graphite. Monogrammé en bas à gauche: «D». 13,8 x 10 cm

Œuvres en rapport:

- Marie dans le désert, 1844, huile sur toile, 147,7 x 87,5 cm, Wallace Collection, Londres.
- Marie dans le désert, étude préparatoire, huile sur panneau, 16,7 x 11,5 cm, collection privée, anciennement galerie Talabardon & Gautier, Paris.

Dessin préparatoire au tableau exposé au Salon de 1844 et conservé à la Wallace Collection à Londres. 500 / 600€





EUGÈNE-LOUIS LAMI (PARIS 1800 - 1890)

Attelage sur La Route des Bois

Aquarelle gouachée sur traits de crayon noir, plume et encre brune. Signée en bas à gauche: «Eugène Lami de N.» (pour Nozan). 16,5 x 25,3 cm

Provenance:

- Ancienne collection de la duchesse de Raguse, née Perregaux (1779-1857).
- Ancienne collection d'Eugène de Bonardi, comte de Saint-Sulpice (1796-?), reçu en legs de la précédente en 1857. 6000 / 8000€



234 EUGÈNE ISABEY (PARIS, 1803 - MONTÉVRAIN, 1886) Côte rocheuse en Bretagne Aquarelle gouachée sur traits de crayon noir. Signée à la plume et à l'encre en bas à gauche: «E. Isabey.». 20,1x31,6cm

4000/6000€

T&G

JEAN-IGNACE-ISIDORE GÉRARD, DIT JEAN-JACQUES GRANDVILLE (NANCY, 1803 - VANVES, 1847) Projet d'illustration pour Gulliver

Plume et encre brune.

Cachet à sec dans le bas de la vente Grandville (L.1478a).

15 x 11 cm

Projet d'illustration pour Voyages de Gulliver dans des contrées lointaines. Vol. 2 / par Swift, publié par H. Fournier, Paris, 1838.

Provenance:

Vente de l'atelier de l'artiste, Paris, 4-5 mars 1853, partie de la treizième série (« Gulliver »).

Les Deux chauvés

Plume et encre brune.

Cachet à sec dans le bas de la vente Grandville (L.1478a).

13 x 10 cm

Illustration pour l'édition de 1845 des Fables de Florian, publiées par Garnier Frères, Paris.

Provenance:

Vente de l'atelier de l'artiste, Paris, 4-5 mars 1853, partie de la cinquième série (« Fables de Florian »).

Le Crocodile et l'esturgeon

Plume et encre brune.

Cachet à sec dans le bas de la vente Grandville (L.1478a).

11 x 11 cm

Illustration pour l'édition de 1845 des Fables de Florian, publiées par Garnier Frères, Paris.

Provenance:

Vente de l'atelier de l'artiste, Paris, 4-5 mars 1853, partie de la cinquième série (« Fables de Florian »).

Bataille navale

Plume et encre brune.

Cachet à sec dans le bas de la vente Grandville (L.1478a).

10,6x9cm

Illustration pour *Voyages de Gulliver dans des contrées lointaines*. Vol. 2 / par Swift, publié par H. Fournier, Paris, 1838.

Provenance:

Vente de l'atelier de l'artiste, Paris, 4-5 mars 1853, partie de la treizième série (« Gulliver »).

(Collé en plein, légèrement insolé).

3000 / 4000€













JEAN-IGNACE-ISIDORE GÉRARD, DIT JEAN-JACQUES GRANDVILLE (NANCY, 1803 - VANVES, 1847) Les Savants étudiant le rentier et Une quêpe et une araignée sur un même montage

Plume et encre brune sur traits de crayon noir.

Numéroté «18» sur l'un.

Annoté « pas d'autre » sur l'autre.

La «Guêpe et une araignée» porte le cachet de la vente d'atelier en bas à droite (Lugt 1478a), sûrement partie de la sixième série («Fables de Lavalette»).

6,8x12,6cm et 12,7x11,8cm

Provenance:

- Vente anonyme, La Rochelle, 27 octobre 2001.
- Librairie Benoît Forgeot, Paris.
- Ancienne collection Jean Bonna.
- Dessin de la collection Jean Bonna, vente Christie's, Paris, 27 mars 2019, n° 133.

Bibliographie:

N. Strasser, Dessins des XIXe-XXe siècles. Du Romantisme à l'Après-guerre. Collection Jean Bonna, Genève, 2019, n° 37-38, p. 92-94, reproduit. 1500 / 2000€

Les Savants étudiant le rentier est une illustration pour le troisième tome des Français peints par eux-mêmes, pour le chapitre « Monographie du rentier », savoureusement écrit par Honoré de Balzac.

Une Guêpe et une araignée est une illustration pour le fable XIII, des Fables de S. Lavalette, publié en 1841.

237

JEAN-IGNACE-ISIDORE GÉRARD, DIT JEAN-JACQUES GRANDVILLE (NANCY, 1803 - VANVES, 1847)

Dessin préparatoire à la gravure illustrant «L'orage», pour l'album des œuvres complètes de Béranger, 1839

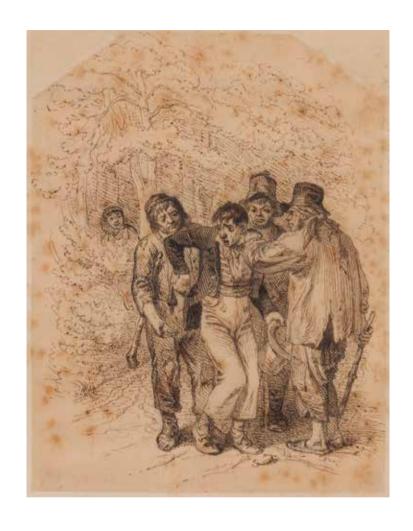
Plume et encre brune, lavis brun passé au stylet.

9,7 x 10,5 cm quatre coins coupés

Provenance:

Vente de l'atelier de l'artiste, son cachet (L.1478a), Paris, 4-5 mars 1853, partie de la première série («Les chansons de Béranger»). 800 / 1000€





JEAN-IGNACE-ISIDORE GÉRARD, DIT JEAN-JACQUES GRANDVILLE (NANCY, 1803 - VANVES, 1847)

Les Deux voyageurs
Illustration pour l'édition de 1845 des Fables de Florian,
publiées par Garnier Frères, Paris. Plume et encre brune. Timbre sec de la vente de l'atelier en bas (L. 1478a). (Collé sur son montage, rousseurs). 13,8 x 10,6 cm

Provenance:

Vente de l'atelier de l'artiste, Paris, 4-5 mars 1853, partie de la 1200 / 1500€ cinquième série (« Fables de Florian »).



JEAN-IGNACE-ISIDORE GÉRARD, DIT JEAN-JACQUES GRANDVILLE (NANCY, 1803 - VANVES, 1847) «Les Libertés en cour d'assises», 1832

(Les libertés en accusation)
Plume et encre brune.
Le verso du dessin a été passé au poncif.
Cachet de la vente de l'atelier en bas à droite (L.1478a).
25,2 x 37,5 cm

Provenance:

- Vente de l'atelier de l'artiste, Paris, 4-5 mars 1853, partie de la neuvième série (« caricatures politiques »).
- Vente d'une collection d'estampes, lithographies, caricatures, dessins provenant de la collection de M. A. H, Paris, Hôtel Drouot, 14-15 mars 1902, $n^{\circ}372$.

Dessin original pour le 2° Dessin de la Souscription Mensuelle, lithographié par Eugène Forest (Lithographie mensuelle pour *La Caricature*, Paris, 1832).

On joint la lithographie. 6000 / 8000€

LOUIS-ADOLPHE HERVIER (PARIS, 1818 - 1879) La Barricade, 1848

Huile sur panneau.

Signée en bas à gauche: «HERVIER».

Datée et localisée en bas à droite: «Juin 1848

Paris / ... rue St ... ». 21.2 x 17.2 cm

Provenance:

- Probablement vente Aquarelles et dessins par Hervier, M^e Boussaton, Paris, Hôtel Drouot, 26 février 1876, n° 63.
- Offert par Hervier à Georges Bardon (1846-1913), peintre et maître-verrier.
- Georges Bardon (1846-1913).
- Sa vente, Mes Albinet et Rostand, Paris, Hôtel Drouot, 5 juillet 1919, n° 14.
- Annie Bauduin, épouse Stalter, spécialiste de l'artiste.

Exposition:

- The Realist Tradition: French Painting and Drawing, 1830-1900, Cleveland, The Cleveland Museum of Art, New York, The Brooklyn Museum, Saint Louis, The St. Louis Art Museum, Glasgow, The Kelvingrove Art Gallery and Museum, 1981-1982, cat. 98.

Bibliographie:

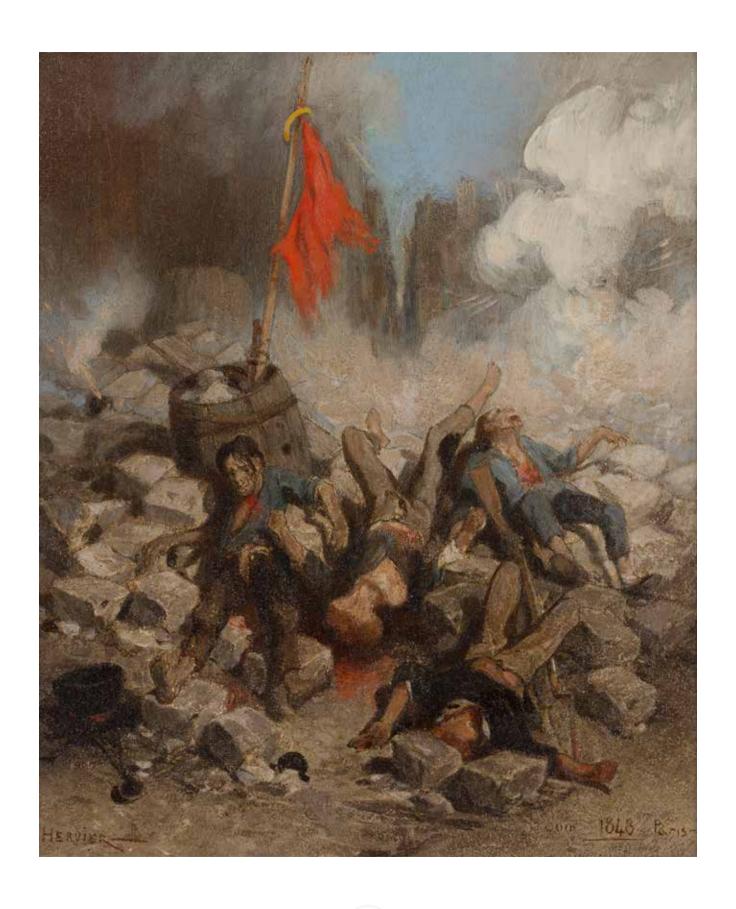
- A. Bauduin, Recherches sur la vie et l'œuvre du peintre français Adolphe Hervier (1819-1879) avec le catalogue des œuvres peintes et dessinées, Mémoire de maîtrise, Université de Lille, 1972, cat. n° 201.
- A. Bauduin, «Adolphe Hervier: un artiste indépendant entre le romantisme et l'impressionnisme», in Revue du Nord, tome 62, n° 245, avril-juin 1980. p.451-52, repr. fig. 2.
- A. Boime, Art in an Age of Civil Struggle 1848-1871. A Social History of Modern Art, Chicago, 2008, pp. 69-71, cat. I.35, reproduit.

3000 / 4000€

Intitulé La Barricade, daté et localisé « Juin 1848, Paris », notre panneau représente le sanglant carnage causé par les salves d'artillerie de la Garde nationale : sur un empilement de payés et autres débris, des corps brisés et tordus ont été violemment projetés dans toutes les directions. Si l'inscription et le soin accordé aux détails suggèrent une observation directe, la composition révèle plutôt une volonté d'idéalisation. Notre aquarelle préparatoire (lot 242) permet de mieux comprendre l'élaboration et le contexte dans lequel cette œuvre a été réalisée. Celle-ci porte en effet des inscriptions nous indiquant précisément le jour et l'heure de l'évènement représenté - le 24 juin à 6 heures du soir - et le lieu, le faubourg Saint-Antoine, berceau traditionnel des révolutions populaires parisiennes, dernier bastion insurrectionnel à tomber le 26 juin. Contrairement à l'œuvre définitive, elle met avant tout l'accent sur le «triste souvenir» des cadavres, avec un cadrage plus serré, laissant de côté les détails d'arrière-plan et les effets de fumée et de poussière ; autant d'éléments qui seront ajoutés par Hervier pour former une mise en scène monumentale et macabre, dont le drapeau rouge en lambeaux, fièrement fiché dans un vieux tonneau, vient donner tout le sens. Ce drapeau rouge, apparu lors de la Révolution, devient un des principaux symboles des barricades de février 1848.

Le fait de traiter un évènement contemporain est très inhabituel chez Hervier. Dans cette suite autour de juin 1848, on compte également un dessin conservé au Legion of Honor, San Francisco et une autre aquarelle (lot 241), représentant *l'Exposition des insurgés*: sept corps probablement retirés des barricades et que la rigidité cadavérique a figé dans d'étranges positions, sont alignés le long d'un mur de l'hospice du Midi, faubourg Saint-Antoine. Cette œuvre est un rare témoignage des conséquences humaines de la répression des barricades de juin.

Cette série, véritable « unicum » dans l'œuvre d'Hervier, témoigne des convictions politiques de celui dont Roger Marx disait qu'il avait « vécu en étroite communion avec l'âme populaire ».



LOUIS-ADOLPHE HERVIER (PARIS, 1818 - 1879) Barricade: faubourg Saint-Jacques exposition des cadavres, 1848

Aquarelle, plume et encre brune.
Signée et localisée à la plume et à l'encre brune en haut à gauche : «HERVIER – / Paris ».
Monogrammée et titrée à la plume et à l'encre brune en bas à droite : « Exposition des insurgés près de l'Hospice / du midi Juin 1848 ».
Localisée à la plume et à l'encre brune en haut à droite : «faubourg St Jacques près de / Val de Grace ». Annotée à la plume et à l'encre brune en bas à gauche : «fait de souvenir chez moi rue St Honoré / ».
8.2x13.6cm

Provenance:

- Vente, Aquarelles et dessins par Hervier, Me Tual, Paris, Hôtel Drouot, 6 décembre 1876, n°83.
- Georges Bardon (1846-1913).
- Sa vente, Mes Albinet et Rostand, Paris, Hôtel Drouot, 5 juillet 1919, partie du n°40.
- Annie Bauduin, épouse Stalter, spécialiste de l'artiste. 400 / 600€

242

LOUIS-ADOLPHE HERVIER (PARIS, 1818 - 1879) La Barricade ou «Triste souvenir», 1848

Crayon noir et aquarelle sur papier. Signé, daté au crayon noir en bas à droite : « HERVIER – 1848 – ».

Monogrammé, daté et annoté au crayon noir en bas à gauche: «24 Juin / 1848 / ... / faub st antoine / 6 hr du soir».

Annoté à la plume et à l'encre brune en au haut à gauche: « Triste souvenir – ».

Dédicacé et monogrammé à la plume et à l'encre brune en bas au centre: « offert à son ami Georges Bardon pour son courage dans la guerre de 1870 et 1871. Défense de Paris – ». 15,6 x 12,7 cm

Provenance:

- Probablement vente Aquarelles et dessins par Hervier, M^e Boussaton, Paris, Hôtel Drouot, 26 février 1876, n° 63.
- Vente Aquarelles et dessins par Hervier, Me Tual, Paris, Hôtel Drouot, 6 décembre 1876, n° 38.
- Offert par Hervier à Georges Bardon (1846-1913), peintre et maître-verrier.
- Georges Bardon (1846-1913).
- Sa vente, Mes Albinet et Rostand, Paris, Hôtel Drouot, 5 juillet 1919, partie du n° 40.
- Annie Bauduin, épouse Stalter, spécialiste de l'artiste.

Exposition:

- The Realist Tradition: French Painting and Drawing, 1830-1900, Cleveland, The Cleveland Museum of Art, New York, The Brooklyn Museum, Saint-Louis, The St. Louis Art Museum, Glasgow, The Kelvingrove Art Gallery and Museum, 1981-82, cat. 98A.

Bibliographie:

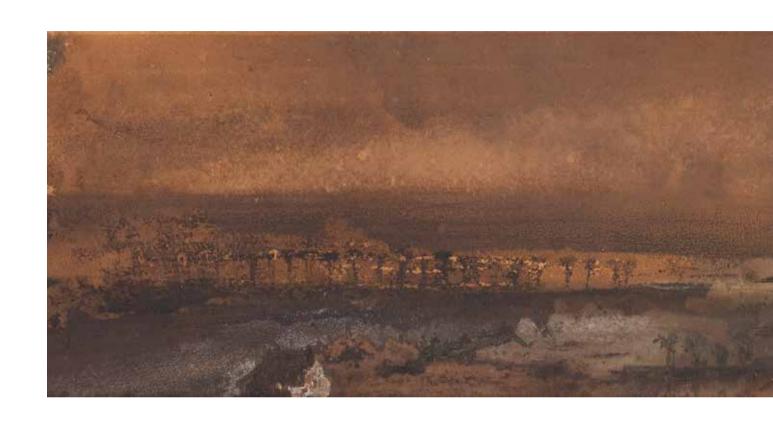
- A. Bauduin, Recherches sur la vie et l'œuvre du peintre français Adolphe Hervier (1819-1879) avec le catalogue des œuvres peintes et dessinées, Mémoire de maîtrise, Université de Lille, 1972, p.66.
- F. Furet, La Révolution, de Turgot à Jules Ferry: 1770-1880, Paris, 1988, p. 401, reproduit.
- A. Boime, Art in an Age of Civil Struggle 1848-1871. A Social History of Modern Art, Chicago, 2008, pp. 69-71, cat. I.36, reproduit.

On joint une paire d'eaux -fortes de même sujet (exemplaire unique) 20 x 15 cm et 12 x 9 cm.

2000 / 2500€







VICTOR HUGO (BESANÇON, 1802 - PARIS, 1885)

Souvenir de Belgique, 1850

Plume et lavis d'encre brune, fusain, rehauts de gouache blanche et grattage.

Cadre original décoré par l'artiste portant en haut l'inscription «Souvenir de Belgique» et en bas à droite la signature «Victor Hugo».

(Déchirure en bas au centre sur 3 cm).

15,5 x 59 cm

 $48,5 \times 88 \, \text{cm}$ avec son cadre

Provenance:

- Probablement offert par Victor Hugo à son fils Charles Hugo (1826-1871).
- Collection Charles Hugo (1826-1871) Bruxelles (?).
- Collection Georges Hugo (1868-1925) Paris, collection Jean Hugo (1894-1984), collection Lunel.
- Vente Hugo, Christie's, Paris, 4 avril 2012, n° 179.



Bibliographie:

- Bernadette Grynberg et Jean Massin, *Victor Hugo, Œuvre graphique*, vol. II, t. XVIII, n° 454 reproduit [M II 454] in *Victor Hugo, Œuvres complètes*, édition chronologique publiée sous la direction de Jean Massin, Paris, Club Français du livre, 1967-1971[OCM].
- Victor Hugo, Bruxelles et la Belgique: exposition tenue en la salle ogivale de l'Hôtel de Ville du 22 mars au 28 avril 1985, en commémoration du centenaire de la mort de l'illustre poète, cat. exp., Bruxelles, 1985, cat. 121, p. 47, reproduit.
- P. Georgel, Victor Hugo, 1850, Le Burg à la croix, Paris, 2007, n° 2, p. 11, 76 et 83.

Expositions:

- Victor Hugo, exposition organisée pour commémorer le cent-cinquantième anniversaire de sa naissance, Paris, B.N., 1952, n° 384 (notice de Jean Prinet).
- P. Georgel, Dessins de Victor Hugo, Villequier-Paris, Paris, Maison de Victor Hugo, (novembre 1971-janvier 1972), n°72.
- Dessins et ébauches de Victor Hugo provenant de la succession Hugo, Paris, galerie Lucie Weill, 1972, n° 8 (notice de Pierre Georgel).
- Soleil d'Encre, Paris, musée du Petit Palais, 3 octobre 1985-5 janvier 1986, n° 126, ill. p. 111 (notice de Judith Petit).
- Victor Hugo, l'homme océan, Paris, B.N.F., 2002, n° 171 du catalogue (non exposé).

120000 / 150000€



Élu député de la Ilème République en 1848, Victor Hugo cesse provisoirement d'écrire et commence à dessiner des feuilles de grande ampleur: « Pour la première et dernière fois, l'espace de quelques mois, qui ne vont pas au-delà de l'année 1850, Hugo transfère dans le dessin les pouvoirs créateurs naguère dévolus à la littérature » (P. Georgel, « Histoire d'un peintre malgré lui, Victor Hugo, ses dessins et les autres », in *Victor Hugo, Œuvre graphique*, par Bernadette Grynberg et Jean Massin, vol. II, t. XVIII, p. 24).

Parti en exil après s'être opposé au coup d'état de Napoléon III, Victor Hugo finit par s'installer à Jersey où il acquiert sa résidence de Hauteville House. Il se lance, en 1859, dans la décoration de sa nouvelle demeure. Il crée alors des cadres décorés, titrés et signés, dans lesquels il incorpore ses dessins. Le dessin et le cadre réunis forment alors une nouvelle œuvre à part entière et deviennent indissociables. On ne connait que quatre dessins de cette taille ainsi encadrés: les trois premiers, dans des collections publiques, étaient accrochés dans le billard de Hauteville House: Souvenir des Vosges (Villequier, musée départemental Victor Hugo); Souvenir de la Forêt-Noire (Paris, musée Victor Hugo) et Souvenir d'Espagne (Paris, musée Victor Hugo). Le nôtre, titré Souvenir de Belgique, a dû être donné par Victor Hugo à son fils à cette même



VICTOR HUGO (BESANÇON, 1802 - PARIS, 1885) VIVEZ: le banquet MOUREZ: la tombe

Pinceau et lavis d'encre sur trois planches de sapin. Signé et daté en bas à gauche sur l'un: «Victor Hugo 185.». Les deux enchâssés dans un cadre en sapin. 28.4 x 82.5 cm

Provenance:

- Probablement offert par Victor Hugo à son fils Charles Hugo (1826-1871).
- Collection Charles Hugo (1826-1871) Bruxelles (?).
- Collection Georges Hugo (1826-1925) Paris, collection Jean Hugo (1894-1984), collection Lunel.
- Vente Hugo, Christie's, Paris, le 4 avril 2012, n° 180, reproduit.

Bibliographie:

Bernadette Grynberg et Jean Massin, *Victor Hugo, Œuvre graphique*, vol. II, t. XVIII, n° 823 et n° 824 [M II 823 / M II 824] in *Victor Hugo, Œuvres complètes*, édition chronologique publiée sous la direction de Jean Massin, Paris, Club Français du livre, 1967-1971[OCM]*.

100000 / 150000€

Victor Hugo a rarement utilisé le bois comme support de ses dessins. On connaît une autre latte de bois dessinée, conservée au musée Victor Hugo à Paris (op. cit. M II 859), qui décorait, sous forme de trumeau, la salle à manger d'Hauteville Fairy, la maison de Juliette Drouet à Guernesey. Victor Hugo partageait effectivement son temps à Guernesey entre sa maison de Hauteville House avec sa femme et ses enfants, et à côté de celle-ci la maison de sa maîtresse, Hauteville Fairy. Nos dessins dont la date est à moitié effacée « 185. », ont certainement été réalisés à la même époque.

Victor Hugo nous surprend encore, avec cette question métaphysique, «Vivez-Mourez», qu'il confie à son personnage de Goulatromba «Un seigneur dont jamais un juron ne tomba / Et mon ami de cœur nomme Goulatromba» (Ruy Blas, acte IV, scène 5). Avant tout un filou, détrousseur d'ivrognes et coureur de jupons, qui brûle la vie par les deux bouts. Sur nos dessins Goulatromba est seul au cimetière devant une tombe en décrépitude, puis seul au banquet, comme s'il devait continuer à vivre malgré la mort. Vaut-il mieux survivre que partir avant l'autre ? Peut-être peut-on y voir une allusion à la perte prématurée de sa fille, disparition dont Victor Hugo ne s'est jamais remis ?

Ses incantations métaphysiques ne sont pas sans rappeler les injonctions que Gauguin dessine et taille dans le bois comme à Tahiti sur les linteaux de sa maison «Maison du Jouir»: «soyez amoureuses et vous serez heureuses».













2/15

VICTOR HUGO (BESANÇON, 1802 - PARIS, 1885)

Burg au milieu des flots, 1857

Plume et pinceau, lavis brun, rehauts de gouache blanche et de gomme arabique. Signée, localisée et datée en bas: «Victor Hugo Guernesey 1857 ». (Écaillures au centre).

24.7 x 18 cm

Provenance:

- Ancienne collection Léon-Émile Allix (1836-1911). Par descendance jusqu'en 2014.
- Vente anonyme, Hôtel des ventes des notaires du Bas-Rhin, Strasbourg, 17 mai 2014, n° 117.

Exposition:

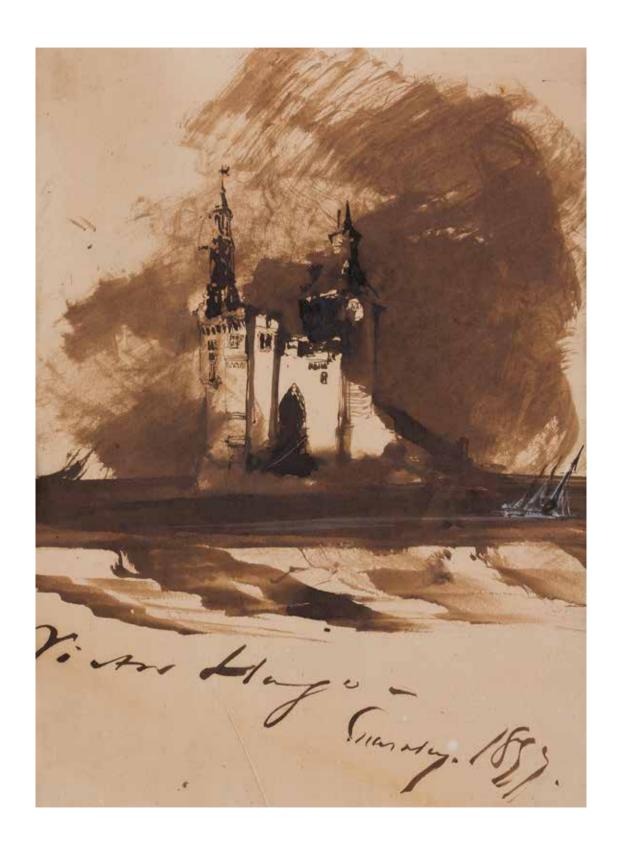
Endless Enigma: Eight Centuries of Fantastic Art, David Zwirner, New York, 12 septembre-26 octobre 2018.

40000 / 60000€

Notre composition laisse la part belle à la signature, qui compose tout le bas de la feuille. Hugo a certainement composé sa feuille en sachant à qui il allait l'offrir. Le dessin, est un cadeau de Hugo à ses amis, la famille Allix, qui étaient partis s'installer à Bruxelles, en 1856, après avoir eux aussi vécu l'exil à Guernesey.

Pendant son exil, chaque année, Victor Hugo se rend en Belgique. Le bateau passe près du rocher Ortach, imposant bloc de granit planté au nord de l'île de Guernesey. Victor Hugo, impressionné, le dessine à plusieurs reprises, comme lors de cette traversée du 27 juillet 1868, où il note au verso du dessin: «Le rocher Ortach. 27 juillet. 11h du matin J'ai coupé cette page/à cause du rocher Ortach/que j'y avais dessiné et/que j'ai collé dans le manuscrit des Trav. de la Mer» (voir: M.L. Prévost, Victor Hugo, L'homme-océan, Paris, Édition BNF/Seuil, 2002, n° 252, p. 278-289, reproduit.). Notre burg au milieu des flots peut être une reprise habitée de ce fameux rocher posé au milieu des flots et qu'il apporte comme cadeau à ses anciens compagnons d'exil, lors de ses voyages réguliers vers la Belgique.

Comme à son habitude, Victor Hugo joue avec le lavis brun et fait surgir des ténèbres une tour, un rempart, un burg au milieu des flots. La tempête s'approche et les bateaux ploient sur les flots sous un vent qui grossit.



246
RODOLPHE BRESDIN (MONTRELAIS, 1822 - SÈVRES, 1885)
Passage des Alpes par Hannibal
Plume et encre de Chine sur papier bristol à bordure gaufrée.
17,6x12cm (20x14,4cm avec gaufrage)

Provenance:

Émile Philippe Magaudoux, dit Philippe Mohlitz (1941-2019), graveur.

15000 / 20000€

Bresdin est un des premiers «artistes maudits» du XIXe siècle, ses dessins et gravures n'attirant en effet que quelques collectionneurs avisés. Surnommé le «chien-cailloux», Rodolphe Bresdin arrive à Paris à l'âge de 17 ans et y commence une vie d'errance, de bohème caricatural, furetant chez les bouquinistes les estampes des plus grands graveurs comme Ostade et Rembrandt, Dürer ou Altorfer. L'aspect fantastique frappe et envoûte le spectateur. D'une scène anodine se dégage une impression d'inconnu, un univers non point redoutable mais indicible. Son travail singulier de dessinateur autant dans son exploration des paysages que des armées immenses, des scènes de village ou des sujets bibliques (comme le bon pasteur) aux aspects de graveur donne à son œuvre une atmosphère à la fois moyenâgeuse et nordique. Bresdin initia à la gravure le jeune Odilon Redon, chez qui l'on retrouve ce goût pour l'étrangeté des noirs intenses. Redon, admiratif de son maître, lui consacrera sa première exposition rétrospective au Salon d'Automne de 1908.



RODOLPHE BRESDIN (MONTRELAIS, 1822 - SèVRES, 1885)

Vue d'une ville médiévale imaginaire avec des cavaliers

Plume et encre de Chine sur papier bristol à bordure gaufrée (carte de circonstance). 10,4 x 15 cm (à vue: 8,5 x 13 cm)

Provenance:

Émile Philippe Magaudoux, dit Philippe Mohlitz (1941-2019), graveur.

Œuvre en rapport:

R. Bresdin, *Vue d'une ville avec des cavaliers*, signé et daté Rodolphe Bresdin 1865, plume sur papier-calque, 9 x 13 cm, Paris, Bibliothèque nationale, acquisition 10841, à Marius-Ary Leblond, 13 juin 1951 (voir: D. van Gelder, *Rodolphe Bresdin*, La Haye, 1976, vol. I, p.96, fig. 100). 10 000 €





248

RODOLPHE BRESDIN (MONTRELAIS, 1822 - SÈVRES, 1885)

Baigneuses dans un sous-bois, 1853

Plume, encre de Chine et lavis d'encre sur papier bristol.

Signée et datée en bas au centre: «Bresdin 1853».

Contresignée en bas vers la droite: «1853 / R Bresdin».

15,8×11,7 cm (17,8×14,1 cm avec la bordure gaufrée)

6000 / 8000€



249 RODOLPHE BRESDIN (MONTRELAIS, 1822 - SÈVRES, 1885) Une mère et ses enfants dans un paysage, 1855 Plume, encre de Chine et lavis d'encre sur papier bristol à bordure gaufrée.

Signée et datée à droite vers le bas: «Bresdin 1855». Contresignée deux autres fois, en bas au centre et à gauche vers le bas: «Bresdin».

15,7 x 11,6 cm (17,9 x 13,8 cm avec la bordure gaufrée) 6000 / 8000€



RODOLPHE BRESDIN (MONTRELAIS, 1822 - SèVRES, 1885) Vue d'une ville médiévale imaginaire, 1865

Plume et encre de Chine sur papier bristol à bordure gaufrée. Signée et datée en bas au centre: «Rodolphe Bresdin 1865». Monogrammé à gauche sur le toit d'une maison: «R B». 10,4x14,9 cm (à vue: 8,5x13 cm)

Provenance:

Émile Philippe Magaudoux, dit Philippe Mohlitz (1941-2019), graveur.

4000/6000€



251 RODOLPHE BRESDIN (MONTRELAIS, 1822 - Sèvres, 1885) Le Pavillon de ferme

Plume et encre de Chine sur papier bristol à bordure gaufrée. 11x7,7 cm, feuille 20,1x16,8 cm

Provenance:

Émile Philippe Magaudoux, dit Philippe Mohlitz (1941-2019), graveur.

Œuvre en rapport:

R. Bresdin, *Le Pavillon de ferme*, 1861, eau-forte (Delâtre imprimeur), 16,5 x 10,9 cm (voir: M. Préaud, *Rodolphe Bresdin 1822-1885*. Robinson graveur, cat. exp. Paris, Bibliothèque nationale, 30 mai-27 août 2000, Paris, 2000, p. 117, n°76). 3 000 / 5 000€



François BONVIN (Paris, 1817 - Saint-Germain-en-Laye, 1887) La Tasse Fumante, 26 octobre 1879

Crayon noir.

Signé et daté en bas à droite : «f. Bonvin 26 8bre 1879».

Numéroté en bas à gauche: «n°3».

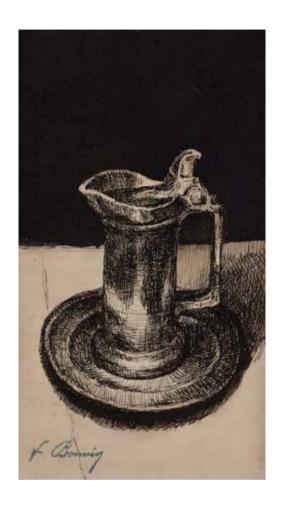
15 x 20,4 cm

Provenance:

Vente anonyme, Pau, 14 décembre 2019, n° 44.

4000 / 6000€

Fils d'un ancien grognard de Napoléon, garde-champêtre sous la Restauration reconverti comme aubergiste à Vaugirard, François Bonvin est très tôt attiré par le dessin qu'il pratique en autodidacte. Il est inscrit dans sa jeunesse à la Petite École de dessin de Paris. Il vend ses premières aquarelles à un collectionneur du nom de Laperlier, qui lui transmet sa passion pour Chardin Il fréquente la brasserie Andler et y rencontre Courbet et les critiques de l'école réaliste, Champfleury et Castagnary. Il expose à partir de 1847 au Salon des sujets réalistes. En 1866, son demi-frère Léon, dont il est le principal soutien, disparaît. En 1867, il se rend aux Pays-Bas pour découvrir les œuvres des maîtres du Siècle d'Or qui l'inspirent. Ses dernières années sont assombries par la maladie. Bonvin dessine alors dans de petits carnets des objets usuels du quotidien, avec un merveilleux sens du clair-obscur et une subtile philosophie de l'éphémère passage du temps, comme dans ce dessin avec la fumée s'échappant de la tasse.



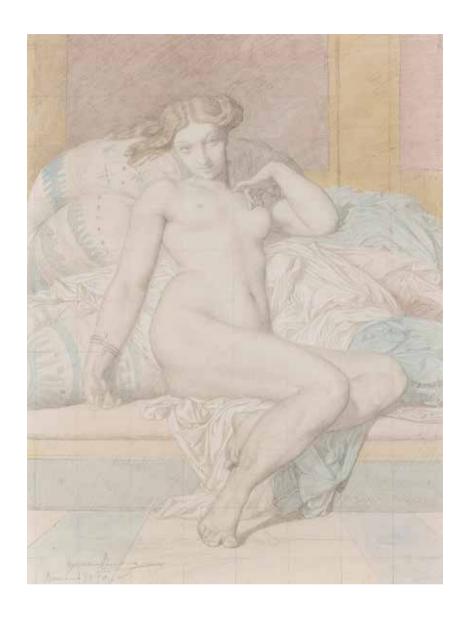
253 FRANÇOIS BONVIN (VAUGIRARD, 1817 - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, 1887) Pot en étain Plume et encre de Chine. Cachet d'atelier de l'artiste. 14x8cm

Provenance:

Vente anonyme, Me Laurent, Saint-Germain-en-Laye, 9 juin 2013, n° 63, reproduit.

2000/3000€

Т&G



254 GUSTAVE BOULANGER (PARIS, 1824 - 1888) Phryné, 1850

Phryné, 1850 Graphite, aquarelle et rehauts de gouache blanche sur papier crème. Mise au carreau.

Signé, localisé et daté en bas à gauche : « Gustave Boulanger / Rome 1850 ».

32,4 x 24,1 cm

Dessin préparatoire au tableau conservé au Van Gogh Museum, Amsterdam. $1000 \ / \ 1500 {\in}$



ALEXANDRE CABANEL (MONTPELLIER, 1823 - PARIS, 1889)

Accusé se lamentant

Crayon noir, estompe.

Signé en bas au centre: «Alex Cabanel».

Numéroté «25» en haut à droite.

Inscription à l'encre au verso du montage : « Étude de Cabanel / Appartient à J. Bourgais (?) ». 48,9 x 32,5 cm

Provenance:

Probablement vente de l'atelier, Me Delestre et Chevallier, Paris, galerie Georges Petit, n° 111 à 173 («études pour la décoration du Panthéon: Vie de saint Louis (panneaux d'entre-colonnement.)») ou 174 à 189 («études pour la décoration du Panthéon: Vie de saint Louis»).

1500 / 2000€

Étude pour le personnage au fond à droite de Saint Louis rendant la justice, panneau du décor complet sur l'histoire de saint Louis réalisé par Cabanel au Panthéon entre 1874 et 1878 (voir: M. Hilaire et S. Amic, Alexandre Cabanel, la tradition du beau, Montpellier-Cologne, Somogy, 2010, p. 241). Ce décor impressionnant par la taille est la plus grande œuvre de Cabanel dans le domaine de la peinture décorative.

EDGAR DEGAS (PARIS, 1834 - 1917) L'Esclave mourant, d'après Michel-Ange

Crayon noir.

Essai de crayon noir sur le côté droit. Cachet de la vente de l'atelier en bas à gauche (L. 658). Cachet de la succession en bas à droite (L. 657). 26,7 x 20,2 cm

Provenance:

- IV^{eme} et dernière vente de l'atelier, Paris, galerie Georges Petit,
 2-4 juillet 1919, partie n° 130, (b) mentionné comme un saint Sébastien.
- Comte Bombicci-Pontelli, Florence.
- Vente anonyme, Pandolfini, Florence, 18 novembre 2015, p. 86, $\rm n^{\circ}\,107.$

Expositions:

- La Peinture française à Florence, Florence, Palais Pitti, Eté 1945, cat 195
- Degas à l'Opéra, Paris, musée d'Orsay, 24 septembre 2019 19 janvier 2020, cat. 37.

12000 / 15000€

Entre 1853 et 1879, Degas réalise de nombreuses copies en étudiant les œuvres de maîtres au Louvre, au département des estampes de la Bibliothèque nationale, mais également durant son voyage en Italie entre 1856 et 1861. Ainsi «tout ce qui est susceptible de l'aider à résoudre le problème du mouvement dans le corps humain l'attire » et pour ce faire il exécute de rapides esquisses, comme ici, avec la célèbre torsion d'un des esclaves de Michel-Ange.

Cette œuvre peut être rapprochée d'un dessin d'après un des *Prisonniers* [sic] et conservé à Zurich au sein de la collection Feilchenfelt (voir: J. Lassaigne et F. Minervo, *Tout l'œuvre peint de Degas*, Paris, Flammarion, 1974, p. 86-87, reproduit. fig. 9).



EDGAR DEGAS (PARIS, 1834 - 1917) Le Fauteuil, vers 1858-1860

Aquarelle gouachée sur traits de crayon noir. Palette d'aquarelle dans le bas.

Cachet de la succession en bas vers la gauche (L. 657). 35,5 x 22,8 cm

Provenance:

- Ancienne collection René de Gas.
- Ancienne collection Madame Quito.
- Vente anonyme, Piasa, Paris, Hôtel Drouot, le 1er avril 2011, n° 8, reproduit.

Exposition:

Degas dans les collections françaises, Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1955, n° 44.

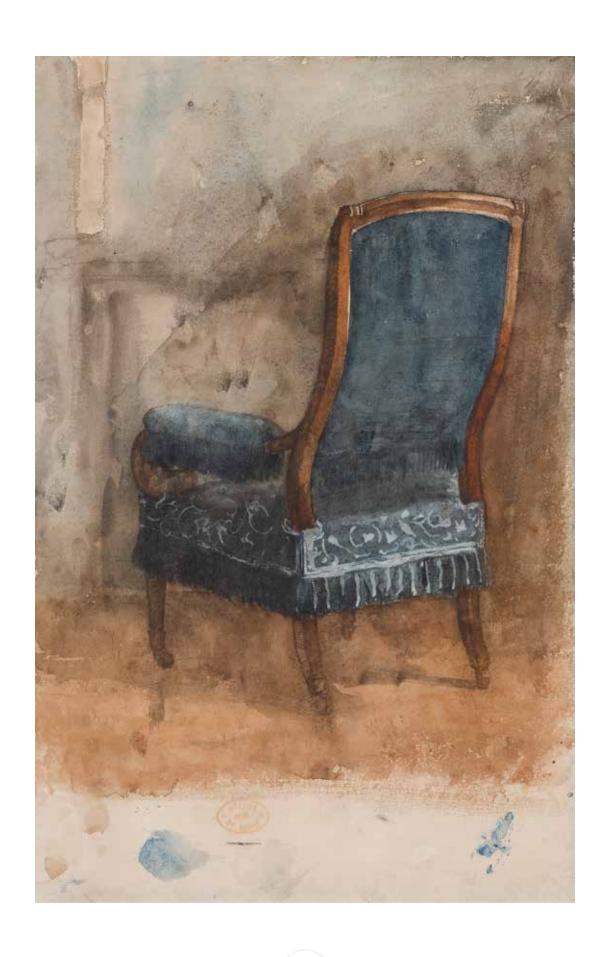
Bibliographie:

P. Brame et T. Reff, *Degas et son œuvre, A supplement,* New York, Garland Publishing, 1984, n°39, p. 43, reproduit. 25 000 / 30 000 €

Notre aquarelle est une étude préliminaire pour *La famille Bellelli*, tableau actuellement conservé au musée d'Orsay (inv. RF2210). Degas séjourne en Italie entre 1856 et 1860. En 1858, il rend visite à Florence à sa tante paternelle Laure Bellelli. Cette dernière a épousé le baron Bellelli, un patriote italien chassé de Naples et réfugié à Florence.

On y voit à gauche le portrait de cette tante, Laure Bellelli, sœur du père de l'artiste, avec ses filles Giovanna et Giulia, et à droite Gennaro Bellelli, oncle par alliance de l'artiste, représenté de dos assis sur ce fauteuil «patriarcal», à droite de la composition. Chef-d'œuvre des années de jeunesse, ce portrait de famille complexe occupe Degas jusqu'au milieu des années 1860. Sa tante et son mari ne s'entendent plus guère, et Degas retranscrit cette atmosphère délétère en plaçant d'un côté sa tante et ses deux filles de face, de l'autre le baron assis de trois-quarts de dos dans un fauteuil. Ce meuble devient ainsi le mur d'incompréhension qui peut parfois séparer les couples.

Le fauteuil représenté ici n'est pas le même que celui du tableau et des autres études connues, mais il a une forme similaire et est aquarellé dans la même position que dans le futur tableau. On peut donc raisonnablement avancer qu'il s'agit d'une étude préliminaire. Degas utilisera très peu la technique de l'aquarelle après son séjour en Italie.





PIERRE PUVIS DE CHAVANNES (LYON, 1824 - PARIS, 1898)

Projet pour Ludus Pro Patria, vers 1879-1880

Pinceau et plume d'oie sur traits de crayon noir sur toile de soie, marouflé sur châssis. Titré et signé en bas à gauche: «projet pour le tableau des Picards / P. Puvis de Chavannes ». (Légèrement insolé).

28,6 x 121,5 cm (châssis: 29,6 x 122,1 cm)

Provenance:

- Vente anonyme, Hôtel Drouot, 11 avril 1921, n° 83, reproduit (adjugé 6 600 francs à «Le Garrec»).
- Ancienne collection Maurice Le Garrec (1881-1937).
- Galerie Sagot-Le Garrec, Paris.

Bibliographie:

- Louise d'Argencourt, Puvis de Chavannes, cat. exp., Paris, Grand Palais, 1976, p. 169.
- Marie-Christine Boucher, *Catalogue des dessins et peintures de Puvis de Chavannes*, Paris, musée du Petit Palais, 1979, p. 74.
- Aimée Brown-Price, *Pierre Puvis de Chavannes, Catalogue raisonné of the Painted Work*, Yale, 2010, p. 237, cat. 268. 15 000 / 20 000€



Après l'exposition du carton des *Jeunes Picards s'exerçant à la lance* au Salon de 1880, l'État commande à Puvis l'exécution de la décoration sur le mur nord de la cage d'escalier du musée de Picardie, en face de *Ave Picardia Nutrix*. Le format gigantesque de l'œuvre finale (4,50 x 17,50 m) fait de l'ensemble du décor une œuvre totale, symbolique de l'art de Puvis. L'étymologie du mot Picard vient des «longues piques que les peuples de Picardie portaient ordinairement à la guerre» (voir: L. d'Argencourt, op. cit., p. 167). Devenu *Ludus Pro Patria*, soit le «Jeu pour la Patrie», lors de l'inauguration en 1888, le sujet est en fait une référence à la revanche espérée contre les Allemands après la guerre de 1870 et l'amputation de l'Alsace-Lorraine.

Dans ce premier projet, les principaux thèmes de l'œuvre finale sont déjà présents; nombre de personnages anecdotiques disparaitront peu à peu au gré des versions ou seront traités différemment, ce qui confirme la vision essentiellement plastique de Puvis. Ainsi de la femme agitant un linge ou de certains des enfants de la partie droite de l'œuvre. Certains groupes seront aussi inversés, l'évocation de la famille passant de la partie droite à l'opposée. Un espacement progressif aèrera aussi la composition en trois groupes distincts. Seul le groupe central des jeunes hommes s'entraînant à la lance restera à peu près le même dans les versions successives, tout en étant recentré. Malgré les modifications qui seront apportées au premier projet, l'esprit et l'équilibre y sont déjà présents.

Le décor est conçu et perçu comme un appel au patriotisme, il deviendra une des œuvres les plus admirées de Puvis à la fin du XIX^e siècle pour ses qualités modernes et esthétiques par des personnalités aussi diverses que Péladan, Zola, Vuillard ou Maurice Denis. Le dessin que nous présentons diffère quelque peu de la peinture finale et précède sans doute le grand dessin du musée d'Orsay (RF 1742) et le carton du Salon de 1888 (Bruxelles, musées Royaux d'art et d'Histoire) (voir: A. Brown-Price, op. cit., n° 268-269-270).

GUSTAVE MOREAU (PARIS, 1826 - 1898)

Le Poète persan, vers 1886

Aquarelle gouachée, plume et encre brune, crayon noir sur papier crème. Signée en bas gauche: «– Gustave Moreau –». 36,5 x 16,4 cm

Provenance:

- Ancienne collection Antony Roux (acquis auprès de l'artiste).
- Vente Antony Roux, Paris, galerie Georges Petit, les 19-20 mai 1914 (n° 99, adjugé 3650 francs à Georges Petit).
- Ancienne collection Chabrol.
- Vente anonyme, Me Le Floch, Saint-Cloud, 12 octobre 2015, n° 48.

Bibliographie:

- Ary Renan, *Gustave Moreau 1826-1898*, Paris, Éditions de la Gazette des Beaux-Arts, 1900, p. 33 (édition en volume de la suite d'articles parus en 1899 dans le périodique).
- Gustave Larroumet, Derniers portraits, Paris, 1904, p. 247.
- Seymour de Ricci, «La Vente Antony Roux»,
- Gil Blas, 20 mai 1914, p. 2.
- L.R., «Notes d'un curieux. Vente Antony Roux», Le Gaulois, 20 mai 1914, p.4.
- Valmont, «Les Grandes ventes», Le Figaro, 20 mai 1914, p.6.
- «Collection Antony Roux», Chronique des arts et de la curiosité, 23 mai 1914, p. 168.
- Ragnar von Holten, L'Art fantastique de Gustave Moreau, Paris, 1960, non paginé.
- Ragnar von Holten, Gustave Moreau, cat. exp., Paris, musée du Louvre, 1961, p. 22.
- Pierre-Louis Mathieu, Gustave Moreau with a catalogue of the finished paintings, watercolors and drawings, Boston, New York Graphic Society, 1976, n° 346, p. 357, reproduit.
- Pierre-Louis Mathieu, *Gustave Moreau, monographie et nouveau catalogue de l'œuvre achevé*, Courbevoie, ACR, 1998, n° 385, p. 397 reproduit.
- Geneviève Lacambre, Gustave Moreau, cat. exp., Paris, Grand Palais, 1998, p. 271.

150000 / 200000€



Gustave Moreau suit l'enseignement de Picot de 1844 à 1846. Il intègre l'École des Beaux-Arts mais la quitte en 1849 après avoir échoué deux fois au Prix de Rome. Son amitié avec Théodore Chassériau se double d'une influence essentielle. En 1852, ses parents acquièrent la maison de la rue de La Rochefoucauld qui deviendra son atelier puis le musée qu'il lèguera à l'État pour conserver et exposer le travail de toute une vie. Durant près de cinquante ans, Moreau constitue une œuvre unique par sa cohérence thématique et picturale.

Admiré par la génération symboliste - autant par les peintres que les poètes - Gustave Moreau laisse le souvenir d'un professeur exceptionnel à ses élèves Desvallières, Matisse ou Rouault. Imprégnée de mythologie et de rêves, l'œuvre de Gustave Moreau reste une inspiration essentielle pour nombre de créateurs du XXe siècle. En 1912, André Breton sera marqué par sa visite à l'atelier du peintre.

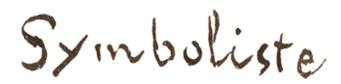
Fasciné par l'Orient, Gustave Moreau s'inspire de formes de toutes origines propices au rêve. Moreau se libère de l'archéologie pour arriver à un Orient imaginaire et éclectique très éloigné de l'orientalisme académique. Les motifs inspirés de l'Inde, de la Perse et du monde arabe, mais aussi de la Grèce et des contrées bibliques, fusionnent dans une vision exotique personnelle.

Plusieurs œuvres sont cependant spécifiquement indiquées par l'artiste comme inspirées par la culture persane. En 1866, le peintre expose une *Péri, projet d'éventail*, dont on retrouvera le motif plusieurs fois. Vers 1886, Moreau réalise deux aquarelles, intitulées *Le Poète persan*, l'une de grand format, exposée chez Goupil (Pierre-Louis Mathieu, op. cit., n° 384), et la nôtre, très différente. Gustave Moreau adopte ici un format étiré en hauteur. Le poète à cheval, coiffé d'une sorte de tiare papale, dialogue avec l'ange de l'inspiration, dont les ailes orangées se détachent sur un ciel nocturne. La composition ascensionnelle ajoute un caractère mystique prononcé. L'artiste y conjugue la subtilité et le raffinement inspirés par les miniatures persanes à l'illustration d'un thème qui lui est cher, celui de l'inspiration poétique.

La provenance remarquable de cette feuille la rend d'autant plus précieuse. Elle fut acquise auprès de l'artiste par Antony Roux (1833-1913), l'un des principaux mécènes du peintre. L'amateur marseillais fut le commanditaire de l'exceptionnel ensemble d'aquarelles illustrant les Fables de La Fontaine. Le catalogue de sa vente après décès, en 1914, révèle l'ampleur de sa collection d'œuvres de Moreau: on y trouve en effet des huiles comme Moïse exposées, L'Égalité devant la mort, Oreste et les Erynnies, Persée et Andromède, une des versions de L'Apparition, Le Christ au Jardin des oliviers, Hercule et l'Hydre, Le Cantique des Cantiques et six importantes aquarelles dont notre Poète persan, ainsi décrit: «Dans un défilé, le jeune poète persan, monté sur son cheval blanc aux jambes roses, s'avance, les mains croisées sur sa poitrine, le front ceint d'une tiare, le regard inspiré; il écoute la voix d'un ange drapé d'azur et aux grandes ailes de feu qui l'accompagne».



Soyez



260

PAUL GAUGUIN (PARIS, 1848 - ATUONA, ÎLE D'HIVAOA [ÎLES MARQUISES], 1903) «Soyez symboliste», Portrait de Jean Moréas, 1890

Fusain, encre de Chine à la plume et au pinceau, quelques reprises à la plume et encre brune. Signé en bas à gauche: «P. Gauguin», légendé dans le phylactère au centre «Soyez symboliste», et en haut à droite «[Le]s Cantilènes». 25,4 x 28,2 cm

Provenance:

- Ancienne collection Léon Deschamps, directeur du journal La Plume, puis ses héritiers.
- Ancienne collection L. Allix; sa vente, Bibliothèque de M. A. amateur du village de Passy, Livres anciens, romantiques et modernes, œuvres de Tristan Derème avec dédicaces, éditions originales et autographes d'auteurs symbolistes, dessins originaux de Gauguin et Cazal, Me Giard, Andrieux expert, préface de Tristan Derème, Paris, Hôtel Drouot, 24-29 février 1928 (dessin, n° 878).
- Ancienne collection Karl Boès (probablement acquis à la vente précédente).
- Collection W... P... (selon une annotation sur le carton d'encadrement).
- Ancienne collection Georges Renand (acquis en 1949).
- Ancienne collection Soichiro Tominaga.
- Acquis auprès de ce dernier par un collectionneur anonyme, puis vente Sotheby's, New York, 6 novembre 2015, n° 172, reproduit.

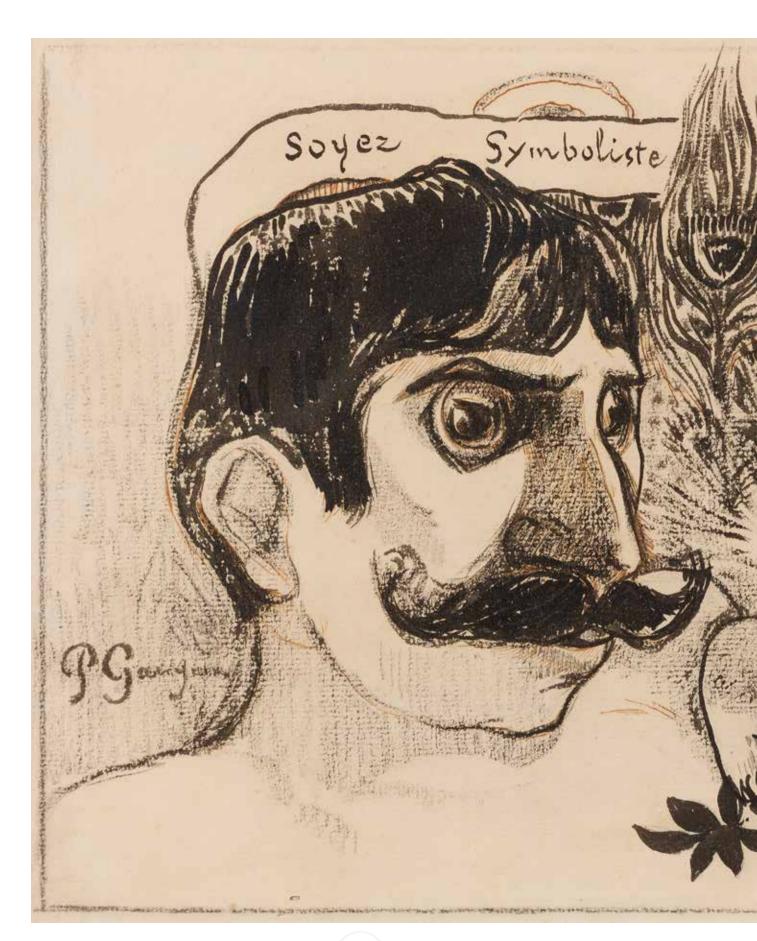
Expositions:

- Gauguin et ses amis: L'École de Pont-Aven et l'Académie Julian, Expositions de la Gazette des Beaux-Arts, Paris, 1934 (hors catalogue).
- Cinquantenaire du Symbolisme, Paris, Bibliothèque nationale, 1936, n° 427, reproduit.
- Eugène Carrière et le Symbolisme, Paris, Orangerie des Tuileries, 1949-1950, n° 188.
- Gauguin Portraits, Ottawa, musée des Beaux-Arts du Canada, Londres, The National Gallery, 2019-2020, n° 140, reproduit.

Bibliographie:

- La Plume, 1er janvier 1891, n° 41, supplément, p. 11 (lithographie).
- Bibliothèque de M. A. amateur du village de Passy, Livres anciens, romantiques et modernes, œuvres de Tristan Derème avec dédicaces, éditions originales et autographes d'auteurs symbolistes, dessins originaux de Gauguin et Cazals, Étude Giard, Andrieux expert, préface de Tristan Derème, Paris, Hôtel Drouot, 24-29 février 1928 (dessin, n° 878).
- Maurice Monda, « L'Art et la curiosité à l'Hôtel Drouot », Le Figaro, 1er mars 1928, p. 4.
- Hébert, « Notes d'un curieux », Le Gaulois, 1er mars 1928, p. 5.
- Cinquantenaire du Symbolisme, cat. exp. Paris, Bibliothèque nationale, 1936, p. 90 (dessin, n° 427, reproduit).
- G. J. Gros, « Le Symbolisme et les hommes de son temps », Le Monde illustré, 20 juin 1936, p. 538, reproduit.
- Gaston Poulain, « Quelques symbolistes et leurs amis à formule souvent très large », *Comoedia*, 23 juin 1936, p. 3, reproduit.
- John Rewald, Gauguin Drawings, New York, 1958, p. 27, n° 30 (dessin, reproduit).
- Ronald Alley, Paul Gauguin, Londres, 1961, p. 34.
- Cent-soixante-treize lettres de Jean Moréas, Paris, 1968, p. 98, lettre CXI.
- Wladdyslawa Jaworska, W Kregu Gauguina: malarse Szkoly Pont-Aven, 1969, p. 282 (reproduit n° 153).
- Ronald Pickvance, The Drawings of Gauguin, New York, 1970, p. 30 (dessin, reproduit pl. 52).
- Philippe Jullian, Les Symbolistes, Paris, 1973, (lithographie, reproduit n° 143).
- Robert L. Delevoy, Journal du Symbolisme, Paris, 1977, p. 77 (lithographie, reproduit).
- Vojtech Jirat-Wasiutynski, Paul Gauguin in the context of symbolism, New York, 1978, p. 350-352.
- Anna Balakian, The Symbolist Movement in Literature of European Languages, Amsterdam, 1984, p.67.
- Ralph E. Shikes, Steven Heller, The Art of Satire, Painters as Caricaturists and Cartoonists from Delacroix to Picasso, 1984, p.31.
- -E. van Uitert, «Mystieke elementen in de kunst van Gauguin en Vincent Van Gogh», Handelingen van het acht en dertisgste Nederlands Filologencongres, gehouden te Nijmegen, 16-17 April 1984, p. 177.
- Manuel Alvar, Juan Ramón Jiménez y la palabra poética, Puerto Rico, 1986.
- Françoise Cachin, Gauguin, Paris, 1988, p. 131 (lithographie, reproduit).
- Dario Gamboni, La Plume et le pinceau. Odilon Redon et la littérature, Paris, 1989, p. 231-232 (lithographie, reproduit fig. 62).
- Anna-Maria Damigella, Paul Gauguin, sa vie, son œuvre, Paris, 1989, p. 26.
- Dario Gamboni, «Après le régime du sabre le régime de l'homme de lettres: La critique d'art comme pouvoir et comme enjeu», La Critique d'art en France, 1850-1900, Université de Saint-Étienne, 1989, p. 208 (lithographie, reproduit p. 228).
- Jean-Marc Debenedetti, Serge Baudiffier, Les Symbolistes, Paris, 1990, p. 99.
- Aimée Brown-Price, « Puvis de Chavannes's caricatures », The Art Bulletin, 1991 (lithographie, reproduit fig. 18).
- Joan Ungersma Halperin, Félix Fénéon: art et anarchie dans le Paris fin de siècle, Paris, 1991, p. 252, 415.
- Peggy Vance, Gauguin, Paris, 1992, (lithographie, reproduit fig. 26).
- David Sweetman, Paul Gauguin A Life, Londres, 1995, p. 174 (lithographie, reproduit).
- L'ABCdaire du Symbolisme à l'Art Nouveau, Paris, 1997, p.70, reproduit.
- Ronald Pickvance, *Gauguin*, cat. exp., Martigny, Fondation Pierre Gianadda, 1998, p. 121, 277 (lithographie, n° 68, reproduit).
- Richard Candida Smith, *Mallarmé's Children: Symbolism and the Renewal of Experience*, 2000, (lithographie, reproduit fig. 2).
- Jan N. Assmann, Sen o ríši krásy: sbírka Jirího Karáska ze Lvovic, Prague, 2001, p. 344, (lithographie, reproduit. n° 1006).
- Stéphane Guégan, Gauguin, le sauvage imaginaire, Paris, 2003, p. 126 (lithographie, reproduit).
- Hélène Millot, «Discours critique et posture manifestaire dans les petites revues littéraires de la fin du XIX^e siècle », in Presse et plumes, littérature et journalisme au XIX^e siècle, Paris, 2004, p. 502, 509 n° 9.
- Siegfried Unterberger et alii , Die Scholle, eine Kunstlergruppe zwichen Secession und Blaue Reiter, cat. exp., Schweinfurt, 2007, p. 15.
- Barbara L. Kelly, French Music, Culture and National Identity 1870-1939, Rochester, 2008, p. 150 (lithographie, reproduit fig. 8).
- Jean-David Jumeau-Lafond, «Paris, un symbolisme, des symbolistes», *Mythes et mystères, le symbolisme et les artistes suisses*, cat. exp. Berne, Kunstmuseum, 2013, p. 36 (lithographie, reproduit fig. 15).
- Patrick Mac Guiness, Poetry and Radical Politics in fin de siècle France: from Anarchy to Action française, Oxford, 2015, p. 187.
- André Cariou, Gauguin et l'École de Pont-Aven, Paris, Hazan, 2015, p. 257.

150000 / 200000€







À son retour de Pont-Aven en novembre 1890, Gauguin fréquente le Café Voltaire, place de l'Odéon, où se retrouvent les Symbolistes. L'histoire de l'adhésion du peintre à la mouvance est rapportée par Charles Chassé: «On leur exposa les principes du symbolisme tout en leur faisant comprendre qu'ils étaient eux-mêmes des symbolistes sans le savoir. Bref, quand la soirée fut terminée, ils avaient été sacrés symbolistes de l'art. Mais lorsque Gauguin et Sérusier se retrouvèrent tous deux sur la place de l'Odéon, le premier aurait dit: «Bon, nous voilà maintenant symbolistes! Est-ce que vous avez compris un traître mot à ces doctrines? – Rien du tout, aurait répondu Sérusier – Ni moi non plus, aurait dit Gauguin, mais va pour le symbolisme.» (Gauguin et son temps, Paris, 1955, p. 125).

Il fait la connaissance de leur chef, Charles Morice, et de leur théoricien, Jean Moréas, au café La Côte d'Or. De son vrai nom loánnis A. Papadiamantópoulos, né à Athènes, Jean Moréas descend d'un héros de Missolonghi. Il publie en 1886 dans *Le Figaro* son manifeste «Le Symbolisme».

L'expression désigne l'analogie entre l'idée abstraite et l'image chargée de l'exprimer au travers de la poésie. Pour les symbolistes, le monde est un mystère à déchiffrer dans les correspondances: sons, couleurs, visions participent d'une même intuition.

Moréas a publié Les Syrtes en 1884 et Cantilènes en 1886. À l'occasion de la parution de son dernier recueil Le Pèlerin passionné, la revue La Plume lui consacre un numéro spécial en janvier 1891 et propose à ses lecteurs, en hors texte de cette revue, un bois gravé signé Paul Gauguin titré «Soyez symbolistes».

Dans la lignée de son autoportrait au Christ jaune ou des effigies hallucinées de Meyer de Haan, Gauguin transmet un portrait de Jean Moréas en menhir au regard halluciné par son monocle. La figure aux traits accentués se fond dans une allégorie. Un paon avec ses plumes aux yeux inquiétants, uni au poète par un phylactère portant l'injonction « Soyez Symboliste » (qui rappelle bien sûr les titres des bois sculptés contemporains, Soyez amoureuses et Soyez mystérieuses), regarde avec circonspection le titre « les Cantilènes » qui termine la banderole, tandis qu'un amour tenant une branche de laurier rayonne sur son épaule et le dévisage avec étonnement. On est loin de ce portrait mitigé du poète qu'Anatole France donne dans le même numéro de La Plume: «Du moins il n'est pas banal, cet Athénien mignard, épris d'archaïsme et de nouveautés, qui combine étrangement dans ses vers le pédantisme élégant de la Renaissance, le joli mauvais goût du style Rocaille et le vague inquiétant de la poésie décadente ». Gauguin, qui se fit enrôler dans le mouvement symboliste par opportunisme plus que par conviction, paraît observer Moréas avec les yeux de l'Amour à la branche de laurier, non sans quelque stupeur ironique.

Cette feuille, qui est l'un des dessins emblématiques de Gauguin, et l'un de ses seuls portraits d'écrivain, doit aussi être rapproché de son portrait de Mallarmé, également conçu au début de 1891, année durant laquelle leur rencontre a lieu. Gauguin porte à Stéphane Mallarmé la plus grande admiration. Il assiste au banquet - présidé par l'écrivain - donné en l'honneur de Moréas le 2 février. Mallarmé charge Octave Mirbeau d'écrire un article sur les mérites de Gauguin pour soutenir la vente de ses œuvres à Drouot le 22 février 1891, dont le fruit permettra à Gauguin de partir à Tahiti: «Fuir! Làbas fuir!» (vers de *Brise marine*). Il y a dans le regard de Moréas toute la volonté tendue vers un ailleurs de Paul Gauguin, que Mallarmé, lors du banquet d'adieu organisé le 25 mars 1891 en l'honneur de l'artiste avant son départ, exaltera: «cette conscience superbe qui, en l'éclat de son talent, l'exile, pour se retremper, vers les lointains et vers soi-même».

CLAUDE-ÉMILE SCHUFFENECKER (FRESNE-SAINT-MAMÈS, 1851 - PARIS, 1934) Portrait d'Émile Bernard, 1889

Crayons gras et pastel. Timbre de l'atelier en bas à gauche. Titrée et signée au dos. 50 x 37 cm

Provenance:

- Jeanne Schuffenecker, fille de l'artiste.
- Galerie Georges Martin du Nord.
- Collection Arthur G. Altschul (1920-2002), banquier, acquis auprès du précédent le 29 avril 1966.

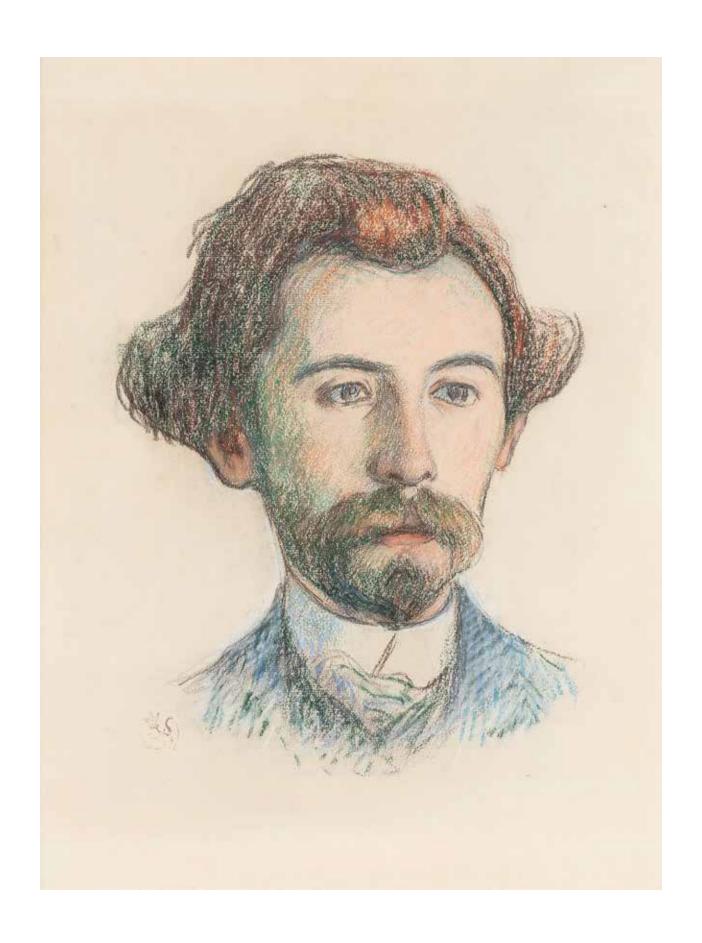
Exposition:

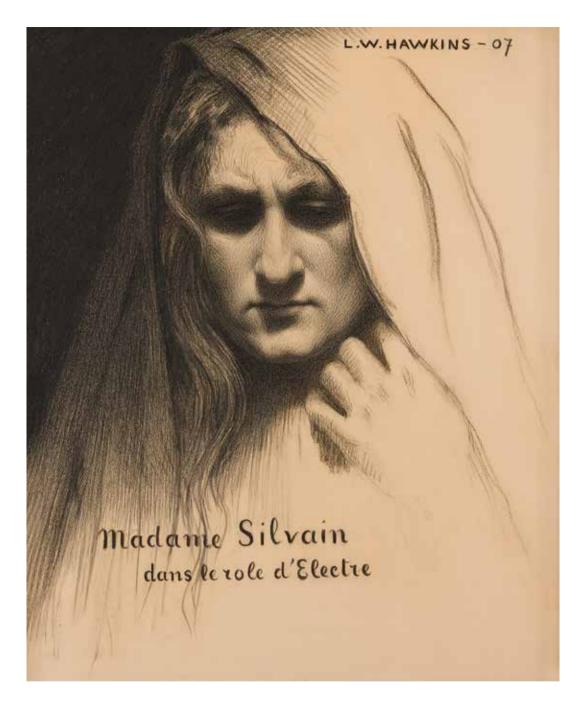
- Émile Schuffenecker: un méconnu, Galerie Berri-Raspail, Paris, 1944, n° 6.
- Galerie Sélection, Tunis (avant 1956).
- Gauguin og Hans Venner, Galerie Winkel and Magnussen, Copenhague, Copenhague, 1956, n° 109.
- Le Groupe de Pont-Aven, Galerie Mons, Paris, 1962, n° 10 bis.
- Claude-Émile Schuffenecker: Margin and Image, Binghamton, University Art Gallery, State University of New York at Binghamton, New York, Hammer galleries, 1980, n° 18.
- Émile Schuffenecker, Pont-Aven, musée, 1996, n° 53.

Bibliographie:

- Arts, avril 1981, vol. 55, n° 8, p. 31 reproduit.
- R. Porro, Claude-Émile Schuffenecker 1851-1934, Combeaufontaine, 1992, reproduit p. 146.
- Jill-Elyse Grossvogel, Claude-Émile Schuffenecker, Catalogue raisonné, vol. I, San Francisco, 2000, n° 49, reproduit p. 20. 6000 / 8000€

Ce dessin illustre les liens entre Schuffenecker et Émile Bernard au moment où les deux artistes baignent dans l'ambiance idéaliste, sans doute en 1892. Bernard expose au premier Salon de la Rose+Croix et Schuffenecker collabore avec celuiciaux revues Le Cœur et L'Ymagier. Schuffenecker adhèrera bientôt à la théosophie d'Hélène Blavatsky et restera proche d'Antoine de La Rochefoucauld, mécène de Péladan puis défenseur des synthétistes. Ce contexte n'est pas indifférent pour saisir le caractère du portrait de Bernard, au regard inspiré et à la physionomie spiritualisée. Il existe un dessin au crayon (Grossvogel n° 48) proche de notre portrait tandis que l'huile définitive (fig.1), intègre le modèle à un décor d'intérieur (Houston, Fine Arts Museum). Tout comme dans les portraits de Jules Bois et de Julien Leclerc, Schuffenecker idéalise ici le visage et stylise le modèle pour suggérer sa vision de l'artiste autant et plus que celle de l'homme. En dépit d'une vraie ressemblance, on voit que Schuffenecker tire cette effigie vers un idéal d'artiste que l'on retrouve dans bien des profils idéalistes. Jean Dampt, peint par Dagnan-Bouveret, les autoportraits d'Alphonse Osbert, Armand Point ou Lévy-Dhurmer, par exemple, ont, au-delà de leur singularité physique, quelque chose de cet Émile Bernard, intériorisé mais fier, sobre mais présent au monde. Quelques années plus tôt, en 1888, c'est Émile Bernard qui avait peint le portrait de Schuffenecker, de profil dans son atelier et tout aussi hiératique, repris en 1891 par Vanier en couverture des Hommes d'aujourd'hui, et aussi celui de l'épouse de l'artiste, songeuse, se détournant d'une fenêtre; Schuffenecker avait quant à lui pris Madame Bernard mère pour modèle en 1890, attestant des liens étroits qui unissaient les deux familles. La simplicité du dessin de Schuffenecker, qu'on lui a parfois reprochée, convient paradoxalement bien au portrait d'un Émile Bernard idéalisé; comme avec son Jules Bois, l'artiste va à l'essentiel et saisit une icône de l'époque parmi les jeunes héros de l'aventure symboliste.





262 LOUIS WELDEN HAWKINS (ESSLINGEN, 1849 - PARIS, 1910) L'Actrice Louise Silvain dans le rôle d'Electre, 1907

Fusain sur papier contrecollé sur carton. Signé et daté en haut à droite: «L.W. HAWKINS – 07». Titré en bas au centre: «Madame Silvain / dans le rôle d'Electre». 56,2×45,7 cm

Provenance:

Ancienne collection Eugène-Charles-Joseph Silvain (1851-1930), époux du modèle.

Exposition:

Exposition théâtrale, Paris, Union centrale des Arts décoratifs, avril-octobre 1908, cat. 748.

4000/6000€



LOUIS WELDEN HAWKINS (ESSLINGEN, 1849 - PARIS, 1910) L'Actrice Louise Silvain dans le rôle de Monime, 1906

Aquarelle gouachée sur traits de crayon noir et rehauts de gomme arabique. Signée et datée de part et d'autre au centre : «LOUIS / WELDEN / HAWKINS / MARS. 06». Dans son cadre d'origine dessiné par l'artiste. 29 x 28.5 cm de forme chantourné

Provenance:

- Ancienne collection Eugène-Charles-Joseph Silvain (1851-1930), époux du modèle.
- Ancienne collection Jeanne-Louise-Pauline Silvain (1892-1983), sa fille. Par descendance jusqu'à nos jours.

Exposition:

Société nationale des Beaux-Arts (n° 652), Paris, 1906.

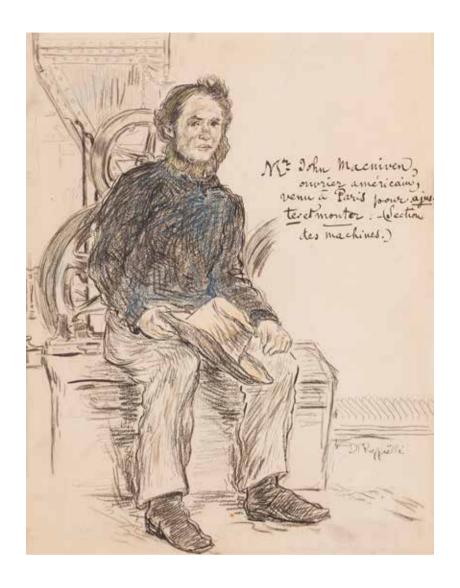
Bibliographie:

M. Guillemot, «Société Nationale des Beaux-Arts. XVI^e exposition», *L'Art et les artistes*, tome III, avril-septembre 1906, p. 118. 4000 / 6000€

Hawkins expose à la Société Nationale des Beaux- Arts, aux Indépendants, à la Libre esthétique de Bruxelles et au Salon de la Rose-Croix. L'esthétisme de ses portraits en forme de masques, et son retour à un mysticisme quasi-byzantin avec l'utilisation des fonds d'or, en font l'un des chefs de file du symbolisme.

Née Louise-Julie-Marthe Hartman, l'actrice est l'épouse du comédien Eugène Silvain (1851-1930) alors célèbre. Elle entre à la Comédie-Française en 1901 et en devient sociétaire en 1910. Elle interprète les classiques et triomphe en particulier en 1907 dans l'Électre de Sophocle.

Il faut noter qu'Hawkins réalise dans ce même style reprenant l'esthétique byzantine, deux aquarelles représentant les enfants de la comédienne : le futur dramaturge Jean Silvain et Jeanne, qui épousera l'acteur et metteur en scène Edmond Roos (1878-1943).



264 JEAN-FRANÇOIS RAFFAËLLI (PARIS, 1850 - 1924) Mr. John Macniven, ouvrier américain

Encre, crayon noir et crayons de couleur. Inscription en haut à droite de la main de l'artiste: «Mr John Mcniven, / ouvrier américain, / venu à Paris pour ajus- / ter et monter. (Section / des machines.)». 30.5 x 24 cm

Provenance:

Germaine Chevrier de Beauchesne (1877-1951), née Raffaëlli, modèle et fille de l'artiste. Par descendance jusqu'à nos jours.

1500 / 2000€



265 ÉTIENNE ADOLPHE MOREAU-NÉLATON (PARIS, 1859 - 1927) La Dame au singe, 1885 Pastel.

Signé et daté en bas à gauche.

Au verso, sur le carton de montage, une inscription à l'encre : « Portrait de Madame Julier ». $64 \times 49 \, \mathrm{cm}$

4000/6000€

En 1885, date de notre pastel, Etienne Moreau-Nélaton avoue son intérêt pour les «œuvres littéraires du moderne naturalisme». C'est au pastel qu'il réalise une *Manette Salomon*, inspirée du roman des Goncourt, qui sera exposée l'année suivante au Cercle Volnay à l'occasion de sa première exposition personnelle, composée exclusivement d'œuvres sur papier. En l'absence de catalogue, il est tentant d'imaginer que notre *Dame au singe* y figurait. L'artiste semble en effet y faire allusion lorsqu'il écrit : «Mes crayons de pastels s'attaquaient simultanément à plusieurs figures amies que je traite parfois avec une pointe d'humour, transformant un portrait en manière de tableau de genre». Nous ignorons malheureusement qui est cette sympathique Madame Julier ; quoi qu'il en soit, ce désopilant pastel éclaire de manière amusante les débuts encore mal connus de l'artiste.

MAURICE DENIS (GRANVILLE, 1870 - PARIS, 1943) L'Intruse, vers 1891

Pastel sur papier marouflé sur carton. Signé et dédicacé au verso : « Maurice Denis / à M. Hirsch ». 52,1 x 20,1 cm

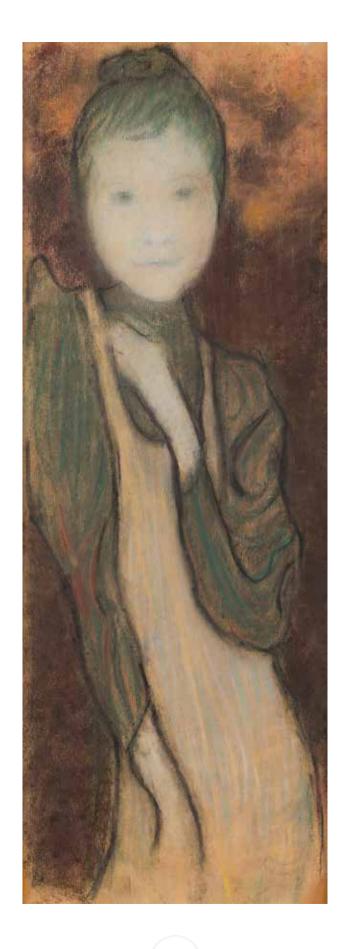
Provenance:

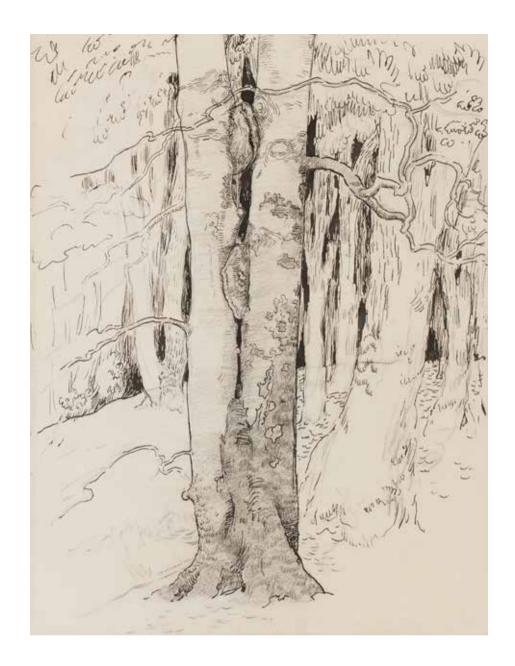
- Ancienne collection Charles-Henri Hirsch (1870-1948), poète, dramaturge et romancier.
- Ancienne collection Pierre Moussa (1922-2019), Paris.
- Vente anonyme, Pierre Bergé et Associés, Paris, Hôtel Drouot, 23 octobre 2019, n° 20.

Un certificat de Madame Claire Denis sera remis à l'acquéreur. 15000 / 20000€

L'Intruse est un drame en trois actes par Maurice Maeterlinck, écrit en 1890. La pièce est créée le 20 mai 1891 au Théâtre d'Art fondé par Paul Fort, dans une mise en scène de Lugné-Poe. Les décors sont de Vuillard et le programme illustré par Sérusier. Notre pastel représente Ursule, une des trois filles du drame annonçant la tragédie à venir. On peut rapprocher notre pastel d'un dessin, projet de frontispice pour le programme de la pièce, qui sera publié dans La Plume le 1er septembre 1891. La figure d'Ursule avec sa silhouette sinueuse est similaire à celle à gauche dans le projet (conservé au musée Van Gogh à Amsterdam), où l'on reconnaît les trois sœurs avec le père et l'oncle à droite et l'aïeul aveugle assis au fond. Maurice Denis en fit un tableau (120 x 80 cm) qu'il détruisit par la suite, gardant le fragment des Deux sœurs (Amsterdam, musée Van Gogh). Notre pastel est sans doute une préparation intermédiaire pour ce tableau disparu.

Maurice Denis était un admirateur de Maeterlinck, ainsi que son épouse. Il rapporte dans son *Journal* en octobre 1891, à propos de sa femme Marthe lisant *La Princesse Maleine* créée par Maeterlinck en 1890: «Elle relit *La Princesse Maleine* jusqu'à deux heures de la nuit. Elle est pâle, énervée, caressante...». Le pouvoir évocateur des pièces de Maeterlinck semblait à Denis être en parfaite correspondance avec ses lignes calmes et sinueuses qui le caractérisent. Notre dessin est dédicacé au poète Charles Henri Hirsch (1870-1948), qui fut un ami proche de Paul Fort.





267
GEORGES LACOMBE (VERSAILLES, 1868 - ALENÇON, 1916)
Arbres au Vignage, forêt d'Ecouves

Plume, encre de chine, fusain et estompe sur papier. Cachet de l'atelier au verso en bas à droite (L.4391). Inscription à la mine de plomb en haut à gauche au verso: «- n° 5 - BIS / - Sous bois – forêt / d'Ecouves». 35,4x26,9cm

Provenance:

- Atelier de l'artiste.
- Offert par Sylvie Mora-Lacombe, fille de l'artiste, à l'un des précédents propriétaires.

Cette œuvre est répertoriée dans le catalogue raisonné des dessins de Georges Lacombe en cours de préparation par Monsieur Gilles Genty, sous le n°D0484.

1500 / 2000€





HENRI-JEAN PICOU (NANTES, 1784 - 1865) Portrait de François-Sébastien Bonnard du Hanlay (1756-1808), bibliothécaire de la ville de Nantes

Pierre noire, estompe, rehauts de sanguine et de gouache blanche.

Signée en bas à gauche sur le montage d'origine: «Dessiné d'après nature par h. J. Picou».

Titrée en bas au centre sur le montage d'origine : « F.ois S.tien Bonnard, / amateur des Sciences et arts Bibliothécaire / de la ville de Nantes. mort le 30 mai 1808 ».

14,5 x 11,5 cm 600 / 800 €

270

ÉDOUARD DETAILLE (PARIS, 1848 - 1912) Un Petit soldat de bois

Crayon noir sur une feuille de papier pliée en quatre.

Dédicacé et signé en bas à droite: « à mlle Rosita Mauri / hommage de profonde admiration / Edouard Detaille ».

30,7 x 40 cm (feuille entière) 15,9 x 20 cm (feuille pliée)

Provenance:

Ancienne collection Rosita Mauri (1850-1923), danseuse à l'Opéra de Paris, puis professeur au Ballet de l'Opéra. 600 / 800€



269

CHARLES SELLIER (NANCY, 1830 - 1882)

Portrait d'homme au journal

Fusain, craie blanche.

Cachet de l'atelier en bas à droite (L.3817). 39 x 28 cm

Provenance:

Jean-Baptiste Eugène Corbin (1867-1952).

400 / 500€



JEAN-LOUIS FORAIN (REIMS, 1852 - PARIS, 1931) Après dîner, vers 1885

Aquarelle.

Signée et dédicacée en bas à droite: «à Monsieur P... / Bien cordialement / Forain ». 38 x 35 cm

Provenance:

Galerie Arthur Tooth & Sons Ltd., Londres (étiquette au verso sur le carton de fond).

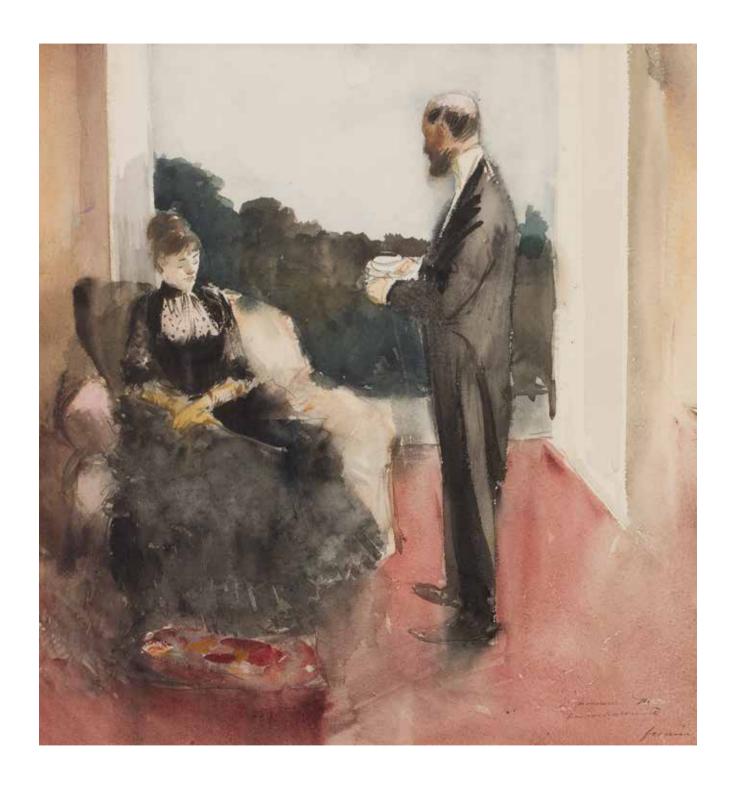
Exposition:

Recent Acquisitions XIV, galerie Arthur Tooth & Sons Ltd. Londres, 12 novembre-12 December 1959, cat. n° 30 (reproduit au catalogue).

Bibliographie:

L. Browse, *Forain The Painter*, Londres, éditions Paul Elek, 1978, cité p. 42, reproduit pl. VIII.

6000/8000€



JEAN-LOUIS FORAIN (REIMS, 1852 - PARIS, 1931) Chambré!

Aquarelle. Signée en bas à gauche. (Quelques épidermures en bas à gauche). 48×86 cm

Provenance:

- Stéphane Chapelier (1884-1966), auteur, compositeur.
- Marie Chapelier, née Clergue (1878-1968), sa veuve.
- Vente de la collection Chapelier-Clergue, Piasa, Paris, 14 décembre 2007, n° 9.

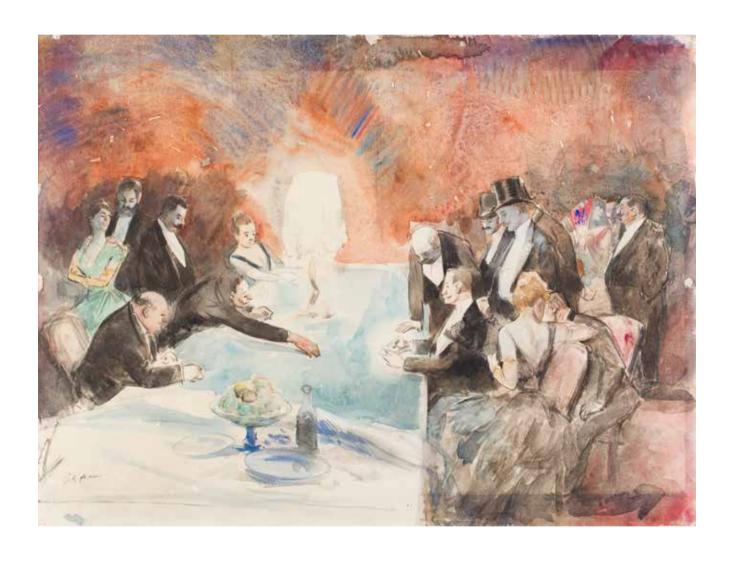
Expositions:

- Jean-Louis Forain, Galerie Raphaël Gérard, 1937, n° 15.
- Jean-Louis Forain, Bibliothèque nationale, Paris, 1952, n° 168.

Bibliographie:

- Courrier français, 6 mai 1888, reproduit.
- L'art forain, nov-déc. 1931, reproduit p. 134.

Cette œuvre figurera au catalogue raisonné de l'œuvre de Jean-Louis Forain en préparation par Madame Florence Valdès-Forain. 10000 / 15000€





273 GIOVANNI BOLDINI (FERRARE, 1842 - PARIS, 1931) Dans la cathédrale d'Amiens, étude de vitrail Aquarelle.

Au verso, croquis au fusain de trois chevaux devant le portail de la cathédrale d'Amiens.

35,4 x 25,4 cm

3000 / 4000€

Si la prédilection de Boldini pour l'architecture se manifeste surtout dans ses nombreuses et très pertinentes vues de Venise, il se prend de passion, au tournant du siècle, pour l'art roman et l'art gothique, comme Helleu qui expose, en 1892, des vues d'intérieur des cathédrales de Chartres et de Reims. Au hasard de ses voyages, il s'attarde, muni de sa boîte d'aquarelliste, devant le portail de Moissac ou à l'intérieur de la cathédrale de Bordeaux.



274

WALTER E. SPINDLER (?, 1878 - PARIS, 1940) Hommage à Sarah Bernhardt, 30 décembre 1890

Plume et encre de Chine, lavis brun et or.

Localisée et datée: «Old Park / Ventnor J W. / le 30 décembre / 1890».

Inscription: «Madame, / Permettez-moi / de vous écrire deux mots / pour vous envoyer mes / vœux les plus sincères / pour le nouvel an, et / toutes les années, très / nombreuses, je l'espère, / qui suivront! Je sais, / d'après l'avis que vous / nous avez donné à tous ».

Dédicacé dans le cercle d'or en haut à droite (visible sous UV): « à / Madame / Sarah / Bernhardt ».

(Doublé, encre d'écriture tachée).

26 x 28,2 cm

Dessin composé par Spindler et envoyé à Sarah Bernhardt à l'occasion de la nouvelle année 1891.

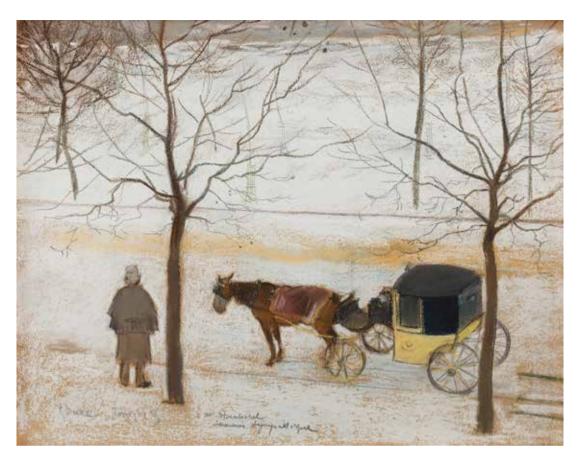
On joint:

Des numéros spéciaux de La Plume dédiés à la tragédienne.

Deux invitations à l'inauguration de la plaque apposée au 56 boulevard Pereire à Paris, où vécut la tragédienne, le lundi 26 mars 1973.

Une lettre du Conseil municipal de Paris informant de l'inauguration du square Sarah Bernhardt, datée du 28 mai 1936, avec supplément au bulletin municipal officiel de la Ville de Paris.

Une photographie du cabinet de travail de Sarah Bernhardt où apparaît le dessin de Spindler. $2000 / 3000 \in$



275 ERNEST ANGE DUEZ (PARIS 1843 - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 1896) Fiacre sous la neige dans le bois de Boulogne, 1885

Pastel sur papier.

Signé et daté en bas à gauche: « E. Duez - Janvier 85 ».

Dédicacé en bas au centre : « à Mr Hoentschel / Souvenir Sympathique ».

Inscription à la mine de plomb illisible en bas à droite : «les ».

36,4 x 46,3 cm

Provenance:

Ancienne collection Georges Hoentschel (1855-1915), décorateur, céramiste et collectionneur. Par descendance jusqu'à nos jours.

Bibliographie:

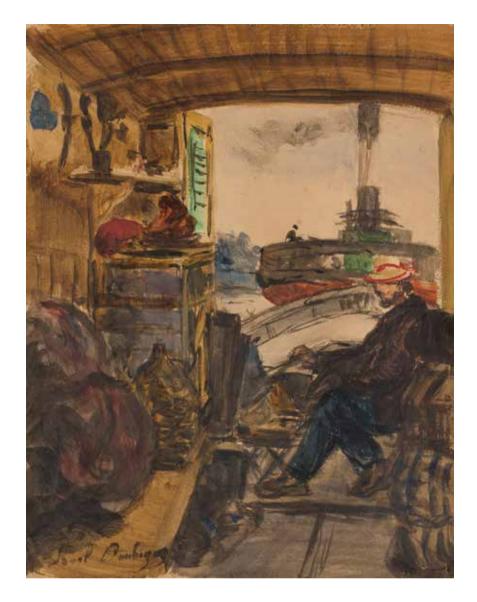
N. Hoentschel, Georges Hoentschel, Paris, 1999, p. 134, reproduit. p. 133.

6000/8000€

Élève d'Isidore Pils, Ernest-Ange Duez pratique le portrait, la scène de genre et le paysage. Il expose régulièrement et avec succès au Salon, à partir de 1868. Il participe aux grandes décorations de la Troisième République: la Sorbonne, l'Opéra et l'Hôtel de Ville à Paris. Peintre à la formation classique, il s'oriente au fur et à mesure de son travail vers une œuvre naturaliste. Comme le note Zola dans son analyse du Salon de 1881, «voici la campagne des impressionnistes, que l'on plaisante, mais dont l'influence grandit chaque jour, enfin, des révoltés de l'École des Beaux-Arts, Gervex, Bastien-Lepage, Butin, Duez, sont passés dans le camp des modernes et semblent vouloir se mettre à la tête du mouvement».

Duez aime peindre en plein air, comme les impressionnistes qu'il admire. Passant de nombreux étés à Villerville, en Normandie, ses pastels et aquarelles montrent sa recherche de l'harmonie des tons et son don d'observation dans le rendu des effets de lumière.

Duez nous invite ici à une scène de la vie quotidienne de la fin du XIXème siècle, la balade au bois de Boulogne. Mais une promenade inhabituelle car la neige a envahi le paysage. Le cocher s'est éloigné de son fiacre à l'arrêt, laissant aux occupants une alcôve intime au milieu du silence de l'hiver.



276
KARL DAUBIGNY (PARIS, 1846 - AUVERS-SUR-OISE, 1886)
Portrait de Charles-François Daubigny dans son bateau-atelier, le
Bottin

Aquarelle gouachée.

Tampon de la signature en bas à gauche.

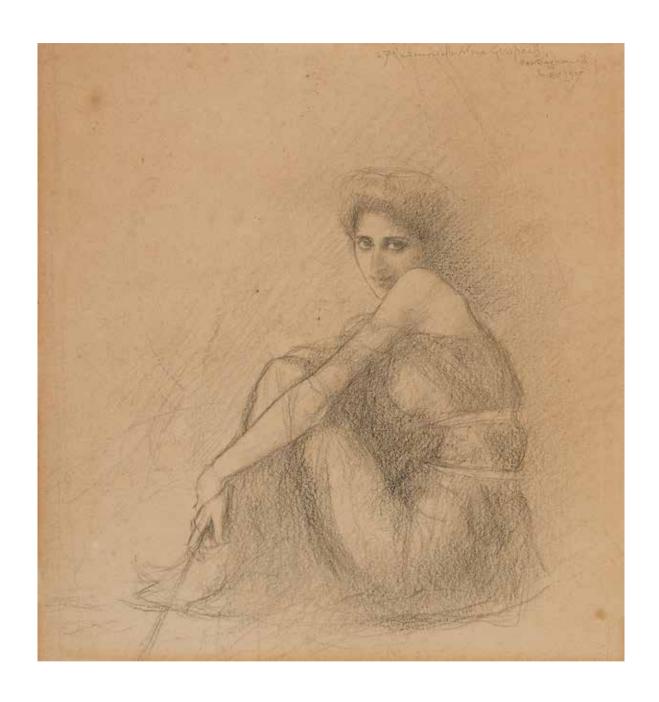
Au verso: «Karl Daubigny / Portrait de C. F. Daubigny travaillant / dans son bateau atelier «Le Bottin» / peint d'après nature par son fils / Karl Daubigny».

29,2 x 22,9 cm

Provenance:

Vente anonyme, Sotheby's, Londres, 28 mars 1990, n° 456, reproduit. 4000 / 6000€

En 1857, Charles-François Daubigny réalise son rêve en se faisant construire un atelier flottant, assisté de son fils Karl alors âgé de 11 ans, promu mousse. À bord de son navire, il explore les environs d'Auvers-sur-Oise. Ce premier «Botin» prend sa retraite en 1867, il est remplacé par le «Bottin» avec deux «t», ici représenté.



277 PASCAL-ADOLPHE-JEAN DAGNAN-BOUVERET (PARIS, 1852 - QUINCEY, 1929) Jeune femme assise, 1907

Crayon noir.

Signé et daté et dédicacé en haut à droite : « à Mademoiselle Alma Gerspach / Pas. Dagnan-B / juillet 1907 ».
28,4×25 cm 1000 / 1500

1000 / 1500€



278
HENRI LEHMANN (KIEL [ALLEMAGNE], 1814 - PARIS, 1882)
Portrait de Oscar Varcollier (1820-1846), peintre, 1845
Crayon noir, estompe et rehauts de sanguine sur papier Whatmann.
Signé et daté en bas à droite: «8 May. / 1845 / Lehmann».
(Trace d'insolation, trou dans le bas).
31,5×23,5 cm
3000 / 4000€



279 HENRI CHARLES GUÉRARD (PARIS, 1846 - 1897) Sept poussins, projet d'éventail Plume et encre noire et huile jaune sur tissu Vichy.

Plume et encre noire et huile jaune sur tissu Vichy. Signée en bas à gauche. 28,5 x 57 cm en forme d'éventail

Provenance:

- Descendance de l'artiste.
- Galerie Paul Prouté, catalogue n°62, automne 1975, Eventails d'Henri Guérard, n°631.
- Collection particulière, États-Unis.

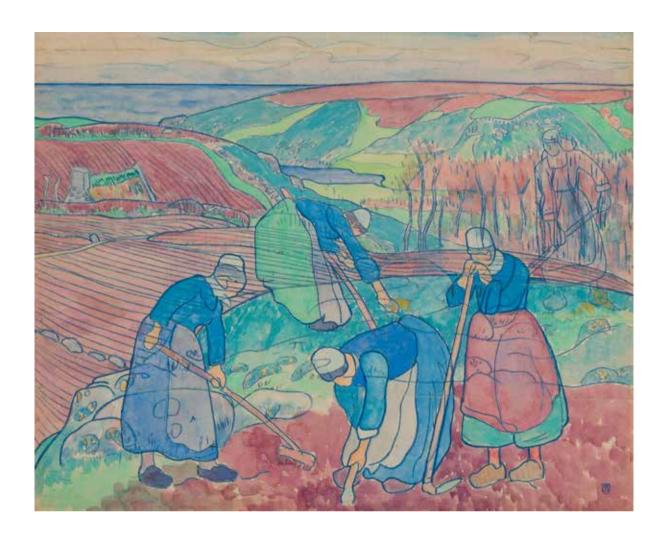
Exposition:

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, n° 256, Paris, 1895.

2000/3000€

Henri Guérard prise particulièrement la forme de l'éventail, empruntée à l'art japonais, sur laquelle il peut donner libre cours à son imagination. Comme le souligne déjà Béraldi en 1888, « quand il a du temps de reste, il s'amuse à peindre des éventails bizarres, dont le succès est depuis longtemps établi : sur des étoffes aux couleurs et aux dessins variés, il jette des clowns, des masques japonais, des lanternes, des roquets, des grelots, des bateaux etc., etc., tout cela avec une fantaisie très singulière et très amusante » (H. Béraldi, *Les Graveurs du XIX*e siècle, Paris, 1885 – 1892, p. 265).

Au Salon de 1895, Guérard expose une série de six éventails qui remporte un grand succès. S'ils ne sont pas tous directement inspirés de sujets japonais, ils comptent tous, par la stylisation des formes et la disposition subtile des éléments décoratifs sur le tissu, parmi les plus grandes réussites du Japonisme en France.



280

ANDRÉ JOLLY (CHARLEVILLE-MÉZIÈRES, 1882 - LE MANS, 1969)

Les Arracheuses de pommes de terre avec la perspective sur la plage du Rospico Aquarelle sur papier. Monogrammée en bas à droite. 19,2 x 24 cm

Provenance:

Atelier de l'artiste, resté dans sa descendance jusqu'à nos jours.

Bibliographie:

D. Le Feuvre, André Jolly, peintre de Névez, Le Faouët, 2015, p. 113, reproduit.

1000 / 1500€

183

INDEX DES ARTISTES

A-B		E-F
Louis-Eustache ANSELIN	210	Charles-Dominique EISEN177
Jacques BARRABAND		Charles-Dominique EISEN 177 Jean-Louis FORAIN 271 et 272
Girolamo Pompeo BATONI	175	Alexandre-Evariste FRAGONARD 202
Antoine BÉGON DE LA ROUZIÈRE	227	
Louis-Léopold BOILLY	198	G
Jean-Jacques de BOISSIEU	187	Johann Philipp Eduard GAERTNER226
Giovanni BOLDINI	273	Jean-Baptiste GARAND169
François BONHOMME	223	Auguste GARNEREY229
Robert BONNART	168	Charles GARNIER228
François BONVIN252	et 253	Paul GAUGUIN260
Auguste-Gaspard-Louis BOUCHER-DESNO	OYERS	François Pascal Simon GÉRARD, dit BARON
C . DOLLANGED	201	GÉRARD203
Gustave BOULANGER	254	Anne-Louis GIRODET 200
Louis de BOULLOGNE	165	Jean-Ignace-Isidore Gérard,
Rodolphe BRESDIN24	6 à 251	dit Jean-Jacques GRANDVILLE235 à 239
		François-Marius GRANET207
C		Baron Antoine-Jean GROS 204 et 205
Alexandre CABANEL Jean-Baptiste de CHAMPAIGNE	255	Henri Charles GUÉRARD279
Jean-Baptiste de CHAMPAIGNE	162	Giovanni Francesco BARBIERI, dit GUERCINO
Charles-Nicolas COCHIN	173	160
		Guillaume GUILLON-LETHIÈRE174
D		
Pascal-Adolphe-Jean DAGNAN-BOUVERE		H
Karl DAUBIĠNY	276	Louis-Welden HAWKINS 262 et 263
Pierre-Jean David, dit David d'ANGERS	215 à	Philippe-Auguste HENNEQUIN 188 Louis-Adolphe HERVIER 240 à 242
217		Louis-Adolphe HERVIER240 à 242
Edgar DEGAS256	et 257	Victor HUĠO243 à 245
Edgar DEGAS 256 François-Nicolas DELAISTRE	214	
Paul DELAROCHE 22	5 à 232	
Maurice DENIS	266	François-Robert INGOUF211
Édouard DETAILLE	270	Jean-Auguste-Dominique INGRES213
Édouard DETAILLE Ernest Ange DUEZ Louis DUPRÉ	275	Eugène ISABEY 234
Louis DUPRÉ	230	Jean-Baptiste HILAIRE185
Louis-Jean-Jacques DURAMEAU	179	
		ELES AND WHILE
		THE STATE OF THE S
VA VA	Ma	
	Aller L	

J-L		R	
Pierre-Jules JOLLIVET	231	Jean-François RAFFAËLLI	264
André JOLLY	280	Jean-Baptiste REGNAULT	
Charles de LA FOSSE	163 et 164	Pierre Henri REVOIL	190
Georges LACOMBEAttribué à Georges LALLEMANT	267	Hubert ROBERT	181
Attribué à Georges LALLEMANT	159	Salvator ROSA	161
Eugène-Louis LAMI	233		
Jean-Baptiste LE PRINCE	184	S-T	
Jacques-Philippe LE BAS	166	Claude-Émile SCHUFFENECKER	261
Hilaire LEDRU Étienne-Charles LEGUAY	199	Charles SELLIER Walter E. SPINDLER	269
Étienne-Charles LEGUAY	182	Walter E. SPINDLER	274
Henri LEHMANN Johann Heinrich LIPS	278	Charles THEVENIN	189
Johann Heinrich LIPS	208	Giovanni Dominico TIEPOLO	
		Jean TOUZÉ	180
M		2/24/	
Élie-Honoré MONTAGNY	224	V-W	
Gustave MOREAU	259	Louis-Claude VASSÉ	176
Louis-Gabriel MOREAU	192	Carle VERNETHorace VERNET	186
Jean-Michel MOREAU	193	Horace VERNET	220
Étienne Adolphe MOREAU-NÉLATON	V 265	François-André VINCENT	194 et 195
	ES1046	François-Louis-Joseph WATTEAU	191
N-O	A CONTRACTOR	Joseph WERNER	172
Friedrich NERLY	222		
Georgius Jacobus Johannes van OS		V V	
Pierre OZANNE	183		
	THE PROPERTY.		
P	THE CO. LEWIS CO.		
Augustin PAJOU	178		
David PATON	171		
Henri-Jean PICOU	268		
Nicolas de PLATTEMONTAGNE		MA	
Jacques-André PORTAIL		NA .	
Jacques-André PORTAIL Pierre-Paul PRUD'HON	197		
Pierre PUVIS de CHAVANNES	258	ALCON A	
and the same of th	A MEDICAL PROPERTY.	All list	
194	A CONTRACT OF THE PARTY OF THE		
1970			
2000	THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T		
9/8/8		Man / J	
A STATE OF THE STA	10000017770000		
AND		No. of the last of	
	NA SPACE AND A		
	the Lagrange	The state of the s	
	A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	W. L. & Of LONGS	
AN A		11	
A STATE OF THE STA			and the same of th
	11/2/11/11/11	The state of the s	
The same of the sa	The Comment		Mileten
The state of the s	and the		11.00 mg 13 + 13) The
	The second second	A PORT OF THE PROPERTY OF THE	
	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	1/4/1/19	
	SELECTION OF STREET		
	- CA (12)	All the	
	7/00		
	-/-		



ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN david.nordmann@ader-paris.fr Xavier DOMINIQUE xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER lucie.faivre@ader-paris.fr Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS -

Art moderne et contemporain Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09 Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau Art Déco Design

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Dessins anciens Miniatures

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier Objets d'art **Tableaux anciens** Argenterie - Orfèvrerie Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr Tél.: 01 78 91 10 11

Arts d'Orient et d'Extrême-Orient Art Russe - Archéologie **Photographies - Livres Photos** Magdalena MARZEC

magda.marzec@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 08

Ventes classiques **Philatélie**

Clémentine DUBOIS

clementine.dubois@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 06

Estampes

Livres Militaria Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres **Haute Joaillerie** Objets de vitrine

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Numismatique Or et métaux précieux Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr Tél.: 01 78 91 10 14

ADMINISTRATION -

Vendeurs

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Ordres d'achat

Marion BERTELLO

mbertello@ader-paris.fr Tél.: 01 78 91 10 11

LOGISTIQUE -

Envois

Charles MANIL

charles.manil@ader-paris.fr

Magasinage

Amand JOLLOIS - Cyril VILMOUTH

Photographies

Élodie BROSSETTE - Édouard ROBIN

Création graphique

Agathe OUALLET-IMBAULT

Tél.: 01 78 91 10 14

BUREAUX ANNEXES -

Paris 16

Emmanuelle LECLERC Sylvie CREVIER-ANDRIEU

20, avenue Mozart 75016 Paris

emmanuelle.leclerc@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Maguelone CHAZALLON

20, rue de Chartres 92200 Neuilly-sur-Seine m.chazallon@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 00

ADER Nordmann & Dominique

ORDRE D'ACHAT

Jeudi 23 mars 2023

L'OEIL DE TALABARDON ET GAUTIER - DESSINS ET SCULPTURES

Les informations recueillies sur ce formulaire d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. ADER a recours à la plateforme TEMIS opérée par la société Commissaires-Priseurs Multimédia, aux fins de gestion du recouvrement des bordereaux impayés. Dans ce cadre, en cas de retard de paiement, les données à caractère personnel relatives aux enchérisseurs, ou leurs représentants, sont susceptibles d'être communiquées à CPM. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès de la société CPM: 37, rue de Châteaudun, 75009 Paris.

Nom et prénom:	N° de CB :				
Adresse:	Cryptogramme:				
	ou RIB/IBAN				
Téléphone:					
Mobile:					
E-mail:	Lot	Désignation	Limite en €		
Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.					
□ ORDRE D'ACHAT Je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-contre (les limites ne comprenant pas les frais légaux).					
□ ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.					
Me joindre au:					
Numéro do carto d'idontitá passanart					
Numéro de carte d'identité, passeport, carte Drouot (copie de la pièce d'identité obligatoire):	Date: Signature obl	igatoire :	1		

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot «adjugé», ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procèsverbal.

Catalogue: 20€ dont TVA à 5,5 % au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la maison de ventes.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour le vin et les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).
- 1,8 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour des enchères via Drouot Live.
- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque (*).

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 1000€ pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000€ pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un passeport et d'un justificatif de domicile)
- par carte bancaire (Visa, Mastercard)
- par paiement «3D Secure» sur le site www.ader-paris.fr
- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER

Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB: 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN: FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC: CDCGFRPPXXX

Le règlement par chèque n'est plus accepté.

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à la maison de vente au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER ne saurait être tenue responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

La maison de ventes se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions; et ce, sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live et Interenchères étant des services indépendants, ADER décline toute responsabilité en cas de dysfonctionnement. Le coût supplémentaire lié aux achats sur internet est détaillé sur chacun des sites et dans les conditions de vente.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours. Les frais et les critères qui s'appliquent relèvent de Drouot qui se charge de la délivrance.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés au magasinage de Drouot, 6 bis, rue Rossini 75009 Paris, qui sera chargé de la délivrance.

Les acheteurs concernés par une exportation pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la maison de ventes y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

Ceci est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la maison de ventes.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur. Le règlement doit être effectué à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

L'étude ADER ne procède pas aux envois de bijoux; les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera susceptible d'inscription au Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (Fichier TEMIS – www.temis.auction) mis en œuvre par la société Commissaires-Priseurs Multimédia (CPM – 37, rue de Châteaudun, 75009 Paris) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

